

R
U
E
T
A
C
U
D
E
L

DOCUMENTS

Célestin FREINET
(1896-1966)

20 ans plus tard

I.S.S.N. : 07540671

N° 190-191
Supplément au n° 6 de mars 1987
59^e année
10 numéros + 5 dossiers
France : 172 F
Étranger : 289 FF

La pratique de la pédagogie Freinet, si elle s'appuie sur des principes de base, ceux que Freinet appelait les invariants, n'est pas régie par un dogme. De même, si elle se veut résolument matérialiste, elle ne saurait être réduite à un recueil de recettes.

Elle est en permanence, et de façon dialectique, action et recherche, recherche et action, somme de recherches et d'actions individuelles (de personnes ou de petits groupes) versées dans ce creuset de recherche-action collective qu'est le Mouvement de l'École moderne.

La pratique de la pédagogie Freinet conduit des milliers d'éducateurs à explorer des domaines très divers, tant pour ouvrir de nouvelles pistes que pour mener plus loin des pistes déjà bien pratiquées. Aussi arrive-t-il que les voies des uns ou des autres divergent en apparence ou aboutissent provisoirement à des pratiques très différentes. C'est alors que la confrontation est nécessaire, dans un esprit coopératif et le plus objectivement possible.

Les Documents de L'Éducateur ont pour but de permettre cette confrontation, en permettant la communication des travaux d'une personne ou d'un groupe de personnes à tous ceux qui vivent de près ou de loin la vie du Mouvement de l'École moderne. Leur publication n'engage le Mouvement qu'à poursuivre sa recherche, ce qui est déjà beaucoup.

SOMMAIRE

Avant-propos	1	La pédagogie Freinet, c'est aujourd'hui.	
		— Faire la loi.....	24
Freinet, homme de mouvement		— Nos activités scientifiques.....	27
— L'itinéraire de Célestin Freinet.....	2	— Tâtonnement expérimental et	
— Après 1966, le Mouvement continue.....	8	environnement informatique.....	32
— Freinet et les jeunes de 1945.....	9	— Échanges par télématique au collège.....	35
— Un itinéraire militant parmi tant d'autres...	11	— Un P.A.E. pour leur apprendre à ramener	
— L'éducation du courage.....	13	leur fraise.....	37
		— Où en est la pédagogie Freinet	
Aspects de l'œuvre de Freinet		dans le monde.....	39
— Les facettes de la pédagogie Freinet.....	15		
— Le sens de l'outil documentaire.....	17	Photographies : Jean-Pierre Jaubert : p. 31 - Pierre	
— Freinet : des textes toujours actuels.....	21	Guérin : p. 32 - Alex Lafosse : p. 33 - Jean-Claude Le	
— L'originalité de Freinet.....	23	Blay : p. 34.	

AVANT-PROPOS

FREINET

Le droit des jeunes à la dignité

Il est des hommes dont on ne peut, sans les trahir, parler de façon intemporelle. Si Freinet continue à nourrir notre pensée et notre action, c'est par la capacité qu'il nous a donnée d'écouter les jeunes et de réagir aux événements non pour nous manifester publiquement mais pour y faire face partout où nous sommes.

Devant la contestation étudiante et lycéenne qui s'est développée contre le projet Devaquet, il n'est certes pas question de raccorder au nom de Freinet un mouvement qui ne se recommande d'aucun maître à penser, d'aucun groupe constitué a priori, mais qui exprime avec ampleur le refus de la situation faite aux jeunes : le chômage comme avenir le plus probable ; le mépris, la suspicion, la hargne anti-jeune (on n'ose plus parler de racisme anti-jeune de peur d'escamoter la réalité du racisme tout court) ; la sélection dont ils savent que, loin de choisir les plus aptes, elle a pour fonction d'éliminer (selon les probabilités d'origine sociale, de milieu socio-culturel) ; l'élitisme qui, selon Chevènement ou selon Monory, ne vise pas à susciter l'invention, la création, l'initiative mais à consolider les castes et les hiérarchies de la société française.

Rappeler que depuis soixante ans notre mouvement se bat dans le même sens, c'est faire un constat et non tenter de « récupérer ». De même, il n'est pas démagogique d'affirmer que les lois qui veulent décider de l'avenir des jeunes les concernent bien davantage, même s'ils ne sont pas encore électeurs, que beaucoup de ceux qui soutiennent les ministres qui rédigent ces lois. Cela, les jeunes ont le droit de le proclamer avec vigueur, c'est le jeu normal de la démocratie.

Pourtant le masque souriant du libéralisme ne résiste pas longtemps à cette contestation. Revenus d'un court exil dans l'opposition, les hommes politiques de la restauration actuelle n'ont rien oublié mais hélas ! rien appris. D'autant plus surpris qu'ils ne savent écouter que leurs propres certitudes, l'ampleur de la réaction des jeunes ne rencontre que leur mépris.

Dès qu'on ne peut plus prétendre que des groupes sporadiques de jeunes ont été les jouets d'une poignée d'agitateurs, on dépeint leurs critiques comme des fantasmes autour d'un texte qu'ils n'ont pas lu ou mal compris. Lorsque ces jeunes font la preuve de leur lucidité, de leur cohésion avec une force sans précédent, c'est encore le mépris qu'on leur oppose : on veut bien discuter quelques modalités mais on ne cédera pas « sous la pression de la rue ». La rue, en effet, n'est que le lieu d'expression de la populace (sauf quand on manifestait pour l'école privée). Alors pour déloger les entêtés, on fait donner les canons à eau (la nuit, en décembre, contre des jeunes éloignés de leur domicile ! Y a-t-il plus cinglante expression du mépris ?). Une telle attitude suffit à établir la responsabilité des escalades dont le bilan sanglant est déjà plus lourd que celui de mai 68, bien que le mouvement actuel ait témoigné de sa non-violence et de son enthousiasme joyeux.

Conscients de nos responsabilités d'éducateurs, nous ne poussons jamais les jeunes à l'affrontement, même quand ils ont raison, car nous savons, hélas ! que la force brutale est souvent du côté des plus cyniques et des moins scrupuleux. Mais nous répéterons une fois de plus que notre société devra bien sortir un jour des impasses multipliées par la sclérose et l'esprit timoré des uns, par l'autoritarisme des autres, par la docilité hiérarchique, l'absence de respect des jeunes, le manque total de générosité. Qu'aucun ministre de droite ou de gauche n'ait dépassé la nième réformette, cela suffit. Il est temps de tout mettre en œuvre pour que se développe un élan significatif en faveur d'une véritable éducation pour tous, dans la dignité, le dynamisme et la joie.

Comme Freinet, nous avons dû œuvrer dans ce sens en dehors des hiérarchies conventionnelles et souvent contre elles mais toujours au cœur de l'enseignement public et du milieu social. Les jeunes qui se sont levés en masse pour crier leurs refus, peuvent compter sur notre soutien pour conquérir une école et une université qui répondent enfin à leurs besoins et à leurs vœux.

● Freinet, homme de mouvement

L'ITINÉRAIRE DE CÉLESTIN FREINET (15.10.1896-8.10.1966)

DE 1920 A LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE (1939-1945)

- Naissance d'un mouvement *L'imprimerie à l'école*,
- Mise au point d'une pédagogie populaire.

A - Octobre 1920 à Juillet 1928 (Bar-sur-Loup, Alpes-Maritimes)

C'est le 1^{er} octobre 1920 que Freinet est nommé comme instituteur adjoint à Bar-sur-Loup, petit village des Alpes-Maritimes.

Il avait été mobilisé dès 1915 et grièvement blessé au poumon droit, près de Soissons en octobre 1917.

Donc, physiquement atteint — les médecins l'ayant même condamné à *la chaise longue au bord des pins* —, Freinet constate son impuissance à instruire les enfants par les méthodes traditionnelles ; il ne peut faire des leçons, imposer une discipline autoritaire, s'astreindre à cet émiettement permanent d'une pédagogie morcelée en disciplines, régie par un programme arbitraire... Il s'épuise devant cette classe de 35 élèves... Pourtant, il s'entête... Pour dominer les défaillances de ses résistances physiques et nerveuses, il en est réduit à improviser une pédagogie personnelle qui concilie ses propres possibilités et celles de ses enfants... (par exemple, il écoute ses enfants parler avec toute leur spontanéité : ils racontent leurs histoires, Freinet écoute avec plaisir, il écrit au tableau tout ce qu'ils disent (c'est le premier texte libre).

Et pourtant, dès 1920, Freinet combattait dans la première organisation syndicale de l'Enseignement. Henri Barbusse et Romain Rolland appuyaient l'élan des syndicalistes.

Freinet écrit dans *L'École émancipée* et *Clarté*, revue d'Henri Barbusse. (Rubrique : « Vers l'École du prolétariat ».)

En 1924, Freinet y dénonce l'endocritinement idéologique de l'école :

... Désormais, sous les grands mots de justice, de fraternité, de patrie ou d'humanité, se cachent les vrais mobiles d'action : les intérêts capitalistes...



de la pédagogie et d'étudier tous les mouvements d'éducation nouvelle qui foisonnent au sein de la pédagogie internationale (en Allemagne, en Russie, en Suisse...).

Il lit Rabelais, Montaigne, J.-J. Rousseau, Pestalozzi, Mme Montessori, Cousinet, Decroly, Makarenko, Korczak, Piaget, Ferrière... qui l'aideront dans sa tâche d'éducateur.

Il participe à des rencontres internationales en 1923 et 1924 près de Hambourg (Écoles d'Altona) où il prend contact avec divers pédagogues allemands...

Congrès de la Ligue internationale de l'Éducation nouvelle à Montreux (Suisse), Freinet y rencontre les pédagogues de l'Institut J.-J. Rousseau de Genève, A. Ferrière, Claparède et Bovet (le livre de A. Ferrière *L'École active* aura une grande influence sur Freinet), Cousinet venu rendre compte de ses premières expériences de travail par équipes, Coué (connu comme vulgarisateur de la suggestion pratique employée comme cure physique et morale). Freinet s'y intéressera beaucoup sur le plan santé.

Freinet est à la fois emballé et déçu car il apparaît un décalage entre cette éducation nouvelle, soucieuse de donner à l'enfant un rôle éducatif, applicable pour les écoles possédant le matériel éducatif... Et la pauvre école de Bar-sur-Loup si déshéritée, si dénudée, si inadaptée...

A son retour, Freinet s'engage à fond « vers le matérialisme scolaire » :

... Il prend conscience plus encore de la dépendance étroite de l'école et du milieu et combien la société conditionne l'école et l'enseignement. Il n'y a pas de pédagogie sans que soient remplies les conditions économiques favorables permettant l'expérience et la recherche. Il n'y a pas d'éducation idéale, il n'y a que des éducations de classes...

Nommé professeur de lettres à l'E.P.S. de Brignoles à la rentrée scolaire (1923), il reprend, le soir même, la direction de Bar-sur-Loup.

Il continue à observer ses enfants : « A leur contact, il comprend définitivement qu'il lui faudrait chercher dans la vie même de ses enfants, les éléments de son travail pédagogique, s'appuyer sur leurs intérêts profonds pour satisfaire ce besoin d'activité dont Ferrière avait dit, si magistralement, la nouveauté dans son *École active*. »

Tous les après-midi, l'école s'ouvre sur la vie du village. Au retour de « ces promenades », on rédige un petit compte rendu, les enfants le lisent, l'écrivent sur leur cahier et l'illustrent : c'est la naissance des enquêtes... préconisées par... les Instructions officielles de 1923.

Pour l'époque, cette *école ouverte sur la vie* était déjà quelque peu révolutionnaire.

Conséquences :

- Pratique bien acceptée des enfants et des parents d'élèves.
- Des liens s'établissent entre l'école et le village.

« Avec quelques personnes dévouées, Freinet crée à Bar-sur-Loup une coopérative de consommation et de vente des produits locaux ».

Freinet partage ainsi son temps, entre sa classe où il innove et cette œuvre sociale commune au village.

Mais le grand souci de Freinet reste évidemment, sa classe, totalement inadaptée aux besoins des enfants. Il cherche, cherche... En feuilletant une revue, courant 1924, Freinet voit, en réclame, l'annonce de la presse CINUP. C'est la

découverte de l'outil :

- la presse,
- les composteurs,
- la petite police : les caractères.

L'imprimerie à l'école est née ! Quel enthousiasme malgré le sourire sceptique de la plupart !

Cet outil, « l'imprimerie », va orienter totalement sa pédagogie : il va faire entrer la pensée de l'enfant dans le contexte scolaire : le texte libre fait de l'enfant, l'acteur de sa propre éducation. Il appelle des activités libres, une organisation nouvelle et rationnelle du travail, une discipline nouvelle coopérative et, au-delà, il élargit le complexe éducatif par la correspondance scolaire.

Freinet, dans les pages de la revue *Clarté* et celles de la revue *L'École émancipée*, commence à jeter les bases d'une technique pédagogique qui va révolutionner les méthodes d'enseignement : *Plus de manuels scolaires ! « ... L'enseignement est lié à la vie et basé sur l'intérêt de l'enfant... »*.

Freinet rend compte des résultats favorables de son expérience d'imprimerie à l'école dans l'E.E., revue de la fédération de l'Enseignement : c'est ainsi qu'un premier disciple, René Daniel vient se joindre à ses efforts. Un premier pont est jeté entre Saint-Philibert-Tregunc (Finistère) et Bar-sur-Loup.

La correspondance interscolaire vient de naître. *Maintenant, nous ne sommes plus seuls !* pourra écrire Freinet.

Sur le plan social, Freinet continue son action dans le cadre coopératif à Bar-sur-Loup :

- une épicerie,
- une boucherie,
- une boulangerie,

coopératives voient le jour. D'autre part, Freinet devient secrétaire du syndicat de l'Enseignement.

Autrement dit, Freinet agit sur tous les fronts. Il part pour un voyage d'étude en Russie, en 1925.

Dans le fil des courants politiques et idéologiques des années 1920, Freinet prend connaissance des œuvres de Marx, Engels et Lénine. En 1925, il visite avec d'autres pédagogues des écoles à Léninegrad, Sakatov, Moscou et Stalingrad. Il est fortement marqué par la pauvreté et les rapports simples, en Russie, qui le font beaucoup penser à sa pauvre école de Bar-sur-Loup...

Freinet relatara ses impressions sur les écoles soviétiques qu'il a visitées et ses contacts avec les pédagogues russes dans une brochure : *Un mois avec les enfants russes*.

A la vieille école sèche, avec ses mots et ses livres, qui surestime d'une manière bornée un certain rendement intellectuel, Freinet veut opposer une école qui place le travail et l'activité au centre de ses efforts d'éducation :

Son école doit éduquer et former par la vie, pour la vie, par le travail. Freinet crée un syndicat communal dans son

village. Une petite usine électrique voit le jour. Cette entente solide avec les travailleurs ouvriers et paysans du village pour une œuvre commune, le reconforte.

De nouveaux adeptes se joignent aux deux premiers correspondants imprimeurs. Élise vient travailler avec Freinet à Bar-sur-Loup et le secondera d'une façon merveilleuse.

Le cercle s'agrandit : dix écoles avec une imprimerie dont une à Oran, une à Bruxelles, une chez le grand pédagogue suisse A. Ferrière...

Freinet fait le bilan de ses deux dernières expériences dans le premier numéro de *L'Imprimerie à l'école* paru en février 1926.

Des journaux et des revues de France et d'Italie rendent compte des travaux de Freinet sur l'imprimerie à l'école.

Freinet met au point de nouvelles presses pendant que plusieurs copains volontaires se partagent diverses tâches. Nous assistons à un travail d'équipe au niveau des camarades imprimeurs. Tout se fera en coopération étroite.

C'est ainsi, en 1927, la première édition de *La Gerbe* (corevue d'enfants, composée et imprimée par les écoles travaillant avec une imprimerie).

De nouvelles adhésions nationales et internationales ont lieu et le *Premier congrès des Imprimeurs* se tient en août 1927, à Tours avec 41 participants :

- France : 35
- Belgique : 3
- Suisse : 2
- Espagne : 1

où Freinet lance aussi l'idée du film à l'école.

En octobre 1927, création à Bordeaux, de la *Cinémathèque coopérative de l'Enseignement laïc* qui deviendra, lors du Deuxième congrès de l'Imprimerie à l'école, à Paris (août 1928), la *Coopérative de l'Enseignement laïc*. (C.E.L.).

Décisions prises lors de ce congrès :

1. Après examen approfondi du matériel (presses, rouleaux, caractères, papier...) il est décidé qu'un seul dépôt centralisera les fournitures diverses en attendant la possibilité de faire des dépôts par régions. Freinet en sera le responsable.

2. La cinémathèque, la radio, l'imprimerie fusionnent dans une coopérative unie (la C.E.L.) par raison d'économie, de propagande, d'unité pédagogique.

3. Un bulletin mensuel de 32 pages assurera la propagande, groupera les critiques, les conseils, mettra au point matériel et techniques, étudiera les divers conseils pédagogiques que posent les différentes techniques. Le titre sera : *L'Imprimerie à l'école, Le Cinéma, La Radio et Les Techniques nouvelles d'Éducation populaire* (revue pédotechnique mensuelle, organe de la Coopérative de l'Enseignement laïc).

4. *La Gerbe* est réorganisée : six équipes travaillant simultanément assurent chacune un numéro. Les adhérents sont libres de participer à plusieurs équipes. Les textes de la Gerbe doivent être inédits.

5. Un extrait de *La Gerbe* paraîtra chaque

mois. Parution de la première *Enfantine*.

6. Une nouvelle réglementation des échanges interscolaires est envisagée en relation avec *La Gerbe*.

7. La C.E.L. travaille en relation constante avec les syndicats de l'Enseignement dans lesquels elle s'intègre.

— 95 adhérents à la C.E.L.

— Un C.A. de 5 membres (Boyau, Gorce, Caps, Marguerite Bouscarrut, Freinet).

Au cours de cette année scolaire (Pâques 1928), C. Freinet est désigné par l'Internationale de l'enseignement comme délégué au congrès pédagogique international de Leipzig. (Son voyage étant payé, il emmène Élise avec lui.)

Après huit années de classe à Bar-sur-Loup où il était seul au début — nous dépasserons certainement en octobre la centaine d'adhérents —, Freinet est nommé à Saint-Paul-de-Vence.

B - Octobre 1928 à juillet 1935 (Saint-Paul-de-Vence)

Les difficultés scolaires réapparaissent ici avec la même acuité qu'à Bar-sur-Loup... peut-être même plus !

— Les premiers contacts avec le maire : plutôt difficiles.

— Son livre : *Plus de manuels scolaires* paraît, fin 1928.

— Il approfondit son œuvre, en liaison avec les écoles filiales.

Dans le numéro de décembre 1928 de *L'Imprimerie à l'école* : « Vers une méthode d'Éducation nouvelle pour les écoles populaires », Freinet fait le point, soulève des questions de fond qui caractériseront son œuvre par rapport à celle de grands pédagogues qu'il a pourtant admirés (tel que Ferrière) ... *La notion d'École active, dont A. Ferrière a été l'ardent initiateur, ne nous satisfait plus totalement...*

— D'une part, le centre de l'école se déplace :

... *Dans l'ancienne école, l'instituteur instruit, parfois même prétend éduquer ses élèves. Nous disons : c'est l'enfant lui-même qui doit s'éduquer, s'élever, avec le concours des adultes. Nous déplaçons l'axe éducatif : le centre de l'école n'est plus le maître, mais l'enfant. Nous n'avons pas à rechercher les commodités du maître, ni ses préférences.*

La vie de l'enfant, ses besoins, ses possibilités sont à la base de notre méthode d'Éducation populaire...

— D'autre part : la portée sociale et politique de son œuvre apparaît :

... *Il est de notre devoir de montrer, de prouver, de crier que l'éducation que nous voudrions donner, telle qu'elle est définie d'ailleurs par nos meilleurs pédagogues, présuppose la réalisation de certaines conditions matérielles et sociales sans lesquelles notre effort restera voué à l'impuissance. C'est pourquoi nous sommes dans la nécessité de placer dans la vie sociale tous les problèmes pédagogiques que nous examinons et d'étudier en même temps que les réalisations pédagogiques, les problèmes matériels et sociaux qui conditionnent ces réalisations...*



A Saint-Paul-de-Vence va s'affirmant la richesse d'un complexe éducatif : dès 1929, Freinet lance le projet du Fichier scolaire coopératif (F.S.C.), textes d'auteurs venus en complément des textes libres et déjà, dans sa classe, il utilise la *Bibliothèque de travail* (B.T.) dont l'édition démarrera au début de 1932.

Élaguant les difficultés scolastiques qui persistent encore dans sa classe sans manuels scolaires et sans tableaux muraux, il continue l'apprentissage libre personnel innové à Bar-sur-Loup et tout spécialement celui de la lecture et de l'écriture. C'est la mise en marche de ce qui deviendra la Méthode naturelle qui prendra toute son ampleur par la simplification magistrale de la grammaire : *La Grammaire en quatre pages* (1931).

C'est aussi le lancement du *Fichier auto-correctif de calcul* avec, à la base, la recherche par les enfants eux-mêmes, des problèmes divers que pose la vie.

On approfondit la géographie locale, l'histoire, la connaissance de l'enfant.

M. Profit, l'initiateur de la Coopérative scolaire soutient l'œuvre de Freinet.

Des problèmes éclatent avec les P.T.T. au sujet de la revue *L'Imprimerie à l'école*, taxée d'être une revue à « caractère commercial ».

L'Éducateur prolétarien lui succède le 1^{er} octobre 1932 (avec pages séparées, roses, pour la C.E.L.).

Mais la pédagogie de Freinet va devenir le prétexte de « L'affaire de Saint-Paul-de-Vence » ou encore « L'affaire Freinet », c'est-à-dire de l'affrontement violent d'une pédagogie populaire libératrice et des formes multiples d'autorité oppressive de la réaction bourgeoise, politique, administrative.

Avec un comité d'action nationale en faveur de Freinet : plus de 8 000 signatures en sa faveur (8 506 signatures rassemblées par Alziary, pour 1 500 adhérents à la C.E.L.).

Malgré cela, Freinet est suspendu... et nommé à Bar-sur-Loup. N'acceptant pas d'y retourner, Freinet se met en congé (Freinet n'a pas été révoqué car un vaste mouvement en sa faveur s'est dessiné en France, en Belgique, en Espagne...).

L'affaire de Saint-Paul, avec tous ses événements, a été une mise à l'épreuve sociale de toute notre pédagogie populaire, écrira Élise.

C'est l'entrée décisive de la pédagogie Freinet dans le complexe social. Période fertile en luttes ardentes, passionnées, revendicatives sans trêve, dans laquelle l'école du peuple fait corps avec les forces démocratiques unies contre la réaction fasciste (montée d'Hitler en Allemagne) qui déjà menace la France.

Diverses formes du fascisme scolaire :

- Fin des expériences pédagogiques de Vienne, Berlin, Iéna. Geheeb, animateur d'une école nouvelle célèbre, doit fuir l'Allemagne et se réfugier en Suisse.
- Menace sur le centre pédagogique de Genève.
- Attaques de toutes parts : contre la C.E.L., contre des compagnons de Freinet (affaires Boyau, Roger, Lagier-Bruno...).
- Limitation des crédits à l'école publique.
- Arrêt des constructions scolaires.
- Diminution du nombre d'instituteurs.
- Réduction de leur traitement de base.

Mais en même temps :

- Renforcement des écoles confessionnelles.
- Mesures de faveur pour la religion, l'obscurantisme...

La C.E.L. est en danger ! Elle lie son sort à celui des grandes forces de gauche qui ont scellé l'unité d'action dans cette journée symbolique du 12 février 1934 (pour manifester contre la journée fasciste du 6 février 1934). Il est intéressant d'apprendre qu'à l'occasion du congrès de Montpellier de la C.E.L. (en 1934), une résolution ferme de défense républicaine et laïque a été votée :

... Le congrès de Montpellier de la C.E.L. persuadé de la nécessité de lutter dès maintenant contre ces formes insidieuses de fascisme scolaire nous a donné mandat :

- De donner notre adhésion morale aux divers mouvements antifascistes.
- De dénoncer les formes ci-dessus du fascisme scolaire et de l'accentuation de l'exploitation capitaliste.
- D'inviter les animateurs des divers mouvements antifascistes à accorder à ces formes du fascisme scolaire une attention toute particulière.
- De demander tout particulièrement à tous les instituteurs, à tous les éducateurs qui prennent la parole dans une assemblée antifasciste, de ne point rester sur le terrain vague des généralités, mais de s'occuper tout spécialement du fascisme à l'école, en en dénonçant les hypocrites et dangereuses manifestations.

— D'engager les parents ouvriers et paysans à constituer, dès maintenant des associations de parents prolétaires, avec des buts élargis dans le sens que nous venons d'indiquer, de façon à lutter sur un terrain nouveau, pour la sauvegarde idéologique de la jeunesse, espoir et avenir de la victoire du prolétariat.

— C'est parce que nous élargissons le champ de lutte au-delà des diverses

tendances idéologiques pour ne considérer que le sort de la jeunesse prolétarienne que la C.E.L. qui a su animer pour l'action pédagogique des milliers d'instituteurs de toutes tendances, est sûre d'être entendue quand elle fait appel aux groupements antifascistes et à toutes les organisations prolétariennes, pour demander qu'on arrache au fascisme criminel les enfants ouvriers et paysans.

- D'où la nécessité première de former des ligues de parents progressistes défenseurs immédiats de l'école.
- D'où l'appel lancé aux éducateurs d'avant-garde.
- D'où un souci permanent d'élargissement de notre horizon pédagogique dans les masses prolétariennes, les syndicats, les associations éducatives, les partis politiques...
- D'où le *Front de l'enfance* associé, par la présence de Romain Rolland, Henri Barbusse et J.-R. Bloch, au mouvement d'Amsterdam-Pleyel.

Ces initiatives hardies qui explosent coup sur coup dans une mobilisation générale des forces républicaines contre le fascisme, font du Mouvement C.E.L. une force d'agitation et de regroupement permanent des énergies démocratiques se manifestant dans chaque ville, dans des manifestations d'unité d'action dont Freinet ne cesse de dire l'impérieuse nécessité dans ses écrits et surtout dans d'innombrables conférences à travers la France, présent qu'il est à tous les rassemblements suscités par ses camarades.

Période héroïque faite d'actes décisifs, de militantisme éclairé donnant à l'œuvre collective une cohésion effective et spirituelle qui semble n'avoir jamais été dépassée.

Freinet, ayant démissionné de l'Éducation nationale, songe à créer son école dans ce grand branle-bas de militantisme politique et social.

Pour garder son indépendance et pour en faire une école prolétarienne, Freinet rejette l'aide pécuniaire de riches bourgeois pourtant prêts à le soutenir.

Freinet construit donc son école du Pioulier à Vence :

- grâce à l'aide financière de la famille, des groupes départementaux... ;
- grâce aux jeunes ouvriers et aux jeunes paysans qui, le dimanche, venaient travailler par équipes :
 - * aidant aux constructions,
 - * défonçant les jachères,
 - * traçant les chemins dans la garrigue.

L'école ouvre en octobre 1935 (elle accueillera plus tard des enfants de réfugiés républicains espagnols).

C - Octobre 1935 à mai 1940
(École Freinet de Vence)

Freinet poursuit son combat :

- pédagogique,
- syndical,
- social,
- politique.

Il amplifie la C.E.L.

Il va s'employer à lier au sort de son école « prolétarienne » ceux qui en sont les intéressés immédiats : les parents

d'élèves. Il met sur pied, cette *Ligue des parents prolétariens*, pas du tout organisés, face aux diverses associations de parents d'esprit réactionnaire (représentant à peine 10 % des parents).

Il entreprend, dans les masses paysannes, un profond travail d'organisation coopérative.

Il milite, politiquement, dans le Front populaire.

Il contribue à élaborer la charte du Front de l'enfance au congrès de Moulins.

Et pourtant, ce beau projet ne passera pas sur le plan des réalisations effectives : Pourquoi cet échec ?

— La C.E.L. n'est pas un mouvement de masse ;

— les appuis essentiels ont fait défaut : C.G.T., C.G.T.U., P.C., P.S., municipalités ouvrières... plus préoccupés par la résistance au fascisme et par des revendications sociales.

Devant cet échec, Freinet, dans *L'Éducateur prolétarien* du 1^{er} octobre 1936, écrit : *Il faut que le Mouvement d'Éducation nouvelle devienne un mouvement de masse.*

Pour cela :

— aller vers les masses syndicales et les pénétrer de l'esprit C.E.L. ;

— aller vers les Mouvements de l'Éducation nouvelle pour les comprendre mieux, les vivifier...

Dans *L'Éducateur prolétarien* de décembre 1936, Freinet précise la position de notre coopérative dans les syndicats unifiés (malgré les heurts, les oppositions...). Il y a une tentative d'une collaboration commerciale C.E.L.-SUDEL. Mais un an après, en 1937, on se retrouve au même point : statu quo. Pas de rupture, mais ?

Un projet cher à Freinet : *Liaison de la C.E.L. avec le monde du travail.*

Dans les Alpes-Maritimes, en deux ans, avec son camarade paysan Laurenti, Freinet crée :

— 80 syndicats paysans (à la demande de jeunes instituteurs des Alpes-Maritimes, grande rencontre instituteurs-paysans dans les Alpes-Maritimes).

— Des coopératives : de fleurs, de légumes, de lait, de pain.

— Un journal est créé : *L'Action paysanne.*

— Une école paysanne est organisée à l'école Freinet (stages de jeunes paysans).

— Freinet ouvre aussi l'école de Vence à de jeunes ouvriers s'intéressant aux problèmes de l'éducation.

Au niveau du renforcement de la « pédagogie nouvelle », liaisons avec le G.F.E.N. avec comme objectif, la création des sections départementales d'éducation nouvelle : C.E.L. et G.F.E.N.

Nous assistons à une intense activité pédagogique de la C.E.L. dont l'influence grandit à l'étranger où se réalisent de grands projets pédagogiques inspirés de la pédagogie Freinet :

— Plan d'Études belge (Lucienne Mawet s'en félicite à Freinet).

— L'École nouvelle unifiée de Catalogne (lettres d'Almendros... et d'adhérents de

la Coopérative espagnole, combattants au front... qui saluent la C.E.L.).

En France, Freinet contribue à faire monter de la base au sommet de l'Éducation nationale, dans un gouvernement issu du Front populaire, les données d'une *Éducation populaire démocratique* dont un *nouveau plan d'études français* va préciser le processus de démarrage et l'ampleur du contenu.

Dans l'attente de ce plan, la C.E.L. se restructure vers 1937, avec les premiers délégués départementaux C.E.L. Ces camarades dévoués représenteront la C.E.L. au niveau des départements.

Freinet lance une édition nouvelle : les B.E.N.P. (*Brochures d'Éducation nouvelle populaire*) traitant des principaux thèmes pédagogiques.

Sur le plan spécialement psycho-pédagogique et culturel, l'école Freinet peut être considérée comme le laboratoire auquel Freinet aura donné l'ampleur de la vie dans toutes les incidences où la créature affronte le milieu biologique naturel et social. Expérience prodigieuse que, peut-être, nul éducateur n'aura vécu avec autant de probité courageuse, de dépouillement intellectuel, de richesse culturelle, de profusion, de sensibilité coulant comme une eau vive.

Nous sommes bien ici... comme Freinet l'écrira dans son *Éducation du Travail : A la recherche d'une culture profonde, fille du réel et du milieu.*

C'est dans cette expérience élémentaire, quotidienne que Freinet va puiser les éléments de ses deux ouvrages essentiels :

— *Essai de psychologie sensible,*

— *L'Éducation du Travail,*

et qu'il va donner corps à cette éducation qu'impose la logique naturelle du bon sens.

D - A l'épreuve de la guerre

En août 1939, Freinet, suspect politiquement pour son appartenance au P.C., depuis 1929, est interné à Nice, puis libéré, retrouve son école.

Mais le 20 mai 1940, il est à nouveau arrêté et interné au camp de Saint-Maximin (Var), puis au camp de Saint-Sulpice (malgré son état de santé précaire).

Il y jette les bases de ses futures publications :

— *L'Éducation du travail,*

— *Essai de psychologie sensible,*

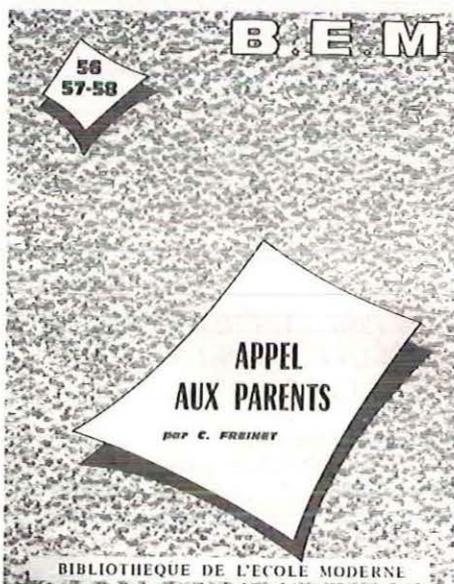
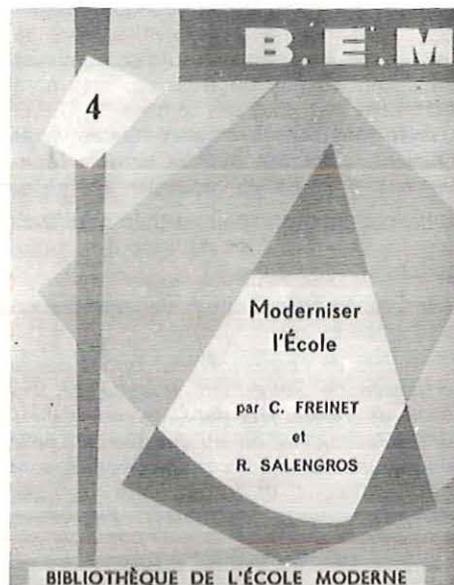
— *L'Expérience tâtonnée.*

L'école Freinet est occupée et surveillée. La C.E.L. est mise en veilleuse, puis mise sous scellés. Élise, avertie qu'elle allait être internée, file clandestinement une nuit après avoir mis ses « orphelins » en sécurité.

Le 29 octobre 1941, Freinet est libéré (pour raisons de santé surtout).

Il entre dans la clandestinité avec une vie à moitié nomade : il est en liaison avec la Résistance mais pas encore engagé dans la lutte pour raisons de santé.

Il met au point les ouvrages précédemment signalés et commence la rédaction de :



— *Conseils aux parents,*

— *L'École moderne française.*

Il organise la Résistance. En mai 1944, Freinet prend, effectivement, la direction du maquis F.T.P. de Vallouise dans le Briançonnais.

Il est ensuite appelé au *Comité de libération* de Gap. Il lie les revendications pédagogiques aux revendications politiques et sociales des masses, lors de l'Assemblée des présidents des Comités de libération, à Avignon, en octobre 1944.

Après la libération de Nice, Élise et Freinet reviennent à Vence. Quel triste spectacle ! La C.E.L. a été pillée ! Elle n'est plus qu'un vaste amoncellement hétéroclite ! *Nous allons repartir ! tout de suite ! Nous allons repartir !* lance Freinet.

Il faut repartir à zéro !

L'année 1945-1946 sera, pour Freinet, une année difficile, de luttes permanentes, de reprise de contact avec les anciens adhérents ayant échappé à la tourmente, de remise en ordre du Mouvement.

Mais des calomnies circulent et les difficultés recommencent : ... C'est dans Alger libéré que se situe l'épicentre de l'anti-Freinetisme nouveau-né ! Dans les milieux

mêmes de cette Résistance que Freinet avait si magnifiquement vivifiée dans sa région des Alpes ; alors qu'il se démenait dans son maquis de Beassac, son nom était rayé de toutes ses œuvres, la C.E.L. passée sous silence, et les petits arrivistes jouaient les grands maîtres dans le Mouvement d'Éducation nouvelle d'Algérie.

« Freinet était (paraît-il) un traître qui avait glorifié Pétain et était allé faire des conférences en Allemagne ».

L'occasion était bonne de prendre sa pédagogie en reniant l'auteur.

... Rejeté de l'enseignement public par la cléricaille de Saint-Paul, arraché de son école de Vence, jeté dans les camps dans une déconsidération au-dessous de celle du bandit de droit commun, voué à la mort physique et intellectuelle par des ennemis à visage découvert, Freinet va connaître maintenant le plus infamant outrage, après 25 ans de lutttes et de recherches en faveur de l'enfant : celui d'anciens amis, mais qui se cachent sous la voile de l'anonymat. La C.E.L. tout entière fait les frais de cette terrible comédie.

Mais les pionniers continuent avec Freinet...

La première tâche, après la guerre, est donc, à partir de zéro, de repartir... vers un mouvement de masse en faveur de cette pédagogie nouvelle et populaire.

1946-1966 : AFFIRMATION DE « L'ÉCOLE MODERNE » ET DE L'I.C.E.M.

L'Éducateur reparaît.

De nouvelles B.E.N.P. sortent : *La Coopération scolaire, Par-delà le 1^{er} degré, L'histoire vivante, Le Milieu local.*

Freinet publie :

L'Éducation du Travail (1946) - *L'École moderne française* (1946) - *Conseils aux parents* (1948) - *Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation* (1950) - *Méthode naturelle de dessin* (1951).

De son côté, après le livre : *Principes d'alimentation rationnelle* (1935), Élise Freinet publie : *La Santé de l'enfant*, en 1950.

Les congrès de l'École moderne reprennent avec celui de Dijon (1947). Une décision importante y est prise : la création de l'I.C.E.M. (*Institut coopératif de l'École moderne*).

Il est utile, ici, de situer l'I.C.E.M. par rapport à la C.E.L.

L'I.C.E.M., décidé le 3 avril 1947 à Dijon, est une association de la loi de 1901 qui se différencie de la C.E.L. (coopérative gérée comme organisme commercial avec des actionnaires), mais les militants des deux organismes sont les mêmes.

La C.E.L. constituait un tout : chaque adhérent étant à la fois coopérateur, donc client de la société coopérative de consommation, et chaînon de la « Guilde » de travail apportant « la matière grise » pour la création des outils et leur adaptation dans les classes.

Tout membre du mouvement, avant la Seconde Guerre mondiale et jusqu'au

congrès de Dijon, ne connaissait qu'un seul sigle : C.E.L. Chacun coopérait en faisant des efforts financiers pour que se développe la « maison de commerce » mais aussi, en apportant ses avis, ses inventions, ses expériences, ses critiques même, en participant aux débats dans les stages, les congrès et dans les 90 filiales « groupes départementaux » (les départements de la périphérie parisienne n'existant pas encore).

La C.E.L. avait donc son délégué dans chaque département : ce délégué était à la fois le représentant de la « maison de commerce » et souvent aussi, le militant le plus en pointe représentant le groupe départemental et se trouvant porte-parole de celui-ci auprès de Freinet.

L'I.C.E.M. se propose les buts suivants :

- Solliciter, coordonner les initiatives.
- Étudier les méthodes et les outils.
- Préconiser les moyens et mesures susceptibles de réaliser la modernisation permanente de l'école, organiser la formation.

Pour atteindre ces buts, l'I.C.E.M. s'organise en commissions nationales spécialisées, en sections départementales et crée à Cannes, son siège social, un Office central de documentation.



L'I.C.E.M. est administré par un comité directeur de 20 membres élus pour un an, à l'A.G. de l'Association... (le président étant Freinet).

(Se reporter à *L'Éducateur* n° 13 du 1^{er} avril 1947, pages 298 et 299 : Assemblée générale constitutive de l'I.C.E.M. : statuts de l'I.C.E.M.).

La C.E.L. s'installe à Cannes. Freinet a réouvert l'école de Vence. De nombreux stages spécialisés se déroulent chaque année :

- à l'école Freinet de Vence,
- et dans de nombreuses régions de France, ainsi qu'un congrès annuel de l'École moderne avec de plus en plus d'éducateurs venus du monde entier, car, après la Belgique, l'Espagne, la Suisse, de nombreux pays : d'Europe, d'Amérique, d'Afrique, d'Asie se joignent au Mouvement français de l'I.C.E.M.

Le succès de la pédagogie Freinet grandit, s'affirme, non seulement en France, mais aussi « hors-frontières ».

Élise Freinet pouvait donc écrire, en mai

1949, en guise de conclusion de son livre : *Naissance d'une pédagogie populaire : ... Freinet était seul, en 1924, dans sa petite école de Bar-sur-Loup. Nous sommes aujourd'hui, plus de 20 000 et d'année en année, le flot va s'élargissant, parce que vont s'affirmant les mérites d'une pédagogie expérimentale de l'action et de la vie.*

Pendant cette première période d'après-guerre, plus spécialement dans les années 50, problèmes, difficultés, attaques... ont été le lot quotidien de Freinet et du Mouvement de l'École moderne qu'il avait créé.

Après les attaques de *La nouvelle Critique*, attaques très dures contre Freinet (qui a été exclu du P.C. en 1952) et qui se prolongent durant plusieurs années, quelques camarades quittèrent l'I.C.E.M. Mais la masse des travailleurs du Mouvement — la plupart des communistes y compris — continue l'œuvre entreprise depuis 1920:

Freinet réfute les accusations de Snyders, de F. Seclet-Riou, de Garaudy, etc. et réaffirme :

Nous resterons et nous continuerons dans la ligne de notre Éducateur prolétarien d'avant-guerre.

... A vous, adhérents de la C.E.L., ouvriers au même titre que Freinet de cette grande œuvre qui vous passionne et vous honore, à vous, éducateurs du peuple, de resserrer les rangs autour des camarades qui, depuis près de 30 ans, expriment et défendent vos besoins et de faire reculer l'incompréhension et la calomnie.

Je redis encore une fois, comme au congrès : « La vérité, cette victoire du prolétariat, vaincra ».

C'est par un travail au coude à coude que les éducateurs populaires ont fait et feront évoluer l'école par une pédagogie libératrice.

Cette lutte sur le plan de l'école ne peut qu'entraîner une prise de conscience : l'injustice de la société capitaliste. Elle doit les inciter à militer aussi sur le plan syndical ou politique pour l'avènement d'une société socialiste.

Ce n'est pas avec des hommes à genoux qu'on mettra la démocratie debout !

Le travail continue...

— Stages I.C.E.M., conférences de Freinet à travers la France.

— Les congrès sont de plus en plus fréquentés.

— La C.E.L. s'amplifie... et s'étend vers l'étranger.

— Les publications continuent :

Les méthodes naturelles dans la Pédagogie moderne (1946) - *Le Journal scolaire* (1957) - *Les Dits de Mathieu* (1959) - *Les Techniques Freinet de l'École moderne* (1964).

De 1937 à 1953 : plus de 80 B.E.N.P. paraissent (dont 25 écrites par Freinet).

De 1960 à 1966 : c'est la collection B.E.M. (*Bibliothèque de l'École moderne*) qui édite près de 20 brochures de Freinet dont *Les Invariants pédagogiques* (1964).

Il assure l'édition de *L'Éducateur* où il écrit chaque quinzaine.

En 1958, il lance *25 élèves par classe*, revendication qu'on traite alors d'utopie. Plus que jamais, Freinet est à la fois celui qui trace la voie et qui impulse le travail et l'action.

Vu l'ampleur des adhérents « hors-frontières », création de la F.I.M.E.M. (Fédération internationale des mouvements de l'École moderne) au congrès de Nantes, en 1957.

A propos des divers congrès Freinet : parmi les congressistes de plus en plus nombreux (de 1 200 à 1 500 au congrès de Brest en 1965) se retrouvent plusieurs centaines de chercheurs actifs qui œuvrent dans les commissions de travail de l'I.C.E.M.

Freinet, personnellement, animait toutes ces commissions, donnant toujours d'utiles conseils marqués au coin de son solide bon sens.

Freinet a été le maître-d'œuvre, le chef d'études et le chef d'atelier, d'un vaste chantier de pédagogie.

... Et des tâtonnements, des essais répétés, des discussions, des échanges, de toute cette vie coopérative bouillonnante naissaient, chaque jour, de nombreux progrès.

Ainsi en a-t-il été :

- du matériel d'imprimerie,
- de la présentation et de l'illustration du journal,
- du fichier documentaire (F.S.C.),
- des brochures B.T.,
- des exposés d'enfants,
- des fichiers d'autocorrection,
- des boîtes enseignantes de recherches,
- des livrets d'expérimentation,
- de la lecture et de l'écriture (Méthode naturelle),
- et même du texte libre : « qu'il nous a appris à arracher au fait divers pour l'élever à la majesté de l'authentique poésie ».
- de l'étude de la psychologie enfantine,
- des échanges interscolaires : enquêtes, correspondance (lettres individuelles et collectives), voyage-échange,
- de l'expression artistique, de l'Art enfantin : forme suprême de l'expression libre... (dessin libre, musique libre...),
- de l'utilisation des procédés audiovisuels : disques, photos, films, magnétophone (montages...).

... un vaste chantier donc !

La pédagogie Freinet :

a)

- pédagogie de succès,
- pédagogie de bon sens,
- pédagogie populaire,
- pédagogie naturelle : par la vie, pour la vie accessible à tout homme de cœur et de bon vouloir.

b) Ce n'est pas une somme de techniques d'enseignement :

- c'est un esprit,
- c'est une éthique,
- c'est une philosophie.

Principes fondamentaux

de la pédagogie Freinet :

- Le respect de l'enfant : partir de l'enfance et lui permettre de s'exprimer, créer, s'épanouir, communiquer...
- La confiance accordée à l'enfant (la

pédagogie Freinet mettant l'accent sur la réussite).

- L'école ouverte sur la vie : Pas de rupture avec la vie.
- Le tâtonnement expérimental.
- L'éducation du travail.
- La personnalisation des apprentissages et l'individualisation du travail.
- L'organisation coopérative de la classe (au niveau du travail, de la discipline... Prise en charge, par les enfants eux-mêmes, de la gestion de leurs activités et de leurs règles de vie...).
- L'école ouverte sur l'avenir : La formation, en l'enfant, de l'homme de demain, disait déjà Freinet en 1931.

En résumé, donc, une pédagogie populaire qui puisse former, au-delà des enfants, des hommes libres, conscients, autonomes et responsables.

Les outils et les techniques, utilisés

actuellement, permettent avec les enfants et les jeunes :

- l'expression libre orale, écrite, corporelle, artistique... individuelle, collective ;
- l'échange, l'ouverture, la communication ;
- une approche des faits et des phénomènes par le tâtonnement expérimental ;
- l'auto-organisation et la prise en charge de son travail personnel, du travail collectif, des règles de vie de la classe ;
- la conscience de son identité, de son histoire..., le développement de son potentiel de vie... ;
- le développement personnel et collectif de l'esprit critique.

Le 8 octobre 1966, Freinet nous quitte...

« Freinet est mort, il est des morts qui vivent... intensément ! »

Jean Vial

L'I.C.E.M. après la mort de Freinet ?

Après sa mort, qu'allait devenir le Mouvement qu'il avait créé ?

Après une période difficile, Madeleine Porquet (avec M.-E. Bertrand, P. Le Bohec, B. Monthebert...) ne parlait-elle pas, en 1969, de l'heure des choix ?



Quelles voies s'offraient à l'I.C.E.M. ? (D'après G. Piaton) (1)

— La voie de « l'orthodoxie doctrinaire » où « l'on préservera du flot agressif des novations et perversions une école moderne immuable dont « les disciples » seraient les gardiens fervents » (1) ?

— La voie difficile du dynamisme et de l'évolution ?

La réponse, ce sont Élise et C. Freinet qui nous la donneront :

... C'est rester fidèle à la pensée de Freinet que d'affirmer que cette œuvre est, depuis ses débuts, en évolution, en raison de ses structures mêmes.

Sous l'effet du processus naturel qui l'a créée et l'oriente, le tâtonnement expérimental, elle s'est au long des années diversifiée, pluralisée, renforcée dans sa puissance évolutive pour faire face aux exigences de la vie individuelle et sociale que menacent de plus en plus les aliénations capitalistes.

L'œuvre de Freinet conservera sa résistance à la destruction et son pouvoir de conquête, dans la mesure où elle saura multiplier sa richesse interne par la mise en commun des ressources de l'œuvre collective ; dans la mesure surtout où les outils créés (ou à créer) seront utilisés dans l'esprit et pour les buts qui justifient leur mise en usage, de façon que, sans cesse, pratique et théorie s'interpénètrent... Au demeurant, quelles que fussent l'efficacité et l'ampleur de son œuvre, Freinet la considérait, en précurseur, comme un point de départ, une ébauche vers un front d'évolution plus ample et irrésistiblement dynamique, révolutionnaire...

Il écrivait :

... D'autres iront plus loin et plus sûrement que nous dans cette ascension pour laquelle nous nous sommes humblement appliqués à creuser les marches de départ, et à élaguer, selon nos possibilités, le sentier qui monte vers la puissance de l'homme.

« C'était une invitation au voyage et à l'aventure héroïque. »

Élise Freinet (1974)

Avant-propos de « La pensée pédagogique de Freinet ».

Émile THOMAS

P.S. : Pour préparer ce document, j'ai utilisé diverses sources de renseignements :

- *Naissance d'une pédagogie populaire* (livre d'Élise Freinet),
- *Perspectives d'éducation populaire* (livre du Collectif I.C.E.M.),
- Les archives des *Amis de Freinet* et mes propres archives,
- Numéro spécial des *Glanes vosgiennes* : la pensée de C. Freinet.

(1) G. Piaton, *La Pensée pédagogique de C. Freinet* (Privat).

APRÈS 1966

LE MOUVEMENT CONTINUE

LE MOUVEMENT VA-T-IL MOURIR AVEC LA MORT DE CELUI QUI L'A CRÉÉ...

comme l'annoncent certains, comme l'espèrent d'autres, car comme l'écrivait M.E.B., Michel-Edouard Bertrand, proche compagnon de Freinet, à Vence et à Cannes :

L'École moderne, c'est son Mouvement... Il l'a fait de ses mains, de son esprit, de ses écrits, de ses sous, de son énergie, de ses angoisses, de sa peau et de sa vie... de ses forces.

Il a parfois été le seul, tout seul à y croire...

— pendant l'affaire Pagès ;
— pendant l'affaire Rossignol ;
— pendant l'affaire des crédateurs associés ;
— pendant ces moments où le crédit chez les commerçants de la place Bergia était stoppé et où nous attendions un certain mardi, l'argent d'une commande pour aller acheter 1 kg de pommes de terre et du parmesan pour le gratin, pour manger.

... L'affaire... l'affaire... car un mouvement ça avance, ça bouge, ça heurte l'extérieur et ça se heurte à l'intérieur, c'est fait de passion, d'engagement, d'activité, d'angoisse, bref de vie.

Un mouvement c'est une machine qu'il faut sans cesse bricoler et qui ne doit, ni ne peut s'arrêter.

Mais le Mouvement va-t-il trouver en lui-même les moyens de sa survie ? C'est le vœu et le désir de tous les militants mais pourra-t-il devenir l'affaire de tous ?

Et la pédagogie Freinet va-t-elle s'arrêter à 1966 ou va-t-elle poursuivre son chemin de création, d'invention, pour préparer en l'enfant l'homme libre et responsable, à l'esprit critique aiguisé, ouvert aux autres et capable d'agir coopérativement avec eux pour instaurer la *citè humaine et fraternelle que nos classes préfigurent* (Élise Freinet).

Le chemin est tracé mais en ces années 67-68, mai 1968, où les militants du Mou-

vement s'engagent résolument, Illitch et la négation de l'école, Rogers et la non-directivité, les maths modernes, la *rénovation officielle...* interrogent fortement nos pratiques et nos convictions.

Faut-il encore agir dans l'école ? *

Faut-il continuer à créer et à mettre patiemment au point des techniques éducatives susceptibles d'être utilisées par la grande masse des praticiens ?

Mais qui servons-nous, le peuple ou les dirigeants qui nous gouvernent ?

La réponse viendra des militants qui dans leurs écoles et leurs classes coopératives continuent à mettre en place une autre manière de vivre, de faire, d'agir avec les enfants...

La réponse viendra aussi des groupes départementaux et des commissions nationales qui poursuivent leurs travaux de confrontation des pratiques, d'information et de formation.

Il ne fait pas de doute que la base est solide, dynamique et que la puissance de travail de tant de camarades est une garantie de continuité.

Il ne faut pas trop s'attarder à voir les ombres : elles n'apparaissent opaques que parce qu'il y a la lumière, m'écrivait Élise Freinet le 29 mars 1970.

LUMIÈRES ET OMBRES...

s'entremêleront au cours de ces années de transition et d'interrogation.

Après la mort de Freinet, Élise Freinet, qui a vécu dans la trajectoire sociale et culturelle du Mouvement et qui en sent les potentialités et l'orientation, assume la présidence secondée par nos camarades de l'équipe de Cannes.

Pau 1968... Le congrès où est élaborée la Charte de l'École moderne.

Grenoble 1969... Élise Freinet quitte la présidence et propose, à l'Assemblée générale de l'I.C.E.M., Fernand Deléam pour la remplacer. Elle se consacrera désormais à la *présentation du contenu révolutionnaire de l'œuvre de Freinet sur*

le plan social, d'une part, et au regroupement de ses écrits dans les ouvrages divers, qui répondent aux mêmes exigences de l'actualité. (Élise Freinet.)

Mais elle tient à continuer à écrire les éditoriaux de *L'Éducateur*, à avoir un pouvoir de décision sur le contenu de la revue et un conflit éclate entre le comité de lecture, créé au congrès de Grenoble et elle, conflit qui entraînera, après le congrès de Charleville en 1970, son refus de participer désormais aux activités de l'I.C.E.M.

Charleville 1970 : un comité d'animation national est créé, formé du Comité directeur de l'I.C.E.M. et du Conseil d'administration de la C.E.L. et présidé par Fernand Deléam.

Donc peu à peu, sous la pression des événements et aussi sans doute des idées autogestionnaires qui se concrétisent dans les classes et qui sont l'objet de débats dans la société, depuis mai 1968, les militants prennent la responsabilité de leur Mouvement.

Mais le passage d'une structure où un homme assume un rôle majeur à une structure où tous doivent se sentir partie prenante, non seulement de l'avancée pédagogique mais aussi de la gestion politique, institutionnelle et économique de leur Mouvement, n'est pas chose facile.

Il y aura d'autres ombres, d'autres ruptures... jusqu'au congrès de Lille en 1972 qui adoptera les nouveaux statuts de l'I.C.E.M., qui représentent les besoins exprimés par les militants, les groupes départementaux et les commissions nationales, à un moment donné du tâtonnement expérimental du Mouvement :

— Un C.A., représentation des groupes et commissions ;

— un comité directeur collégial ;

— une information qui permette à chacun d'être véritablement responsable.

L'I.C.E.M. s'est donc doté de nouvelles structures... une nouvelle période commence pour son combat dans et hors de l'école.

Jean LE GAL

FREINET ET LES JEUNES DE 1945

FREINET... CELUI QUI TIRAIT LES BARBICHES OFFICIELLES !

Quels chocs, quels ébranlements, quels coups sourds obstinément répétés contre les fondations de la construction scolaire.

Mais éloignez donc cet animal entêté qui revient régulièrement s'attaquer aux bases de l'édifice. Rien à faire, il reste constamment présent, toujours prêt à profiter d'un relâchement de la surveillance pour s'attaquer à un pilotis ou à un autre. Heureusement qu'ils sont bien enfoncés dans nos terres de certitudes. Mais on ne pourra s'en débarrasser ; il faudra bien, bon gré mal gré, l'accepter comme un mal nécessaire. Et lui disparu, il faudra compter avec ses enfants qui prendront le relais, heureusement avec moins de détermination.

Mais qu'est-ce qui avait pu enclencher ce comportement de Freinet ? Est-ce qu'il n'était pas un peu caractériel ? Si, il l'était, c'est évident. Sinon, il n'aurait pas été ce mauvais plaisant qui tirait irrévérencieusement les barbiches officielles, qui secouait les cocotiers remplis de grands-pères, qui ne pouvait voir quelque idée établie sans l'agiter énergiquement pour voir ce qu'il en restait de clair après décantation. Mais c'était une caractérialité politique. Il est évident que sa situation sociale d'origine n'avait pu que l'inciter à lutter pour la reconnaissance de ses frères dans la société. Pourtant, beaucoup de gens se trouvaient dans la même situation que lui. Mais sa caractéristique essentielle était de ne pouvoir tout accepter. Il faut dire que l'épreuve de la guerre l'avait placé au-delà de toute prudence, de toute pusillanimité, de toute susceptibilité personnelle. Cette guerre qui l'avait si fortement marqué dans son corps ! non, il ne pouvait en accepter l'imbécillité ni croire à son inéductibilité. Ce n'était pas possible, il fallait réagir. Et commencer par transformer l'éducation.

Il avait aussi appris à se méfier des idéologies et il avait installé en lui le doute préalable. Il ne pouvait accepter pour réellement avéré que ce qu'il avait éprouvé par lui-même. Il se défiait des routines triséculaires. Ce n'était pas parce que les gens avaient toujours marché sur les mains qu'on ne pouvait penser qu'il serait peut-être mieux, et plus simple, de marcher sur les pieds. D'autres commençaient à se poser des questions du même ordre. Alors, il a su faire équipe avec ceux qui auraient aimé changer un peu les choses. Mais lui, il voulait les changer beaucoup. Il en avait la capacité, la puissance, la solidité, l'envergure. Et il était principalement doué d'une ténacité époustouflante : il ne lâchait jamais le morceau.

On ne saurait imaginer ce que ça nous a fait, à nous, les jeunes de 1945, qui regrettons un peu d'avoir manqué un combat et qui ne voulions pas manquer les autres. Nous étions de parfaits produits du système. Nous avions été sélectionnés sur notre capacité de conformisme et sur le calcul et l'orthographe. Et le fait que nous ayons réussi l'examen de passage donnait toutes les garanties. Cependant, chez certains d'entre nous, peut-être pour des raisons de traditions familiales, il y avait aussi cette impossibilité d'accepter. Nous n'avions pas, sans souffrir, renoncé à notre liberté. Nous avions subi l'oppression, nous l'avions acceptée, mais pour une part seulement. Quelque chose nous était resté en travers du gosier. Aussi, quels échos éveillèrent en nous les premiers contacts avec la pensée de Freinet !

ÊTRE ABONNÉ A « L'ÉDUCATEUR »

Mais avant d'aller plus loin, il faut qu'on se représente dans quel océan de certitudes nous baignions à ce moment-là. Nous n'en étions pas à l'époque actuelle où, selon Poppert, la validité d'une théorie scientifique réside en sa faillibilité — elle ne doit pas encore avoir été réfutée, mais elle doit être réfutable. Non, il n'y avait en règle générale, et dans l'enseignement en particulier, que du savoir bien consolidé. Aussi, pour chacun de nous, quels chocs, quels ébranlements, quels coups sourds et répétés dans nos mesquines conceptions intellectuelles du monde ! Répétés, les coups, pas sûr ! Pour continuer à en bénéficier, il fallait être abonné à L'Éducateur. C'est ce que je fis avec enthousiasme, dès la parution du premier numéro d'après-guerre. Pourquoi ? Pour trois raisons :

1. Il y avait à l'intérieur une fiche sur la maison lacustre, avec un dessin. Et il était si clair, si parlant qu'on pouvait presque se dispenser de lire le texte d'accompagnement. Il faut dire que nous n'en étions pas encore à la kaléidoscopie vertigineuse actuelle. L'image était extrêmement rare et, à part le calendrier des postes... Aussi, je fus frappé par cette possibilité nouvelle qui s'offrait ; les choses de la connaissance pourraient être transmises simplement sans qu'on eût à les noyer dans un océan de mots sibyllins et abscons.

2. Freinet disait aussi : *Nous serons entre praticiens, entre chercheurs et toute idée de hiérarchie sera absolument exclue entre nous.*

3. Enfin, depuis trois années, je faisais du texte libre sans savoir que c'est comme cela que ça s'appelait. Je ne l'avais pas inventé : pas capable, trop conditionné,

trop docile encore pour oser penser qu'une quelconque idée personnelle d'un enseignant de la base puisse avoir de la valeur. Mais j'avais trouvé, dans une revue pédagogique, un article sur les textes de vie, écrit certainement par un Freinétiste. Aussi, dès le premier numéro, je me sentis de la famille.

Mais je n'avais pas fini de souffrir. Avec Freinet, ce n'était pas de tout repos. Avec lui, le scandale était permanent. Ce qui me fit souffrir le plus, ce fut le calcul vivant. J'avais déjà cinq ans d'enseignement (sans compter mon passé de « bon élève »). Et mes petites constructions me plaisaient ; elles étaient logiques, elles tenaient bien la route. Et puis, c'est par le calcul que j'avais réussi. Pourquoi changer ? Ce qui avait été bon pour moi, n'était-il pas bon pour tout le monde ! (idée encore très partagée par les gens de pouvoir de l'enseignement). Et puis, comment croire qu'on pouvait asseoir un enseignement sérieux au hasard des circonstances, sans progression rigoureusement logique. Je n'arrivais pas à croire qu'on pût se baser sur les faits de la vie. C'était une sorte de sacrilège de renoncer aux énoncés de problèmes, aux négociants à 228 l ; aux courriers anachroniques et aux robinets déphasés. C'est vrai que Freinet était iconoclaste et sacrilège. Alors que tout le monde pensait autrement (ça ne pouvait être que vrai, puisque tout le monde le pensait), lui, tout seul, il affirmait le contraire et déshabillait les rois dans les regards. Mais, de plus, je n'avais pas encore compris que, comme le dit Morin :

La connaissance est un phénomène multidimensionnel dans le sens où elle est, de façon inséparable, à la fois physique, biologique, cérébrale, mentale, psychologique, culturelle et sociale.

Et je n'avais pas encore saisi la formidable importance de l'affectivité pour la mémorisation.

CONTRE LE SAUCISSONNAGE

En fait, j'étais au seuil d'un nouveau monde. Mais je n'étais qu'au début des épreuves initiatiques. Par exemple, comment assimiler la pensée de Freinet qui prenait l'enfant dans sa globalité ? Pour lui, la santé globale était nécessaire à l'acquisition des connaissances. Elle est faite de quatre éléments qui interfèrent continuellement entre eux, qui sont interdépendants : le physique, le psychologique, l'intellectuel, le moral. Mais qu'est-ce qu'il avait donc Freinet, à s'occuper de santé physique ? ! Ça, c'était pas dans nos attributions ; nous, nous étions des instits avec suffisamment de préoccupations de tous ordres pour qu'on n'ait pas à

se soucier, en plus, d'équilibre physiologique. Ça, c'était l'affaire des parents, nous n'y pouvions rien. Notre boulot à nous, c'était : de 9 heures à 9 h 30, morale ; après, grammaire ; ensuite, calcul, dictée, vocabulaire, histoire, chant (= dictée), gymnastique (= problèmes). Pour nous, c'était clair, on avait un emploi du temps strictement minuté, répondant parfaitement aux demandes des instructions et des contrôleurs officiels. Alors, la vision globale de Freinet, quelle aberration !

TOUJOURS SUR LE GRIL

Vous voyez où nous en étions. Et où en sont encore certains qui sont revenus à ce saucissonnage de la journée de l'écolier. Et, de plus, il n'y avait pas que Freinet ! Il y avait aussi Élise qui essayait de nous faire sortir de notre médiocrité qui se mordait la queue. Et Hortense qui donnait la parole et les outils aux enfants ! et Delbasty qui plaçait sa science hors des tubes à essais et qui communiquait sa musique de burettes de plastique. Ah ! ce n'est pas marquant d'être Freinétiste ! On se trouve toujours en interrogation.

Ça pourrait être désespérant ; mais au bout d'un certain temps, on s'y fait ; ça devient comme une seconde nature ; ou plutôt, comme une vraie nature. Et curieusement, on apprend à accepter l'inconfort. Et même à l'aimer. De toute façon, il faut se faire une raison : on ne peut que connaître l'inconfort. Celui qui ne fait pas d'expériences fait l'expérience de ne pas changer alors que tout change autour de lui. C'est que le monde bouge autour de nous ; et de plus en plus rapidement. Alors, quel déphasage si on n'évolue pas ! Quelle inefficacité aussi, quand on plaque des grilles de lecture ancienne sur des faits qui ne sont plus les mêmes. Avec Freinet, on ne risquait pas de ne pas s'adapter. Il donnait l'exemple :

— Mais, Freinet, comment va-t-on faire pour les fichiers de problèmes, avec ces nouveaux francs que de Gaulle a installés ?

— Pas difficile, on les met à la poubelle.

Quand les machines à enseigner se sont pointées, il est allé y voir et en a inventé une, pas chère et généralisable.

Quand les maths modernes sont arrivées, il a donné la parole à ceux qui étaient entrés en contact avec elles, etc.

Mais je n'ai pas fini avec la globalité. Ce n'est que récemment, en lisant un article d'Henri Go dans *L'Éducateur* que j'ai compris que la pensée de Freinet était d'ordre cosmique. C'est difficile à comprendre : ça fait religieux ou métaphysique pour celui qui n'a jamais su penser que par catégories et constructions intellectuelles. Il y avait, chez Freinet, un souffle immense que nous pouvions difficilement saisir. Mais c'était aussi pour cela qu'il nous intéressait : il y avait en lui quelque chose de mystérieux que nous ne comprenions pas, que nous ne savions pas même exister, mais nous sentions que nous avions aussi cela à découvrir. Quand il m'écrivait : « Nous ne mettons pas la même chose sous le mot vie », je voyais combien mon souci de recherche d'efficacité pédagogique immédiate était limité, étrié même. Et maintenant encore, je ne suis

pas sûr d'avoir pu accomplir la moitié des pas qu'il aurait fallu effectuer.

IL SUFFIT D'ÊTRE EN COLÈRE

Autre difficulté sérieuse : la dialectique de la vie. Ce qu'il faut de temps pour la comprendre et même pour la repérer ! Comment être présent au monde, comment savoir recevoir ce qui arrive alors que c'est peut-être — et maintenant peut-être plus que jamais — ce que nous avons d'abord à apprendre, en priorité ? Mais pour cela, quel degré de liberté personnelle il faut atteindre ! Comme on aime se préserver, se protéger, se soucier en permanence de se construire des défenses ! Et lui, Freinet, il disait : *Vous avez des histoires ? Continuez, vous êtes sur la bonne voie.*

Mais il fallait être solide pour cela. Et plusieurs qui avaient cédé à la tentation de l'héroïsme s'en sont mordu les doigts. Mais comment être solide ? Pas difficile, il suffit de regarder le monde, et les choses dépasser toutes ses petites susceptibilités personnelles. Et pour être en colère, il suffit de regarder le monde et les choses n'étant pas ce qu'elles devraient être, on constate qu'il est impossible de les accepter. Et Freinet, par ses analyses, nous aidait à percevoir la vraie réalité. Il avait beaucoup lu, beaucoup réfléchi et il regardait haut lui-même. On avait toujours à comprendre de lui. D'autant plus qu'il écrivait des livres compréhensibles sur le fond des idées et accessibles sur le plan du langage. Un livre de psychologie lisible par tout un chacun, c'était révolutionnaire ! Jusque-là, les connaissances descendaient des hauteurs jusqu'à nous. Mais nous n'avions pas d'outils pour ramasser les miettes de savoir qui nous étaient distribuées avec condescendance.

DIFFUSION HORIZONTALE DU SAVOIR

Avec Freinet, ça changeait : il parlait de l'expérience quotidienne de chacun, de la vie de tous les jours. Et nous qui avions aussi l'expérience des chiens, des poules, des enfants, nous pouvions nous trouver sur un terrain à notre convenance. Mais il nous mettait aussi dans le coup. Et ça, ça ne s'était jamais fait de prendre en compte les idées des gens de terrain. Et ils pouvaient même échafauder entre eux une petite théorie à leur usage, faute d'avoir aucun autre outil à leur disposition. Les recherches scientifiques ne manquaient pourtant pas, mais elles sentaient fort l'ésotérisme (un ésotérisme calculé) et elles étaient parcellaires. Et nous, nous avions à faire à l'enfant global et à la réalité impérieuse et globale de la classe.

Mais Freinet menait des recherches curieuses : il étudiait des trajectoires, il travaillait à des genèses, il apercevait des paliers. C'est-à-dire que pour lui, la véritable eau était celle qui cheminait dans le torrent et non l'eau arrêtée dans les éprouvettes des laboratoires.

Et le véritable enfant, celui qu'il fallait regarder, c'était aussi l'enfant en développement, l'enfant en marche. On ne peut s'imaginer comment, à ce moment-là,

cette idée était neuve. Et comment elle le reste encore !

COMPAGNONNAGE

Un peu plus haut j'ai écrit : « échafauder entre eux ». Il faut s'arrêter là-dessus car, s'il ne fallait mettre qu'une action de Freinet à son crédit, ce serait de nous avoir fait nous rencontrer pour travailler ensemble. Mais on le rencontrait aussi. Je me souviens en particulier du congrès de Caen où sa force de conviction se manifesta si fort que nous en restâmes pantois et pensifs. Ainsi, Freinet, ce camarade si simple, si familier, c'était aussi quelqu'un qui voyait haut et clair. Ce n'était pas étonnant que nous ayons eu envie de participer à son combat parce que c'était aussi notre combat d'enfants du peuple. Et maintenant, c'est pour tout le peuple enfant — et adulte — que nous avons à combattre parce que les souffrances n'ont plus seulement pour origine dominante l'économique et le social.

Oui, Freinet nous a réunis ; il nous a fait travailler entre nous ; il nous a écoutés, il nous a encouragés à aller de l'avant, même sur les chemins qui lui étaient étrangers. Et surtout, il nous a donné confiance en nous.

AVEC LUI, NOUS AVONS APPRIS

Avec son mouvement, nous disposions de deux critères d'évaluation de notre travail : celui de l'administration et celui du mouvement. Et l'on pouvait se rassurer dans l'une des inconséquences, de l'arbitraire, des fantasmes des personnages de l'autre. Tandis que ceux qui ne disposaient que du premier critère d'évaluation étaient désespérés quand ça n'avait pas marché. Ils croyaient qu'ils ne valaient rien !

Et puis, nous avons appris la coopération ; quand nous avons découvert un truc qui marchait bien, au lieu de se le garder soigneusement pour soi, pour pouvoir le montrer au jour J à l'inspecteur, on courait le montrer aux copains ; et ils ne mâchaient pas leur sentiment, on pouvait leur faire confiance. Ainsi donc : confiance en soi, coopération, critique, travail, esprit de recherche, volonté politique... comment, avec ces atouts de départ, le mouvement n'aurait-il pu survivre avec ses mouvements contradictoires, caractéristiques de tout organisme vivant.

Et maintenant, puisque Freinet est encore vivant, puisque ses idées sont encore toutes neuves, avec, à peine, un commencement de réalisation, qu'avons-nous à faire pour continuer son œuvre, non pas en fidèles disciples, bien dans la ligne et bien obéissants mais en fidèles, vivants ?

PAÛL LE BOHEC

P.S. : Il aurait fallu aussi parler de l'humour de Freinet, de sa simplicité, de son génie créatif, de ses capacités de gestion, de ses habiletés et de beaucoup d'autres choses. D'autres le diront de leur côté ; il était tellement multidimensionnel !

UN ITINÉRAIRE MILITANT PARMI TANT D'AUTRES

Sorti de l'école normale de Savenay (44), en 1949, je ne découvris la pédagogie Freinet qu'en 1953 lors d'un stage Freinet organisé par René Daniel. Ainsi, dès la rentrée 1953, j'introduisais les techniques Freinet dans mon C.M.2 à l'école de Saint-Joachim. En 1955, mes élèves et moi-même participions au congrès des coopérateurs de Saint-Nazaire. En 1957, sans y prendre une part active, j'assiste au congrès où je découvre Freinet et ses longs discours qui tenaient en haleine plusieurs centaines de militants. Sa voix était grave et chantante. J'étais touché par la joie rayonnante qu'il manifestait en retrouvant ses militants. Malgré sa simplicité naturelle, sa silhouette familière, j'avais tendance à en faire un personnage mythique.

Instituteur à La Baule-Quezy en 1961, mon inspecteur, au vu de mon travail, m'invita à aller « faire mon cirque » en classe de perfectionnement. Je fis donc un stage à Beaumont-sur-Oise en 1961-1962 et rendis compte à Freinet de l'action que j'y entreprenais en faveur de la pédagogie Freinet. Il me répondit le 29.9.1961. C'était la première lettre de Freinet que je recevais. Quand je le rencontrai au congrès de Caen en 1962, il me demanda si le stage m'avait servi, ajoutant : « Ils doivent vous farcir la tête de livres ».

Freinet se méfiait de la culture livresque, pourtant n'avait-il pas lu beaucoup lui-même et n'avait-il pas puisé chez les autres théoriciens de l'éducation nouvelle ?

LE BULLETIN RÉGIONAL

Chaque région éditait un bulletin et Freinet les lisait attentivement. A propos du bulletin régional *Au pays Breton*, voici ce qu'il écrivit à Gouzil, Le Gal, Yvin, Thomas, Daniel et Madame Cambus :

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre bulletin régional de mai. Il est excessivement riche et j'en ai détaché diverses études qui vont dans mon dossier Éducateur...

Il y a une innovation chez vous que nous pourrions recommander : ce sont les comptes rendus de discussions consécutives à vos démonstrations et visites d'écoles...

Nos camarades, surtout les jeunes, rechignent beaucoup à écrire des articles, ce qui demande, il est vrai, quelque entraînement. Par contre, ils discutent volontiers et le fruit de leurs discussions est

toujours intéressant. Pour qu'il soit vraiment profitable, il y faudrait un ou plusieurs meneurs de jeu bien compétents, capables de redresser certaines erreurs et de donner en somme le point de vue de notre mouvement.

Vous êtes de ce point de vue, particulièrement riches chez vous et vos discussions sont, de fait, particulièrement constructives ; d'excellentes choses, par exemple, dans le compte rendu de la réunion chez Yves Roul ; Le Gal et Yvin donnent à mon avis la note juste à propos du journal scolaire et du texte libre. Dans nos discussions, en nous engageant dans les voies diverses qu'ouvrent nos techniques, les camarades plus entraînés peuvent, certes, agir plus librement, mais pour les jeunes, il faut redire sans cesse que le texte libre, le journal et les correspondances sont la base pratique de notre pédagogie.

Personnellement, je trouve qu'on a tendance à trop faire les textes libres en fonction d'une utilisation et d'exercices scolaires ; c'est comme lorsqu'on fait une promenade avec un maniaque qui veut tout montrer et vous expliquer et ne vous laisse pas le temps de jouir de la promenade. J'aurai à insister là-dessus. C'est toute la question de la scolarisation de nos techniques.

Freinet (19.6.1963)

LES JOURNÉES DE VENCE

En avril 1964, je me rendis à l'école Freinet. J'éprouvais une certaine fierté d'avoir été invité par Freinet pour venir travailler avec lui et d'autres camarades.

Je fus accueilli par Célestin avec beaucoup d'émotion. Les camarades n'étant pas tous arrivés, j'eus le loisir de découvrir l'école. Je fus ébloui par le cadre exceptionnel. Admirablement situé sur un coteau en face de Vence, dans un site unique de verdure et de fleurs... A l'horizon, la mer, la côte découpée et en bas de l'école, la rivière chantante de la Cagne, et ce bruit de cigales !

Vence, c'était l'occasion pour Freinet de faire le point de l'actualité pédagogique, faisant preuve de cette sorte d'intuition globale qui pressentait les événements.

Certains ont pu ironiser sur Freinet en le présentant sous les traits d'un patriarce régnant sur son église ou sa secte, alors qu'il savait accueillir avec simplicité les jeunes camarades.

Hors des réunions de travail, des conférences, chacun pouvait approcher Freinet, dans les allées du jardin et sentir chez lui le sens de la vie, des choses concrètes, directes.

L'ORGANISATION DE L'I.C.E.M.

La question de la démocratie fut posée en 1965 par l'Institut parisien de l'École moderne, par G. Gaudin qui exprima son désaccord avec l'organisation de l'I.C.E.M. On reprochait à la famille Freinet de tenir une grande place dans la vie de la C.E.L. A quoi Freinet répond : *Je dirai que si l'I.C.E.M. et la C.E.L. sont en vie et solides, c'est que la famille Freinet y a tenu cette place vitale.*

Mais il y a plus grave et plus décisif à mon avis. Si une A.G. et un C.A. de la C.E.L. peuvent donner des conseils utiles pour la vie de la C.E.L., il n'en est pas de même pour la pédagogie. Il est impossible que dans notre organisation, le vote d'un groupe de débutants qui ne connaissent pas nos techniques, puissent décider de notre orientation pédagogique. Je ne dis pas que je dois tout commander. Je peux et je dois, avec Élise Freinet et quelques camarades particulièrement compétents, servir de guide.

Il écrit encore : *S'il y a des élections formelles, il y a de gros risques de politiser notre mouvement dans un sens ou dans l'autre par une sorte de réflexe électoral politique ou syndical. Et il ajoute : Seul doit être pris en considération : le travail.*

1966, CONGRÈS DE PERPIGNAN

Ce fut le premier congrès où C. Freinet était absent. J'éprouvais une grande tristesse, le sachant gravement malade. C'est avec émotion que nous écoutâmes son message. Freinet écrivit, après le congrès : *On allait voir au pied du mur si le Mouvement Freinet n'était qu'une organisation bureaucratique dans laquelle de fidèles « inconditionnels » se contentent d'obéir aux directives du maître et restent sans ressort dès que disparaît le guide ou bien si ce mouvement est bien comme l'a voulu Freinet, un grand organisme de travail collectif, qui vit des libres initiatives de chacun des participants, dans le cadre de*

la pédagogie Freinet, née de 40 ans d'expériences coopératives, à même les classes populaires...

8 OCTOBRE 1966

Nous déjeunons, quand soudain un télégramme : *Freinet est mort*. Je le revois encore, si peu de temps avant, et je ne pouvais imaginer qu'il ne soit plus là.

Je téléphonai à mon inspecteur pour lui annoncer la triste nouvelle et pour l'informer que je me rendais à ses obsèques. Je revenai au Pioulier et retrouvai les camarades meurtris de douleur.

Et ce fut le cortège de voitures pour l'accompagner vers Gars, la terre de son enfance, de cette enfance qui l'avait tant marqué.

Pour moi, l'École moderne ne sera plus comme avant.

P. YVIN

FREINET MILITANT

Freinet donne l'exemple d'un lutteur opiniâtre. Il milite au parti communiste, liant les revendications de l'école à celles du peuple tout entier.

C'est à la faveur de la guerre d'Espagne que Freinet et tous ses amis donnèrent leur pleine mesure d'antifascistes et de démocrates. L'école de Vence, que Freinet créa après son départ de l'enseignement public, hébergea de 1938 à 1940, des centaines d'enfants espagnols chassés par la guerre civile. Des ménages d'instituteurs en hébergèrent, d'autres adoptèrent des orphelins.

Le Mouvement Freinet ne se limita pas à cette entraide entreprise par de nombreux français mais lutta pour dénoncer l'hypocrisie des milieux gouvernementaux qui, pour ne point gêner les conservateurs anglais, laissèrent les camarades républicains sans armes, sans soutien alors que les troupes fascistes et hitlériennes transformèrent les champs de bataille espagnols en terrain de manœuvre, préparant ainsi la Deuxième Guerre mondiale.

FREINET, PRÉCURSEUR DE L'ÉCONOMIE SOCIALE

Pour lui, le problème éducatif déborde largement l'école.

Dès les premiers pas de son action éducative, Célestin Freinet a relié le travail scolaire à un projet coopératif : à Bar-sur-Loup (Alpes-Maritimes) de 1920 à 1928, il parachève son mouvement coopératif qui aboutit à l'installation d'une épicerie, d'une boucherie, d'une boulangerie et dans son village natal (à Gars), il oriente les habitants vers une modernisation élargie, visant à faciliter tous les faits économiques sous l'angle de la coopération : transactions diverses, construction de routes, électrification, loisirs ; il a toute une série de projets qu'il met en chantier à chacune de ses visites, aux vacances. Au point de vue syndical, il devient secrétaire pédagogique du

syndicat. (Élise Freinet, *Naissance d'une pédagogie populaire*.)

Un autre point original de la pensée et de l'action coopérative de Freinet est la liaison consciente de la coopération scolaire et de la coopération agricole. Les paysans doivent prendre en main leurs destinées. Il contribue à la création d'un mouvement paysan qui regroupe 80 syndicats dans le département des Alpes-Maritimes.

LA COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC

Freinet ne s'est pas contenté de travailler au mouvement coopératif dans son village et à la coopérative scolaire dans sa classe. Dès 1927, il a créé avec 250 autres instituteurs la Coopérative de l'Enseignement laïc (C.E.L.), pour pratiquer l'inter-coopération libre entre les différentes coopératives scolaires, et pour donner au travail coopératif d'enseignement et de recherche un outil de production et de diffusion nationale et internationale. Sa « Première lettre circulaire » du 27 juillet 1927 organise un « échange journalier » et un « échange mensuel » entre les écoles travaillant avec l'imprimerie, et propose comme objectif de ces échanges, l'édition d'un livre. Toujours en 1927, un contact avec Pathé permet aussi la production d'un film présentant les élèves de Bar-sur-Loup au travail, en même temps qu'est lancée *La Gerbe, co-revue d'enfants*. A l'issue du congrès de Tours de la C.E.L., en 1927, sont créées aussi une cinémathèque coopérative et une revue destinée aux enseignants, *L'Imprimerie à l'école*, bulletin mensuel de la Coopérative d'entraide « L'Imprimerie à l'école ».

La définition de départ.

La Gerbe est l'œuvre et la propriété des écoles travaillant à l'imprimerie, qui y collaborent librement, la gèrent elles-mêmes et à leur seul bénéfice, assumant toutes les tâches de composition, d'impression, d'illustration, de reliure, de propagande et de vente. Afin d'obtenir un format rigoureusement uniforme, le papier nécessaire est fourni gratuitement par l'administration de La Gerbe, (bulletin de décembre 1927, ouv. cité, p. 63). A première vue, donc, l'accent est mis sur la coopérative de production, non sur la coopérative de consommation. Cependant, la coopérative de production ayant elle-même besoin de fournitures, le point de vue des consommateurs ne tarde pas à être présenté et défendu par Freinet lui-même :

Après une période difficile au cours de laquelle Bordes (Saint-Aubin) s'est dépensé sans compter, nos presses sont actuellement fabriquées par un excellent ébéniste qui nous livre un matériel parfait. Malheureusement, cette presse seule nous revient à 50 F, prix auquel il faut ajouter le rouleau presseur. J'ai indiqué 75 F pour la presse complète, et à ce compte la Coopérative ne fait guère qu'échanger son argent, (bulletin de 1927-1928 ; ouv. cité p. 67-68).

Au Deuxième congrès de l'Imprimerie à l'école, à Paris en 1928, « la cinémathèque, la radio, l'imprimerie fusionnent en une coopérative unique, par raison d'économie, de propagande, d'unité pédagogique, éditant un bulletin mensuel rénové : *L'Imprimerie à l'école*, le cinéma, la radio et les techniques nouvelles d'éducation populaire, revue pédotechnique mensuelle », organe de la C.E.L., qui elle-même « travaille en liaison constante avec les syndicats de l'Enseignement dans lesquels elle s'intègre ». En février 1929, Freinet lance aussi le « Fichier scolaire coopératif », première source de la future Bibliothèque de travail (les B.T., encyclopédie coopérative pour enfants et adolescents) et du Fichier de Travail coopératif (F.T.C.). En 1930 est créée la discothèque, qui se développera par la Bibliothèque de travail sonore et par les disques-documents de l'Institut coopératif de l'École moderne (I.C.E.M.).

Toutes ces initiatives gênent les trusts agricoles, indisposent les maisons d'édition et suscitent la calomnie, la haine chez ses adversaires.

Ce qu'il convient de préserver, c'est l'aspect de lutteur révolutionnaire dans le grand pédagogue, afin de lui épargner une quelconque momification dans un panthéon bien bourgeois.

C'est ce à quoi je reste profondément attaché, qui demeure et restera ma fierté.

Contre la tutelle des technocrates qui se réservent seuls le pouvoir de décisions, la pensée de C. Freinet reste actuelle :

L'idéologie totalitaire joue sur un complexe d'infériorité de la grande masse qui cherche un maître et un chef. Nous disons, nous, l'enfant et l'homme sont capables d'organiser eux-mêmes leur vie et leur travail pour l'avantage maximum de tous. (Freinet, 1939.)

Hommes du peuple, travailleurs et fils de travailleurs, intimement mêlés à la classe dont nous partageons toujours le sort, nous aspirons, comme tous les travailleurs conscients, à vivre avec un maximum de bien-être, d'efficacité et d'humanité dans une société dont sera exclue l'exploitation de l'homme par l'homme et dans laquelle la communauté, conjonction active d'individualités, sera au service des personnalités qui pourront s'épanouir au maximum, selon leurs tendances et leurs possibilités. C'est ce milieu favorable à la formation et à l'éducation des enfants que nous nous efforçons de réaliser dans nos écoles lorsque nous les faisons vivre et travailler selon les principes que nous posons à notre action sociale et même politique.

Ce but individuel, social, moral, pédagogique et politique, nous devons l'affirmer en toutes circonstances, même et surtout quand les chemins qui y mènent nous obligent à nous contenir prudemment d'étapes que nous travaillons inlassablement à rendre définitives.

C. Freinet

FREINET ET L'ÉDUCATION

DU COURAGE

On peut trouver cent sujets à propos de Freinet. Le contexte actuel m'incite à parler de son courage, non pas pour le livrer à l'admiration des foules, ce dont il n'a nul besoin, mais pour tenter de voir si sa démarche peut nous être utile. Car le courage, ça ne s'obtient pas par des exhortations (« Allons, de l'énergie, que diable ! »). Peut-être certains enseignants traditionnels le croient-ils encore, mais le tonnage des antidépresseurs consommés chaque année devrait les convaincre que ce n'est pas très efficace, même avec les adultes de la vieille école.

Pourtant, parler du courage de Freinet n'est pas une clause de style. Très gravement blessé à la guerre de 14, il est à 23 ans considéré comme invalide à 70 %. Lui-même, dans ses premiers écrits, n'est pas loin de se considérer comme fini.

Il s'entête néanmoins à reprendre son métier d'instituteur, s'invente une autre façon de travailler. Au milieu du scepticisme narquois de la majorité de ses collègues, il parvient à en intéresser quelques-uns. Le noyau fait boule de neige mais soudain c'est l'affaire de Saint-Paul. Des cabales de village, ce n'est hélas ! pas rare. Il est moins fréquent d'avoir les honneurs de plusieurs articles de Maurras, de soulever la hargne de toute la France réactionnaire. Se voir suspendu, puis déplacé d'office par l'administration, pour avoir été menacé de mort par une horde d'extrême-droite, voilà de quoi saper le moral des plus téméraires.

Malgré tout, Freinet, soutenu par ses camarades, reprend le combat, fait sortir de terre son école de Vence, comme maçon autant que comme éducateur. Le rayonnement de sa pédagogie se développe à nouveau. Brutalement, en

1940, c'est l'internement qui durera 18 mois et mettra sa vie en danger.

A la sortie du camp, c'est le repos forcé qui voit naître ses principaux écrits. Il reprend l'action dans le maquis, termine la guerre à la tête du comité de Libération de Gap. Puis, il faut tout redémarrer de zéro : le mouvement, la coopérative, rouvrir l'école. Malgré les difficultés, la relance se passe bien. Mais voilà que certains de ses amis politiques lui portent les coups les plus violents et parfois, sous le manteau, les plus perfides : Freinet est devenu un traître politique, un pédagogue bourgeois, un patron de combat. Les insultes des ennemis sont en quelque sorte un hommage. Que penser des calomnies de ceux que l'on croyait ses amis ?

Et il faudra pourtant continuer à se battre pour l'unité et la combativité du mouvement, face aux problèmes économiques incessants. Rien ne sera acquis sans lutte : la circulation comme périodiques des journaux scolaires, le droit d'utiliser les crédits scolaires pour des fournitures non traditionnelles, la revendication sur les effectifs (la campagne des 25 élèves), etc.

Tous ceux qui ont connu de près Freinet peuvent témoigner de la réalité de sa blessure, de sa sensibilité aux critiques mais aussi de son inaltérable énergie. Le proposer en exemple est simplement ridicule : qui se déclare prêt à égaler Freinet ? Par contre, on peut légitimement se demander si ce qu'il appelle ses techniques de vie ne recèlent pas des clés expliquant son courage.

Certains citeront peut-être en premier lieu son hygiène personnelle. Et il n'est pas douteux que son végétarisme, son refus du tabac, des excitants, de l'alcool ont

contribué à sa forme physique et mentale. Pourtant, j'en ai vu d'autres pratiquer avec plus de rigueur une hygiène comparable, sans en tirer un pareil retentissement. Son enfance et son pragmatisme l'avaient conduit à une vie spartiate (le seul abus que nous lui ayons connu était l'abus de travail) mais tout plaisir n'en était pas exclu. Simplement, il s'agissait de plaisirs élémentaires, comme la gorgée d'eau pure ou le morceau de fromage lentement étalé sur un quignon de pain. Freinet semble avoir établi une complicité discrète avec son corps mutilé, aussi éloignée de la hargne puritaine que du narcissisme hypocondriaque. J'ai parfois rencontré des naturistes obsessionnels et intolérants ; il n'en était pas.

Il me semble que sa philosophie de l'éducation, élargie à tous les événements de sa vie a joué un rôle significatif sur la persistance de son courage. Tous ceux qui ont pratiqué la pédagogie Freinet en connaissent les principes fondamentaux. Je veux simplement ajouter que le recrutement particulier de l'école Freinet leur donnait un relief plus évident. En effet, hormis les parents qui, en toute confiance, envoyaient leur progéniture à Freinet, arrivaient à Vence des enfants ou des pré-adolescents « à problèmes », avec qui on avait auparavant tout essayé, y compris parfois l'internat répressif avec cachot. C'est dire que les difficultés ne s'y résolvaient pas d'emblée par l'enchantement des techniques Freinet et, dans l'éducation au quotidien, il arrivait aux mieux trempés des adultes d'être pris de découragement devant certains cas. Et les conversations avec Freinet (qui n'habitait plus à l'école mais y venait plusieurs fois par semaine) nous apportaient une formation qui nous a beaucoup servi par la suite.

On a parfois évoqué l'optimisme rousseauiste de l'éducation nouvelle (« L'enfant est naturellement bon... »). Allez dire cela à l'adulte qui vient de voir un gamin martyriser un petit chat ou pousser sournoisement un copain dans le bassin presque glacé ! Sans parler de celui qui se venge sur les premières personnes à lui témoigner de l'affection, de tous ceux qui ne lui avaient offert qu'indifférence et mépris. A vrai dire, l'optimisme de commande, je ne l'ai jamais trouvé que dans le système traditionnel où les « docteurs tant mieux » (« Tout ne va pas si mal ! Vous verrez, c'est en train de s'arranger ! ») tentent d'équilibrer les « docteurs tant pis » (« Tout fout le camp ! Le niveau s'effondre, etc. »). Si l'optimisme, c'est de voir en rose ce qui semble noir ou gris foncé, Freinet ne m'a jamais appris l'optimisme mais un réalisme indestructible.

Chaque fois qu'un gamin n'a pas le comportement qu'attendent de lui des adultes, ceux-ci croient obtenir satisfaction en le grondant, en lui faisant la morale, voire en lui appliquant des châtiments. Bien souvent, l'enfant qualifié difficile ne sait pas comment il aurait pu se comporter autrement. En le grondant sans lui donner les moyens de discerner et d'appliquer d'autres lignes de conduite, on l'enferme

dans un système de défense l'amenant soit à refuser toute action autonome (il se laisse agir par les décideurs), soit à faire n'importe quoi, soit au contraire à prendre le contre-pied systématique de ce qu'on lui impose, même si cette réaction est à son détriment.

La seule solution est alors d'aider l'enfant à retrouver les points d'ancrage sur lesquels il peut s'appuyer, même si cela éloigne du processus éducatif que nous avions envisagé pour lui. Il n'est pas toujours facile de percevoir et de mettre en œuvre les éléments positifs d'une situation mais, de toute façon, c'est sur eux seuls que l'on pourra construire une série de réussites, en faisant retrouver à l'enfant son tâtonnement expérimental personnel, le désir et la conscience de son évolution.

Tout ceci n'apprend rien de neuf à tous ceux qui ont pratiqué la pédagogie Freinet. J'y reviens parce que Freinet a appliqué la même démarche dans tous les événements de sa vie, en s'acharnant, aux moments les plus sombres, à découvrir les points d'ancrage restants et à construire sur eux, même quand cela devait l'éloigner de ses préoccupations précédentes. Il lui resterait ensuite à retrouver le cap permanent.

L'important, c'est de ne pas s'abandonner à la dérive des courants dominants, de ne pas s'accrocher à des leurreurs sécurisants, de rechercher obstinément les réalités positives qui seules sont des points d'appui. Confronté aux pires difficultés, on ne cède pas au découragement si on est convaincu que, tôt ou tard, il n'y aura d'autre solution que de repartir sur ces bases ; alors, pourquoi pas tout de suite ?

Je ne supporte pas d'entendre parler d'une utopie de Freinet. L'utopie, c'est la bonne conscience des opportunistes : demain, tout sera offert ; en attendant, il faut supporter la médiocrité du présent. Je ne connais à Freinet aucun univers de rêve, seulement une boussole qui ramène toujours au même cap : un homme libéré des aliénations, dans une société qu'il sert et qui le sert. Si une action est possible, pourquoi ne pas commencer immédiatement à lui donner réalité ? Si elle n'est pas encore possible, comment se mettre en situation de la réaliser ? Je ne connais rien de plus réaliste que cette attitude-là.

Ce que certains ne peuvent pardonner à Freinet, c'est de refuser leur dichotomie entre des intentions progressistes ou libérales et des réalités oppressantes. Au lieu de se draper dans des valeurs idéales, au lieu de multiplier les « il faudrait », les « y a qu'à », il a instauré à l'échelle d'un mouvement ce qu'il préconise à l'égard des enfants : se donner des objectifs réalisables et vérifier progressivement qu'on les atteint. Il n'est pas d'autre secret à la régénération des énergies face à l'érosion des difficultés rencontrées.

Ce que Freinet nous a appris, c'est que, sauf si elle se termine en impasse, la route sur laquelle nous avançons n'aura pas de fin, même quand nous serons parvenus à ce qui marque actuellement notre horizon. Ceux qui se découragent sont ceux qui ne savent pas se donner des repères leur prouvant qu'ils ont progressé.

Certains diront peut-être : « Voilà le mythe de Sisyphe institutionnalisé par une idéologie de l'effort ! » Je n'ai pas la fibre métaphysique, je n'ai pas le sentiment d'avoir poussé toujours le même rocher ni d'être jamais revenu au point de départ. Une idéologie de l'effort dans la pédagogie Freinet ? Non, une éducation de la ténacité. Et entre les deux, la différence est de taille. L'effort incite à utiliser son énergie pour des objectifs tracés par d'autres. La ténacité n'exige pas moins d'énergie mais pour des objectifs que l'on s'est soi-même fixés. Voilà toute la différence : la ténacité, c'est l'effort moins l'aliénation.

La pédagogie Freinet consiste à apprendre aux enfants que le désir ne va pas sans la ténacité. Et comme il n'existe pas des valeurs pour enfants et d'autres pour les adultes, il nous appartient de transformer collectivement nos désirs en projets, laissant aux autres les simples velléités. Ne nous leurrons pas, la mise en œuvre n'est jamais facile mais nous avons pour nous renforcer ce que n'avaient pas les pionniers : l'évaluation objective du chemin déjà parcouru. Et cela, même quand on est saisi de lassitude, donne le courage de continuer.

Michel Barré



• Aspects de l'œuvre de Freinet

LES FACETTES DE LA PÉDAGOGIE FREINET

PÉDAGOGIE FREINET, PÉDAGOGIE DE L'EXPRESSION ET DE LA COMMUNICATION

L'EXPRESSION LIBRE

A chaque instant de la vie scolaire, il faut favoriser les situations authentiques d'expression et de communication correspondant à un besoin réel de l'enfant de marquer son environnement, de s'informer et de s'exprimer.

Les situations sont multiples :

1. **Expression corporelle.** L'enfant s'exprime avec tout son corps, il danse, il mime, il crée un théâtre libre.

2. **Il dessine,** il grave, il pétrit la glaise, il sculpte.

3. **Il chante,** il découvre les sons, il joue avec, il compare avec sa voix, avec des sons très divers.

4. **Il parle,** il expose oralement ses pensées, il dialogue avec les autres, il expose ses découvertes.

5. **Il écrit** ses pensées, ses observations, les comptes rendus de ses découvertes et de ses recherches.

6. **Il expérimente, il construit.**

7. **Il conçoit et réalise un programme informatique.**

8. **Il interroge** ceux qui peuvent lui apporter des réponses à ses questions.

9. **Il se documente** en consultant les écrits des autres, il s'approprie leur expérience accumulée dans le temps et l'espace.

10. **Il utilise les techniques audiovisuelles** pour conserver et ensuite communiquer ce qu'il a créé :

a) **il enregistre** grâce au magnétophone : chants, musiques, exposés, dialogues, discussions, réponses à des questions ;

b) **il photographie ;**

c) **il filme** en cinéma, en vidéo les moments d'expression.

Les éditions de l'École moderne portent témoignage de l'intérêt et de la qualité de l'expression libre des enfants et des jeunes :

— Arts plastiques et arts photographiques : la revue *Créations, J Magazine*.

— Langue écrite : journaux scolaires - Gerbes de poèmes - *J Magazine*.

— Langue orale : D.S.B.T., Cassettes Radio-France, réf. : SON 060, 070, 080

Des enfants ont la parole.

— Musique : Disques I.C.E.M. - Cassettes de panorama d'expression musicale.

— Documentation : B.T.Son - Cassettes Radio-France, réf. : SON 010, 020, 030,

040, 050 - B.T. Sciences fondamentales nos 790, 814, 872, 909, 919, 924, 844, 859, 893, 886.

— Cinéma : cinémathèque C.E.L. Super 8.

LE FAIT DE FAVORISER L'EXPRESSION LIBRE EN OFFRANT A L'ENFANT LE MAXIMUM DE TECHNIQUES DE COMMUNICATION PROVOQUE DE MULTIPLES CONSÉQUENCES IMMÉDIATES

1. **Émergence des représentations mentales de l'enfant et des stéréotypes culturels** qu'il a acquis dans son milieu.

A travers ses dessins, ses textes, ses propos, ses recherches, l'enfant va se livrer. Il va prendre conscience que ses camarades, ses correspondants portent des regards parfois semblables, parfois différents des siens, sur les gens et les choses, et qu'ainsi il peut mieux se situer.

Pour le maître, c'est l'obligation de prendre en compte cette diversité de représentation, de perception.

2. **En s'exprimant, l'enfant utilise un certain savoir.**

a) Il utilise les différents codes de communication au niveau de maîtrise atteint au moment où il s'exprime :

Codes

— de la communication non verbale,

— de la langue orale,

— de la langue écrite,

— des mathématiques,

— de la langue orale enregistrée radio-phonique,

— du langage iconique,

— du langage audiovisuel, sons et images diffusés simultanément.

b) Il utilise un certain savoir disciplinaire : calcul, histoire, géographie, sciences, littérature...

L'EXPRESSION LIBRE PROVOQUE DIFFÉRENTS CERCLES D'ÉCOUTE

La composition et l'importance de ces articles d'écoute interfèrent sur l'expression elle-même. L'avis de celui qui s'exprime est déterminant pour définir ces différents cercles d'écoute.

1. L'expression n'a pas de récepteur (c'est le journal intime, on est seul devant le micro).

2. Dans la classe, plusieurs cercles peuvent exister : une partie de la classe participe à la communication, ou c'est toute la classe (lecture, dialogues, discussions, exposés, conférences, expositions).

3. Le groupe scolaire, exemple : on fait une exposition dans la classe, elle est visitée par toutes les autres ; les moments de décroisement sont aussi de bons moments de communication dans le groupe scolaire.

4. Les classes correspondantes, par la correspondance : les échanges de lettres, d'albums, dessins, réalisations de toutes sortes, bandes magnétiques, cassettes,

photos, films de cinéma, bandes vidéo, programmes informatiques, etc.

5. Les adultes du quartier, du village, qui prennent connaissance de l'expression libre par le journal scolaire, les expositions, la fête scolaire, des spectacles audiovisuels.

6. Le grand public est touché par l'édition de brochures, de revues, de livres, des émissions de radios locales, de la radio nationale, également par la presse écrite locale.

LA PÉDAGOGIE FREINET EST UNE PÉDAGOGIE DU TÂTONNEMENT EXPÉRIMENTAL AVEC PART DU MAÎTRE ET OUTILS

LA PART DU MAÎTRE ET LES OUTILS PÉDAGOGIQUES FOURNISSENT LES MOYENS D'AMÉLIORER LA COMMUNICATION

1. **Émergence et motivation de l'amélioration**

C'est généralement au sein des cercles d'écoute rapprochée que celui qui s'exprime prend conscience que son message est mal perçu. Qu'il lise son texte, qu'il explique sa recherche, qu'il argumente sur son analyse d'un phénomène, d'une situation, si le vocabulaire est imprécis, si la syntaxe incorrecte laisse la place à des interprétations différentes de la pensée, les réactions de l'auditoire, le questionnement révèlent l'insuffisance. L'audiovisuel, l'enregistrement sonore peuvent offrir ensuite une autre analyse précise de l'imperfection de la communication.

Il est à noter que la relation avec le cercle d'écoute est bénéfique à tous les partenaires, et que le locuteur prend également en partie la mesure des représentations mentales et des stéréotypes culturels de ses auditeurs, ce qui peut lui permettre de corriger et de mieux ajuster son langage aux récepteurs.

2. **Amélioration de la communication**

a) La nécessité de se « faire comprendre » (exemple : lors d'un exposé) motive une amélioration immédiate après tâtonnement. Si le code est la langue écrite, un lecteur, le groupe-classe permet une simulation motivante avant l'envoi au destinataire, qui peut être éloigné dans l'espace et le temps.

Mais la correction immédiate améliorant la communication immédiate a ses limites. L'aide des autres, du maître et des outils pédagogiques rendent efficaces des situations d'apprentissage motivées.

b) Mise en œuvre dans des situations d'apprentissage.

— Analyse de l'utilisation d'un code (exemple : dans le texte écrit, le texte oral enregistré, l'image, la photo).

— Affinement de l'utilisation d'un code (exemple : écrit relation grammaire-sens de la phrase).

— Oral : montage sonore, traitement du langage brut recueilli, sélection, structuration du contenu.

— Situation de simulation : ce sont les exercices d'entraînement (exemple : formuler une négation, un mécanisme opératoire, etc.).

— Création de situations nouvelles d'expression, d'ampleur limitée pour réinvestir l'acquis.

L'amélioration du code doit porter à la fois sur le codage (expression) et sur le décodage, c'est-à-dire sur l'affinement du système de reconnaissance et sa mémorisation sans laquelle le décodage ne peut se faire instantanément (bonne lecture de l'écrit, de l'oral, de l'image, etc.).

Outils pédagogiques

La maîtrise des codes ne s'acquiert pas par la seule analyse, ou l'imitation de l'expression du maître, et une simulation de l'expression non motivée (les devoirs scolaires), comme l'école l'a cru longtemps. Freinet et d'autres pédagogues ont montré que par le processus que nous décrivons, avec expression d'abord, l'enfant devient l'artisan de son propre savoir. Mais la seule intention de mettre en œuvre cette pédagogie est en elle-même, inefficace si des outils pédagogiques spécifiques ne sont pas créés pour permettre à l'enfant d'affiner les codes à son rythme et selon ses besoins.

C'est pourquoi la pédagogie Freinet assure la promotion d'outils définis selon les besoins des enfants. Ce sont :

- a) les fichiers autocorrectifs d'entraînement,
- b) les fiches guides méthodologiques,
- c) les fichiers ou livrets programmés, ou semi-programmés,

d) la documentation sur tous les supports et adaptés au niveau de maîtrise des codes de communication, maîtrise variable selon les âges des enfants :

- brochures, fiches, manuels, dictionnaires,
- schémas, images, diapositives,
- disques, cassettes,
- programmes informatiques,
- ensembles audiovisuels, son et diapositives,
- film,
- vidéo.

Des outils pédagogiques sont aussi utilisés pour diffuser l'expression libre dans les différents cercles d'écoute.

Ce sont les techniques qu'utilisent les hommes dans leur continue communication. Elles sont simplement adaptées aux possibilités des enfants lorsque c'est nécessaire.

C'est :

- a) pour la langue écrite et les arts graphiques : l'imprimerie, la gravure, les systèmes divers de duplications ;
- b) l'image : la photo, la diapositive, le cinéma ;
- c) la langue orale : le magnétophone ;
- d) l'audiovisuel : la vidéo, le cinéma sonore ;
- e) l'informatique : l'ordinateur.

LA PÉDAGOGIE FREINET NÉCESSITE UN NOUVEAU MODE DE GESTION DE L'ESPACE ET DU TEMPS SCOLAIRE

La mise en œuvre de ces orientations respectant les activités fonctionnelles nécessite une organisation à la fois rigoureuse et souple, afin de profiter des multiples interactions entre tous les facteurs. Ce ne peut être réalisé que par une cogestion coopérative maître-enfants.

GESTION DE L'ESPACE CLASSE

1. Le mobilier et le matériel doivent permettre de passer sans hiatus des activités individuelles à des activités de groupes, ou à des activités collectives.
2. Il faut des espaces-ateliers (exemple : coin de lecture - coin imprimerie - atelier d'enregistrement sonore - atelier de prise de connaissance de la documentation sonore, écrite - coin peinture, etc.).
 - des espaces de regroupement collectif,
 - des espaces de silence,
 - des espaces d'affichage ou d'exposition.
3. L'affectation des aires de travail, le rangement du matériel (exemple : les feutres, les peintures, les fiches, etc.) est déterminé en cogestion ; des règles de vie doivent permettre de respecter les décisions des institutions, en assurer la souplesse.

GESTION DU TEMPS

Elle est assurée par des plannings différents, qui interfèrent :

1. **Planning des projets**, activité des enfants. C'est celui des activités fonctionnelles dérivées répondant au questionnement fondamental de l'enfant.
2. **Planning des exigences du maître**. C'est celui du long terme, des exigences du groupe social vis-à-vis de l'enfant, ce sont les instructions et programmes. Le maître l'aménage. Il a davantage de recul que l'enfant vis-à-vis des besoins à moyen terme, et de la stratégie nécessaire pour les satisfaire.
3. **Plan de travail de la classe à court terme**. C'est celui qui est déterminé en tenant compte des deux premiers.
4. **Plan de travail individuel**, celui qu'en responsabilité l'enfant va exécuter en fonction de ses choix d'expression, des exigences d'amélioration des codes de communication et des exigences de son insertion dans un groupe social.

En d'autres termes, la cogestion coopérative de l'espace et du temps scolaire consiste à faire prendre conscience à l'enfant des multiples interactions entre les facteurs qui modèlent le vécu individuel et social, et lui apprendre à mieux les maîtriser, l'entraîner à une vue systématique.

On détermine :

- ce que l'on veut faire,
- ce que l'on doit faire,
- ce que l'on fera,
- qui le fera,
- comment on le fera,
- selon quelles règles de vie sociale.

5. La cogestion coopérative permet exigence, efficacité, souplesse, harmonie :

- entre l'individu et le groupe,
- elle favorise les approches diverses propres à chaque enfant,
- elle favorise la pluralité des modes d'intervention du maître, tels que :
 - aide en situation de libre recherche,
 - présence recours,
 - apports d'angles de perceptions multiples, différentes,
 - apports didactiques.

Pierre GUÉRIN
B.P. 14
10300 Sainte-Savine

Quelques conseils préalables

NE COMMETTES PAS L'ERREUR D'ACQUIESCER SENTIMENTALEMENT TROP VITE ET TROP BRUSQUEMENT LA LIBERTÉ À VOS BÉBÉS.

Non seulement parce qu'ils n'y sont pas habitués et risquent fort, en complotant, d'en faire un mauvais usage, mais parce qu'il faut surtout éviter de considérer la liberté comme une sorte d'entité intellectuelle.

Or, cette liberté intellectuelle n'existe que dans les livres. On est libre de faire quelque chose ou de ne pas le faire. C'est dans le travail et la vie que l'enfant doit sentir et posséder la liberté. Incidemment, une liberté qui n'est pas l'évasion de la vie et du travail de la classe, c'est aller à un échec que vous devez à tout prix éviter. La liberté ne sera pas un début. Elle sera l'aboutissement de la nouvelle organisation du travail. Vous ne risquez pas, alors, le désordre et l'indiscipline qui sont si souvent reprochés à celles de nos classes qui, sous prétexte de nouveauté, placent dangereusement la charrue avant les boeufs.

NE VOUS PRESSEZ PAS D'AVANTAGE POUR UNE ORGANISATION FORMELLE DE LA COGESTION SCOLAIRE, TANT DU MOINS QUE VOUS N'EN SENTIREZ PAS LE BESOIN.

Organisez d'abord le travail coopérativement, répartissez les divers services et surtout pratiquez le journal mural et la réunion coopérative du samedi. Vous pourrez passer alors au stade de l'organisation statutaire genre adultes. Mais là aussi, ne placez pas la charrue avant les boeufs.

NE VOUS PRESSEZ PAS TROP DE SUPPRIMER LES MANUELS SCOLAIRES ET LES NOTES.

Avant de supprimer les manuels, vous devez vous être originés pour les remplacer : par la lecture motivée, par le travail individualisé sur fiches, et surtout par les livres enseignants. Vous supprimerez les notes (dans la mesure où l'enfant y autorisera) quand vous n'aurez plus besoin d'une motivation fictive, quand le graphique du plan de travail parlera plus éloquemment que les notes, quand vos Brevets seront le plus vivant des contrôles.

Jusqu'à acheter les manuels habituels qui donneront bonne conscience aux inspecteurs et aux parents et vous faciliteront de ce fait le travail original que vous allez faire. Vous les utiliserez plus ou moins dans la mesure où vous pourrez les compléter puis les remplacer par nos techniques. Vous éviterez du moins les ennuis qui pourraient vous venir de ceux — parents ou inspecteurs — qui gardent la nostalgie des fausses mesures que sont notes et classements.

Les solutions que nous recommandons ne sont jamais automatiques. Les résultats probants dont nous pouvons aujourd'hui nous prévaloir ne sont pas obtenus forcément au départ : ils sont plutôt un aboutissement. Ne commettez pas l'erreur d'inverser les rôles.

DESCENDEZ DE VOTRE CHAIRE.

Au fur et à mesure que, dans la vie nouvelle, vous vous rapprochez de l'enfant et que vous cessez de pratiquer les leçons ex cathedra, l'estrade vous deviendra inutile. Vous l'enlèverez — si elle n'est pas scellée au plancher — et

vous vous mettez en permanence au niveau des enfants. C'est là plus qu'un geste symbolique, mais une réalité matérielle de coopération.

Vous remplirez aussi dès que possible la traditionnelle régularité des tables de la classe auditoire-scriptorium. Le travail individualisé que vous allez entreprendre suppose un autre agencement, fonctionnel pourriez-vous dire. Et de coup, votre classe pourra être conditionnée de possibilité et d'obéissance, auquel tant d'enfants sont aujourd'hui allergiques.

C. Freinet
Les Techniques Freinet de l'École Moderne
de C. Freinet, M.E.N. 115 - 116, Editions Soudan, A. Colin
Un guide pratique et le conseil avisé, de nombreuses expériences.



LE SENS DE L'OUTIL DOCUMENTAIRE

Histoire et actualité de nos collections

RETOUR AUX SOURCES

Lorsque je suis arrivé à la C.E.L., à Cannes, en août 1982, dans un contexte d'enthousiasme succédant à la victoire électorale de la gauche en 1981, j'ai eu envie de consulter la collection des *Éducateur* de 1945. Je pensais, en effet, que c'était une période de redémarrage, de recréation du mouvement Freinet comparable à celle que nous étions en train de vivre. Certes, toute comparaison historique est hasardeuse, mais, reconnaissant à la pensée et à l'action de Freinet une valeur universelle, je supposais bien que je trouverais à cette confrontation un intérêt certain.

Comment Freinet a-t-il abordé en pédagogie et en militant cette période de renaissance consécutive à la dure nuit de la Seconde Guerre mondiale ? La lecture du premier *Éducateur* de mai 1945 ne manque pas d'être émouvante. Freinet, un à un, reprend les fils de son mouvement et les tisse à nouveau. Et hélas, maints fils sont irrémédiablement cassés, interrompus par les combats de la Résistance et la déportation.

Mais Freinet joue résolument la carte optimiste de l'avenir. Dans *L'Éducateur* n° 3 « Nouvelle série » du 15 mai 1945, il écrit un article intitulé *Modernisez votre enseignement par les techniques de la Coopérative de l'Enseignement laïc*. Dans cet article, il s'adresse plus spécialement aux jeunes. Son article débute ainsi : *Jeunes éducateurs, moderniser votre enseignement est une nécessité urgente...* ; puis, après un bref exposé des raisons qui justifient cette nécessité, il prodigue une série de neuf conseils qui seront repris beaucoup plus tard dans la Bibliothèque de l'École moderne *Conseils aux Jeunes* (B.E.M. n° 54-55 encore présente au catalogue 1987).

Si demain je reprenais la classe, au moment de préparer ma rentrée, je placerais délibérément à portée de la main cette première version des « conseils aux jeunes » qui, en peu de mots, suffirait pour que je puisse remettre en place les structures élémentaires d'une classe Freinet. Si le premier conseil *Supprime l'esthétisme* n'a plus qu'une valeur symbolique, dès le second conseil, on aborde le domaine du pratique : *Constitue une coopérative scolaire* (deuxième conseil), *Rédigez un journal scolaire* (3^e), *Laisse tes enfants dessiner librement* (4^e). Avant de passer à l'étude des cinq autres conseils,

prenons le temps de remarquer que c'est à propos du troisième (*Rédigez un journal scolaire*) qu'il est question de texte libre.

DEUX OBJECTIFS COMPLÉMENTAIRES

Je laisse volontairement de côté le sixième conseil : *Prépare des fichiers autocorrectifs*, dont le propos dépasse le cadre de cet article pour m'intéresser plus spécialement aux cinquième et septième conseils. Leur texte étant reproduit en annexe, je me contente d'en rappeler les titres :

- Dès aujourd'hui, commence la constitution de ton *fichier scolaire coopératif*...
- Constitue ta *bibliothèque de travail*...

Mon propos ne consistera pas à faire de l'étude de texte détaillée de cette rédaction de 1945 des *Conseils aux jeunes*. Certes, certaines expressions peuvent nous paraître désuètes, la pratique suggérée parfois dépassée. Je m'attacherai donc, plus spécialement, aux concepts de technique pédagogique qui y sont définis et notamment à deux d'entre eux, le *fichier scolaire coopératif* et la *bibliothèque de travail*. A noter tout d'abord que ces deux titres ne comportent pas de majuscule et qu'il ne faut donc pas les assimiler à ceux de deux collections éditées par la C.E.L., même si toutes deux en sont partie intégrante.

La définition de ces deux objectifs complémentaires que sont la constitution d'un *fichier scolaire coopératif* et celle de la *bibliothèque de travail* s'inscrit résolument dans la perspective d'un matérialisme pédagogique au sens premier du mot. Il s'agit bien de conseils pratiques, immédiatement applicables avec les moyens du bord.

— Dès aujourd'hui commence la constitution de ton *fichier scolaire coopératif*. *Découpe tous les documents que tu peux te procurer (textes, dessins, photos, etc.) au format 13,5 x 21 ou 21 x 27. Dès que le carton sera revenu, tu colleras ces documents sur fiche...*

— *Constitue ta bibliothèque de travail. Mets sur un rayon spécial les livres, les brochures qui servent aussi pour le travail documentaire des enfants...*

On notera au passage l'allusion à la pénurie du temps (*Dès que le carton sera revenu...*) qui situe cette démarche dans un contexte historique précis, mais on

appréciera surtout la précision technique des conseils prodigués : normalisation des fiches, rangement des livres *sur un rayon spécial*. Ce type de détail peut paraître terre à terre : il est un exemple parmi tant d'autres de la précision avec laquelle l'enseignant doit structurer l'espace s'il veut permettre des comportements différents. L'une des premières conditions nécessaires à l'utilité et à l'efficacité des recours à une documentation, c'est son accessibilité.

L'ATELIER DOCUMENTAIRE COOPÉRATIF

Le libre accès à ce que j'appellerai *l'atelier documentaire* implique par ailleurs que la diversité des documents soit accompagnée d'une rigueur absolue dans le classement. Freinet le précise dans le texte même de ce cinquième conseil : *Nous te donnerons des indications techniques pour le classement de ces documents*. Dès ce moment, l'outil *Pour tout classer* est réalisé grâce au travail de Roger Lallemand.

Ce fichier scolaire est défini comme coopératif : c'est au maître, certes, d'en constituer le fonds en réunissant « textes, dessins, photos ». Mais, bien sûr, les élèves peuvent participer à cette quête et contribuer à l'enrichissement du fichier par leurs apports personnels.

L'entreprise est coopérative aussi par le fait que les équipes de travail de la renaissance C.E.L. permettent le lancement d'une édition nouvelle, le F.S.C. Freinet l'annonce ici même : *En octobre, tu pourras acheter à la C.E.L. des centaines de fiches toutes prêtes qui enrichiront ta collection*.

J'ai acquis un grand nombre de ces fiches en 1957, l'année où j'ai débuté : un certain nombre de séries était encore disponible. Je possède toujours une partie d'entre elles. Elles se présentaient sous forme de fiches en carton léger 13,5 x 21, recto seulement je crois, et proposaient des textes simples ou des schémas. Elles portaient un numéro de classement qui permettait de les inclure sans peine dans ses propres dossiers. Elles étaient d'un usage commode : sur un thème donné, on trouvait ainsi aisément une série de fiches documentaires que les enfants se répartissaient. En une ou deux séances de travail, on pouvait aboutir à une conférence (1) de synthèse au cours de laquelle

le vécu actuel de la classe se trouvait enrichi par l'apport d'informations complémentaires. Mes plus anciens souvenirs précis dans ce domaine concernent l'étude d'oiseaux tués ou blessés portés à l'école, notamment une chouette effraie.

La démarche coopérative est bien sûr la même pour la bibliothèque de travail : sur ses rayons figurent en bonne place les B.T. édités par la C.E.L. Mais un point fondamental pour la compréhension du processus éditorial est à noter ici : l'antériorité du concept pédagogique par rapport à l'édition. La bibliothèque de travail, c'est une idée, un lieu, des livres et une façon de s'en servir ; pour faciliter la pratique d'une technique pédagogique et disposer des ouvrages les plus adéquats possibles, les équipes coopératives du mouvement Freinet se donnent les moyens d'une édition.

Cette garantie de liberté, d'indépendance et de qualité reste au cœur de nos préoccupations actuelles lorsque nous recréons les *Publications de l'École moderne française*.

DES SAVOIR-FAIRE PRÉCIS

L'atelier documentaire est désormais en place. Il reste à le vivre au quotidien, dans sa diversité et sa complexité. Là comme ailleurs en pédagogie Freinet, on est loin des processus linéaires d'une école programmée en fonction des données univoques de la transmission du savoir d'un adulte qui sait en direction d'un élève qui ignore. On se situe tout au contraire dans une pratique foisonnante où l'enfant se trouve placé au centre de réseaux complexes d'information et de communication. Par définition, une telle pédagogie n'est pas simple : elle demande de la part du maître des savoir-faire précis dont l'acquisition repose sur une formation précise, facilitée par une information pédagogique ancrée dans le réel.

Cette information pédagogique, réunie et élaborée coopérativement est mise à la disposition de tous, pour la période que nous évoquons dans cet article, par la revue *L'Éducateur* d'une part, par une collection d'opuscules relatant des pratiques pédagogiques d'autre part : en 1937, Freinet crée les *Brochures d'éducation nouvelle populaire* (B.E.N.P.).

Ces B.E.N.P., j'en ai fait mes délices de jeune pédagogue. Elles abordaient les sujets les plus divers, le *texte libre* comme le *journal scolaire*, l'*usage du limographe* comme la connaissance de *Paul Robin, éducateur*. C'est là que j'ai trouvé les premiers éléments de formation dans le domaine de la recherche documentaire (*La géographie vivante, Techniques d'étude du milieu local...*) et tout ce qui permettait de l'organiser (*Le musée scolaire, Brevets et chefs-d'œuvre, Plans annuels de travail...*). L'ensemble de ces brochures

(une heure suffisait pour lire l'une d'elles) inaugurerait une tradition éditoriale de notre mouvement qui a donné naissance, successivement, aux *B.E.M.*, aux *B.T.R.*, aux diverses formes de dossiers et documents de *L'Éducateur* et, récemment, à la collection *Pourquoi ? Comment ?* Les B.E.N.P. n'avaient pas de prétentions théoriques ; je dirais plutôt que la théorie était étroitement imbriquée à la pratique, selon une dialectique que permet la relation d'expérience quand elle est écrite pour être reprise par d'autres qui l'enrichissent.

UNE CELLULE EN INTERACTION AVEC D'AUTRES

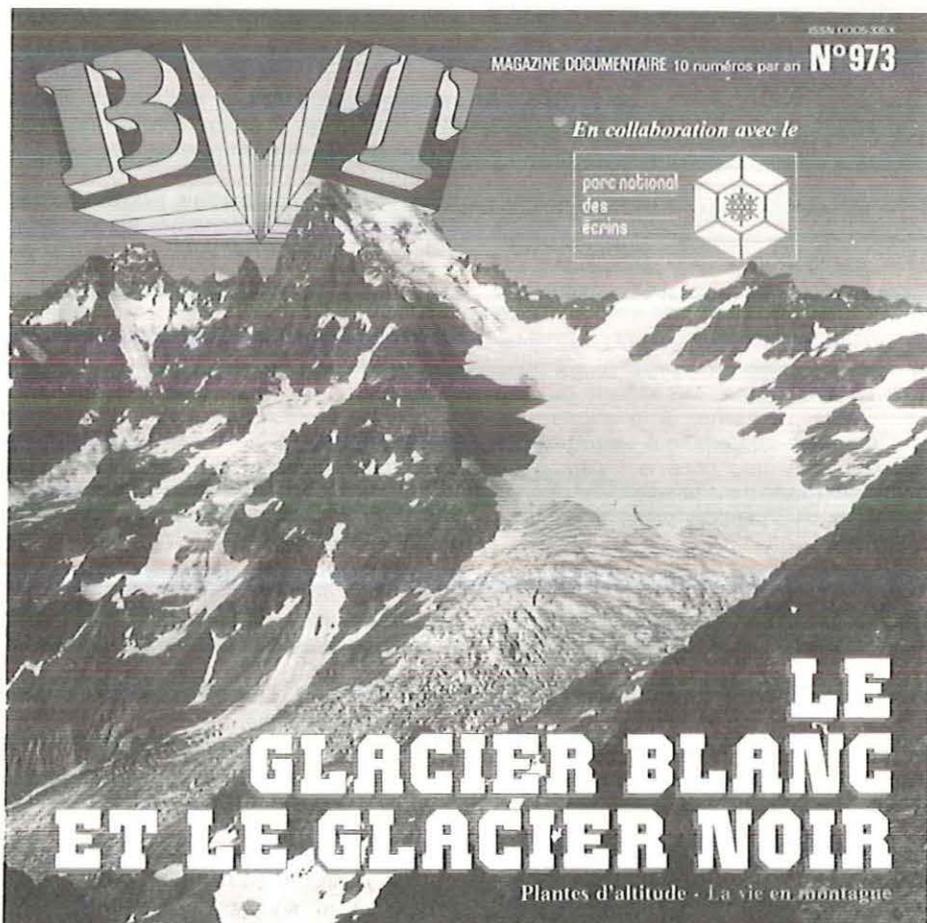
L'acte premier de la pratique documentaire est, nous l'avons vu, la constitution, par le pédagogue, d'un fichier et d'une bibliothèque de travail qui seront par la suite enrichis coopérativement. Lapalisade ? Non, volonté de mettre à la portée de tous les élèves de la classe, des documents immédiatement utilisables. On est loin de certaines pratiques couramment en usage qui consistent à dire à un élève de sixième : « Prépare un exposé sur tel sujet et débrouille-toi pour trouver ta documentation ». Cette injonction, qui semble préparer l'enfant à l'autonomie, défavorise en fait ceux dont l'environnement culturel est dépourvu de moyens dans ce domaine ou à la bibliothèque publique vécus comme extérieurs : « Je viens chercher un livre pour faire un exposé sur tel sujet » (sous-entendu : je ne viens pas emprunter un

livre parce que j'ai envie de savoir, mais seulement pour être en règle avec la consigne donnée).

Fichier et bibliothèque de travail font donc partie intégrante de la structure pédagogique de la classe (2), au même titre que l'atelier d'imprimerie ou l'atelier mathématiques. Cela implique bien sûr la liberté d'accès, permis à la fois par la commodité (conditionnement, mode de classement...) et par la permissivité (« Je peux me rendre, quand j'en ai besoin, au « coin » documentaire dès lors que je respecte les contraintes de l'organisation coopérative »). Cette cellule de base fonctionne, bien sûr, en interaction avec d'autres éléments de la structure pédagogique. Dans la classe, ce sont d'autres cellules dont certaines ont bien sûr une fonction très proche de celle de l'atelier documentaire : le coin-lecture, les ateliers d'expérimentation mais aussi les panneaux et rayonnages qui permettent l'exposition, le coin-projection...

Mais bien sûr, la classe elle-même est en interrelation avec d'autres lieux de l'école et de la cité : la *Bibliothèque centre documentaire* (B.C.D.) à laquelle peuvent être annexés le musée scolaire mais aussi la

(2) *J'entends d'ici hurler les censeurs : « Il veut dissocier la lecture documentaire des autres actes de lire, il crée une frontière artificielle entre le documentaire et le récit de fiction ou la poésie... ». Il n'en est rien : je pose ici des problèmes de fonction et je suis bien obligé, pour la clarté de l'exposé, de les dissocier : tout n'est pas dans tout (et réciproquement, disent certains).*



(1) *J'emploie à dessein le terme de « conférence » qui figure dans le huitième conseil : « Habitue tes élèves à la pratique de la conférence, qu'ils préparent sur un sujet de leur choix, avec les documents du fichier et de la B.T. Ils lisent ensuite leur conférence à tous les élèves. Tu verras le résultat. »*

cuisine, le jardin ou encore le lieu où est placé l'aquarium ; la Bibliothèque publique, les musées de la ville. Et n'oublions pas que la recherche documentaire est complémentaire de toutes les activités d'étude de l'environnement et qu'il n'y a pas de raison de créer une barrière artificielle entre des lieux qui seraient « culturels » et d'autres qui ne le seraient pas.

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL A... LA BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

Il n'est pas de mon propos, ici, de décrire la pratique quotidienne de la recherche documentaire : d'autres l'ont fait par ailleurs (voir bibliographie). Je voudrais seulement montrer quelle est la filiation historique et pédagogique qui existe entre la bibliothèque de travail que nous venons de décrire et les collections de la *Bibliothèque de travail*. En tant qu'éditions, le F.S.C. (*Fichier scolaire coopératif*) est créé en février 1929, la B.T. (*Bibliothèque de travail*) l'est en novembre 1931. Dès le début donc, deux supports différents, l'un qui assure la souplesse d'utilisation dans le cadre d'un travail individualisé, l'autre qui permet une étude plus approfondie sur un thème donné (la B.T. n° 1 a pour titre *Diligences et malles-postes* ; elle a pour auteur Carlier dont les gravures sont restées célèbres pour ceux qui connaissent la B.T. depuis longtemps). Cette dualité fructueuse fiches/brochure, nous la retrouvons tout au long de l'aventure éditoriale de la C.E.L., mais chaque support s'est vu attribuer un contenu particulier : les fiches ont eu pour mission de proposer des travaux (expériences, enquêtes...) aux enfants, tandis que la B.T. est devenue le plus souvent support d'information. Cette classification est bien sûr arbitraire : elle ne tient pas compte des nombreux cas intermédiaires qui prouvent que ces deux pôles de la documentation ne sont pas si éloignés l'un de l'autre. Tous deux s'intègrent dans des processus de recherche qui nécessitent des outils efficaces parce que complexes (ce qui ne veut pas dire difficile ou compliqué).

C'est la nécessité de s'adapter à des besoins divers, et notamment de « coller » aux divers niveaux d'âge des utilisateurs, qui a conduit à la diversification de la B.T. : *B.T.J.* est créée en 1965, *B.T.2* l'est en 1968. *S.B.T.* mérite une mention particulière : créée en 1957 cette collection « fourre-tout » a accueilli les contenus les plus divers : recueils de textes, maquettes et dioramas, expériences, guides pour l'étude de l'histoire. Elle porte en potentiel bien des collections que nous pourrions un jour avoir envie de créer.

Avec *B.T.Son*, dont le premier numéro paraît en 1960, la diversité des supports prend une toute autre dimension. Alors que jusque-là on n'avait eu le choix qu'entre deux possibilités de maniement de l'écrit (la fiche et la brochure), *B.T.Son* met à la disposition de l'élève deux autres supports d'essences foncièrement différentes : le son enregistré, l'image projectable. L'introduction de ces nouveaux supports permet d'utiliser d'autres canaux

de la communication ; assortie de l'installation convenable de l'atelier audiovisuel (auditorium, table de visionnement, salle de projection...), elle enrichit les possibilités offertes par la dialectique recherche individuelle/présentation-confrontation au groupe.

La collection B.T. a eu longtemps une ambition encyclopédique : c'était inscrit dans son sous-titre *encyclopédie scolaire illustrée*. Le vieillissement de ses contenus, l'évolution de l'édition documentaire concurrente nous ont amenés à renoncer à cet aspect. Le plus souvent, B.T. accueille des études précises et approfondies sur des sujets « pointus ». Elle garde par certains de ses contenus un aspect quelque peu journalistique qui n'est pas totalement exempt d'une partialité voulue (l'emploi du mot « reportage » confirme bien cette volonté). Du constat critique de cet état de fait est née en 1983 une collection plus « panoramique », *Périscope*. Avec elle, notre champ éditorial s'est encore élargi. Désormais, nous disposons avec l'ensemble B.T., B.T.Son, *Périscope* d'un « pool » documentaire correspondant à un « niveau moyen » d'intérêt, d'aptitude d'un très grand nombre d'utilisateurs : au-delà des enfants et des adolescents, tout adulte resté curieux peut y avoir recours. N'avons-nous pas enfin réalisé un des vieux rêves des rédacteurs passés ou présents : faire de la B.T. un véritable outil de culture populaire ? Ce que ne permettait pas une collection unique, un ensemble de collections complémentaires le permet.

UN AVENIR ÉDITORIAL

Est-ce à dire que nous posséderions notre bâton de maréchal et que désormais, nous n'aurions plus qu'à gérer une batterie idéale d'outils documentaires dont nous aurions la fierté d'être les brillants concepteurs ? Il n'en est rien : les réalités commerciales et économiques sont là pour nous ramener à davantage de modestie. Il ne suffit pas que nous nous sentions pédagogiquement maîtres de nos produits pour que tous les lecteurs potentiels soient persuadés de leur valeur.

Au moment où les *Publications de l'École moderne française* (P.E.M.F.) prennent le relais de la C.E.L., nous devons être aptes à toutes les révisions, fussent-elles déchantantes. Il est à ce jour impossible de savoir si, dans un avenir plus ou moins proche, nous devons perpétuer les collections existantes, en supprimer certaines, en créer de nouvelles. Toutes les éventualités seront sans doute à envisager. Si nous voulons être en mesure de le faire en toute sérénité, il nous faudra savoir à quoi nous tenons, sur quelles bases solides nous pouvons fonder nos actions nouvelles. Si j'ai réussi à exposer ce que j'avais l'intention de dire dans cet article, je crois être en mesure d'oser le rappel de quelques données qui me paraissent essentielles : diversité et accessibilité des informations, multiplicité des supports, complémentarité des approches, exigence de qualité des produits. Si nous assortissons ces quelques principes d'une volonté de ne gaspiller ni le contenu de l'énorme réservoir que constitue notre fonds éditorial, ni

le savoir-faire des équipes de travail, si nous savons nous plier aux contraintes économiques d'un marché de l'édition en constante évolution, alors nous sommes encore capables de mettre à la disposition des jeunes chercheurs, des lecteurs de tous âges, des ouvrages documentaires de qualité. Les compromis que nous pourrions être amenés à négocier, avec nous-mêmes ou avec les autres, ne nous empêcheront pas de poursuivre une œuvre en faveur d'une éducation et d'une culture résolument populaires.

Georges DELOBBE
5 octobre 1986

BIBLIOGRAPHIE (Annexe 1)

- Pour ceux qui ont accès à des collections anciennes des éditions C.E.L.
 - Fiches du Fichier scolaire coopératif (F.S.C.)
 - Les premières B.T.
 - Plusieurs titres de de la collection Bibliothèque d'éducation nouvelle populaire, traitant de l'étude du milieu local, de l'histoire et géographie, etc.

Parmi les publications actuellement disponibles.

- Pour les jeunes... et ceux qui le sont restés, qui cherchent un guide clair pour mettre en place une classe Freinet :
 - Bibliothèque de l'École moderne (B.E.M.) n° 54-55 *Conseils aux jeunes* - Célestin Freinet. Éditions C.E.L. 1969.

- Pour ceux qui souhaitent situer la création de la B.T. et du F.S.C. dans leur contexte historique :
 - *Naissance d'une pédagogie populaire* - Élise Freinet - Éditions Maspéro (voir notamment pages 95 et 130).

- Pour ceux qui veulent maîtriser la pratique de la recherche documentaire :
 - Des guides pratiques permettant une meilleure organisation de la pratique documentaire, trois ouvrages récents de la collection *Pourquoi ? Comment ?* :
 - Des activités audiovisuelles* - Éditions C.E.L. - 1984.
 - Créer et animer une B.C.D.* - Éditions C.E.L. - 1985.
 - La recherche documentaire* - Éditions C.E.L. - 1986.
 - Un livre qui replace les pratiques quotidiennes dans une stratégie éducative globale :

- L'aventure documentaire, une alternative aux manuels scolaires* - Michel Barré - Casterman 1983.

Tous ces ouvrages sont actuellement disponibles. Écrire à P.E.M.F. - B.P. 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX.

MODERNISEZ VOTRE ENSEIGNEMENT PAR LES TECHNIQUES DE LA COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC (Annexe 2)

Cinquième conseil.

Dès aujourd'hui commence la constitution de ton *fichier scolaire coopératif*. Découpe tous les documents que tu peux te procurer (textes, dessins, photos, etc.) au format 13,5 x 21 ou 21 x 27. Dès que

le carton sera revenu, tu colleras ces documents sur fiches. Nous te donnerons des indications techniques pour le classement de ces documents. Avec ça tu feras tout de suite des leçons d'histoire et de géographie vivantes, tu illustreras tes recherches de sciences : tes élèves liront avec plaisir. Ils pourront aussi préparer des conférences dont je vais te parler.

Le F.S.C. est l'outil de travail essentiel de la classe de demain. En octobre, tu pourras acheter à la C.E.L. des centaines de fiches toutes prêtes qui enrichiront ta collection.

Septième conseil :

Constitue ta bibliothèque de travail. Mets sur un rayon spécial les livres, les brochures qui servent aussi pour le travail documentaire des enfants. Tu enrichiras ensuite cette B.T. par l'achat des livres édités par la C.E.L.

Extrait de *L'Éducateur*
nouvelle série n° 3 du 15 mai 1945

ORIGINES DES B.T. (Annexe 3)

C'est à son arrivée à Saint-Paul, alors qu'il avait une classe comportant C.E.-C.M. et fin d'études, que Freinet s'occupa de la documentation à laquelle il donna le titre général de *Bibliothèque de travail* contenant :

- des centres d'intérêt comprenant des documents divers (textes libres, enquêtes, photographies, etc.) réalisées dans le milieu local ;
- des *Enfantines* régionales significatives du milieu local ;
- les fiches mobiles du *Fichier scolaire coopératif* qui s'enrichissait de mois en mois ;
- des documents historiques fournis par « l'Office de documentation historique et archéologique » fondé par Alfred Carlier, archiviste à Aulnay-sous-Bois (Seine-et-Marne).

Le problème était, pour Freinet et ses camarades, de relier la documentation personnelle prise sur place et la documentation scientifique authentique.

Des relations amicales s'étaient créées entre Freinet et Carlier dont l'œuvre était généreusement mise à la disposition des adhérents de la C.E.L.

En août 1931, Carlier et sa femme, associée à son travail, vinrent passer quelques jours chez Freinet à Saint-Paul, pour essayer de mettre au point une collaboration fructueuse. Après quelques sorties dans les environs et l'exploration des richesses locales, les premières brochures de documentation furent mises en chantier. Le sujet retenu était « les moyens de transport et traction animale ».

Carlier prit en charge les premiers numéros de la brochure devenue, par la suite, B.T. et qui devait, pour des raisons d'économie et d'organisation commerciale, être publiée sous forme de périodique paraissant, en principe, tous les deux mois.

Dans les débuts, la documentation de Carlier s'intégra à la documentation collective des camarades de Freinet passionnés par cette initiative dans laquelle ils



prenaient des responsabilités. Parurent successivement :

1. *Chariots et carosses* (Carlier) - novembre 1931.
2. *Diligences et malles-postes* (Carlier) - février 1932.
3. *Derniers progrès* (Carlier) - octobre 1932.

Les trois brochures furent réunies en album sous le titre « Voyages ».

Parurent ensuite des documents créés par les camarades de Freinet. Une commission s'était constituée comprenant Guillard et Molméret (Isère), Gautier (Loiret), Ruch (Bas-Rhin) et Lagier-Bruno (Hautes-Alpes) :

4. *Dans les Alpagnes*, enfantine de l'école de Saint-Nicolas-la-Chapelle (Savoie).
5. *Chronique d'histoire mobile*, réalisée avec la collaboration de divers camarades sous la direction de Freinet - avril 1933.
6. *Les anciennes mesures* (Guillard et Molméret) - avril 1934.

Une période difficile empêche Freinet de se consacrer suffisamment à la poursuite d'une édition dont il pressent la portée pédagogique : affaire de Saint-Paul, création de l'école Freinet de Vence, Front populaire dont Freinet est un actif militant.

La déclaration de périodique est faite. L'édition continue. Paraissent successivement, de 1933 à 1938 :

- 7, 8, 9. *Pour tout classer* (Lallemand).
10. *La forêt*.
11. *L'enfant à l'école et dans la vie*.
12. *Paysans*.
13. *L'enfant à l'école et dans la vie*.

14. *Paysans*.
15. *Ouvriers et ouvrières*.
16. *Autrefois*.
17. *La nature*.
18. *Mers et cours d'eau*.
19. *Géographie*.
20. *Sciences*.
21. *Nos recherches*.
22. *Locomotion*.
23. *Locomotion*.
24. *Chants de travail*.
25. *Chronologie mobile d'histoire*.
26. *Histoire du livre*.
27. *Histoire du pain*.
28. *Fichier de calcul*.

En mars 1937 paraît la première B.T. qui aura, et la présentation et le contenu des B.T. de documentation : *Les abeilles* (Lorraine), expérimentalement réalisée sur l'observation d'une ruche dans l'école et liant l'observation à la documentation générale.

La voie était ouverte, Freinet crée la *Guilde de préparation de la B.T.* en février 1938. Il y précise dans quel sens, sur quels sujets spéciaux devra travailler cette Guilde. Ce texte, qui n'est qu'une amorce de la besogne à parfaire, n'a rien perdu de son actualité.

Pendant toute sa vie de direction de l'édition, Freinet fera paraître, dans chaque numéro de *L'Éducateur*, des conseils de mise au point et d'opportunité en bibliographie d'une richesse à méditer pour continuer l'œuvre collective.

Renseignements communiqués
par Balouette Bens, le 15 mars 1979

FREINET : DES TEXTES TOUJOURS ACTUELS

Notre laboratoire, c'est l'enfant. Freinet, ce grand découvreur, aura toujours préféré le terrain de la pratique et de l'expérience à la rédaction de traités doctrinaux. Aussi, parmi ses fort nombreux écrits, nous est-il bien difficile de dégager le thématique. Préférant invariablement s'exprimer dans le large champ de la parabole, se souciant peu de rigueur terminologique, il ouvrit toujours ses textes à l'extraordinaire pouvoir de la poésie. Pour qui voudrait à tout prix formaliser, mettre en cohérence, évaluer, les textes de Freinet risquent souvent de résister.

Plus juste que ce que nous pouvons résumer de la pensée de Freinet en matière de positions politiques sur l'éducation, sera l'approche globale, le travail de l'écoute où notre conscience se découvre dans une lumière toujours nouvelle.

Nous souhaitons donc distinguer ce que l'on devrait dire de la formidable actualité de tous les textes de Freinet sur le thème de *l'école de classe, une école désadaptée, des examens impitoyables, un travail sans but, et, à l'horizon, l'exploitation et la guerre ou un régime autoritaire à l'école ne saurait être formateur de citoyens démocrates* ou *ce n'est pas avec des hommes à genoux qu'on mettra la démocratie debout*, distinguer donc les innombrables pages où Freinet montre son analyse de l'école comme appareil d'État, et plutôt nous intéresser à ce que nous qualifions non pas d'actualité mais d'universalité de la vision de Freinet.

Trois directions nous paraissent intéressantes pour aborder en quelques lignes la question, vingt ans après la disparition de Freinet, l'actualité de ses écrits dans la société et l'école de maintenant.

L'ÉCRITURE DE FREINET

On dit beaucoup que le style des écrits de Freinet a vieilli, est dépassé ou même ennuyeux et rébarbatif. Si l'on excepte un certain lyrisme en rapport avec le vécu de son époque et que l'on ne trouve plus dans les textes actuels sur l'éducation,

l'utilisation fréquente des paraboles par Freinet nous paraît largement évoquer le contenu le plus sérieux de sa pensée...

Nous tenons que l'imagination créatrice est au fond ce que Freinet toute sa vie voulut révéler dans le domaine de l'éducation. Il s'y est pris avec des moyens

simples, des moyens avant tout de praticien, d'homme d'expérience, et d'artisan c'est-à-dire toujours à partir du concret, du vécu, presque du corporellement vécu. Les images, paraboles et mises en scène, toujours liées à la vie rurale et artisanale ne sont pas tant un refus du monde

LES DITS DE MATHIEU

OUVREZ DES PISTES

As-tu suivi parfois ces sentiers de montagne, tracés et creusés par la multitude ancestrale des pieds d'hommes et de bêtes et qui sont comme la marque encore vivante d'une humanité qui dépasse l'histoire ?

Il n'y a jamais, à travers les prés comme au flanc des pentes, une solution unique, un chemin exclusif, mais de capricieux sentiers plus ou moins parallèles avec, à chaque détour, un éventail d'autres chemins ouvrant vers d'autres horizons.

Si, à un moment donné, l'éventail se resserre, c'est que la passe devient difficile, que le sentier va s'engager dans un défilé, ou aboutir à l'unique pont de rondins qui franchit le torrent. Mais, sitôt l'obstacle dépassé, comme une fleur qui s'ouvre, s'étalent à nouveau les sentiers aventureux qui partent à l'assaut de la montagne à conquérir.

Ainsi la vie offre-t-elle sa plénitude à qui veut l'affronter. Ne réduisez pas arbitrairement, d'avance, l'infini des tâtonnements et la multiplicité des solutions aux problèmes complexes qu'elle nous impose. N'aggravez pas la monotonie d'une vie quotidienne où l'éventail des chemins s'est refermé sur la perspective grise de la rue qui conduit à l'usine. Ne désespérez pas vos enfants en faisant de votre école un défilé à voie unique, soigneusement encadré de barrières, de blocs branlants et de précipices, sans espoir de voir enfin au tournant s'ouvrir l'éventail généreux des sentiers qui montent vers la plénitude de la vie.

Dès octobre, et chaque matin, ouvrez des pistes, même si vous n'êtes pas toujours sûrs qu'elles mènent au col. Qu'il y en ait pour tous les tempéraments et pour tous les goûts : pour la sage brebis qui suivra la voie centrale déjà longuement tracée, pour le bédouin orgueilleux qui a besoin de montrer ses cornes de rallèlement comme pour les chevreaux capricieux et les chiens infatigables pour qui monter et grimper semble souvent un but fonctionnel.

Je vous donne ma vieille expérience de berger : le troupeau n'est pas plus difficile à mener lorsqu'il s'étale à travers les drailles, calme et satisfait, en marche vers le même horizon, que lorsqu'il s'entasse dans les endroits difficiles, tête contre queue, masse passive qu'une ombre surgissant brusquement peut projeter au précipice, ou qui n'attend que la sortie du défilé pour partir aveuglément par les premiers chemins qui s'ouvrent.

moderne qu'un appel à laisser résonner en nous (lecteurs, auditeurs, collaborateurs) des mots, des couleurs et des expériences profondément humaines, universelles, qui s'adressent à une conscience non séparée, unificatrice de la vie. Freinet cherche à montrer dans toutes ses techniques pédagogiques ce qu'il nomme le *processus de vie*, et dans l'esprit de sa philosophie le *mystère de vie*, terme le plus simple en deçà de toute construction intellectuelle : *la vie est*. L'éducation comporte, dans son esprit, un *entraînement vigoureux, compris, senti, accepté à des actes qui servent la vie et l'élan*, et cela est mis au service de la communauté par le sacrifice total à une spiritualité généreuse.

L'appel de l'inconnu est la dynamique naturelle et saine de la vie humaine. Si Freinet insiste à vouloir montrer l'universalité des grandes lois de la vie — qu'elle soit végétale, animale ou humaine, il dégage la motivation fondamentale de tout être humain toujours à la recherche d'une solution nouvelle aux problèmes insolvables de la connaissance et de l'action, dans l'optique d'une participation intime à l'essence même de la vie.

Au contraire d'une pensée qui enclave dans des catégories, Freinet laisse rêver par son écriture et ses images tirées du quotidien, reversées au quotidien, il laisse rêver que la vie évolue tous les jours. Qui-conque se vante de ne pas changer se fossilise. L'actualité des textes de Freinet est bien logée dans ce beau paradoxe : l'incessant mouvement contenu dans l'universel... Il y a plus d'une féconde rêverie à filer sur les écrits et l'œuvre de

Freinet, si l'on parvient à se garder de notre appétit intellectualiste qui mange du texte à toutes les sauces conceptuelles.

LES FORCES DE VIE

Ne fixez pas vos enfants dans la jouissance passive des conquêtes d'une civilisation dont les valeurs sont révisibles... Freinet ne développera jamais une argumentation en dehors de sa conviction première sur le rôle déterminant des forces de vie dans toute activité humaine. Et de dire : *les grandes idées directrices sont bien plus simples et bien moins nombreuses qu'on ne croit.*

Comment concevoir cet immense chantier, la pédagogie Freinet, aujourd'hui sans le souffle qui a présidé à sa manifestation ? Beaucoup trop de mises en place succinctes et rapides de cette pédagogie nous ont donné un exemple erroné de ce que concevait son inventeur : nous n'avons d'autre chemin aujourd'hui que de tenter une compréhension directe, à même notre vie et notre expérience quotidienne de cette vision éducative. C'est d'ailleurs ce que disent les textes : comprendre l'école de la vie par la vie elle-même.

Dans son livre *Essai de psychologie sensible* et aussi dans *L'Éducation du travail*, Freinet n'a de cesse qu'il ait pu éclairer tous ses développements selon la dynamique de l'élan vital. Aujourd'hui, quelle victoire que puissent nous apparaître les théories multiples des sciences

humaines, la parole vivace de Freinet invite à sentir le monde et l'enfant avec un regard autre, moins spécifié, moins parcelaire, et admirablement actuel parce qu'il s'adresse au fond commun de l'humanité : cette puissance vitale de laquelle tout acte et tout apprentissage procèdent...

Ce que d'aucuns considèrent comme le simplisme naïf d'un pédagogue rural, nous en saisissons l'extraordinaire voyance, l'étonnante modernité, l'incroyable vigueur révolutionnaire qui pourra soigner notre penchant chronique pour la fragmentation scolastique.

LE TÂTONNEMENT EXPÉRIMENTAL

La source naissante doit se frayer un chemin entre les pierres... et il n'est de connaissance que par l'expérience tâtonnée. Toujours incrédule et perplexe devant les observations partielles et partiales des hommes de science, Freinet entreprend de mettre en forme dans sa psychologie énergétiquement son intuition du processus de la connaissance (*l'être en mouvement se conçoit intuitivement*). Il ne peut être question ici d'en rappeler les grandes lignes et chacun trouvera bénéfique à s'adresser directement aux textes. Mais on peut toutefois réfléchir sur cet « arbre de vie » de la pédagogie Freinet qui, sous des allures de psychologie pragmatique et broussailleuse fournit à l'éducateur d'aujourd'hui les fondements impératifs d'une transformation de sa pratique vers plus de modernisme, plus de liberté.

Somme toute, cherchant d'autres manières d'apprendre que par cette inhumaine manie de se mouvoir en pensée dans un cadre fictif, anormal jusqu'au ridicule, l'éducateur trouve avec la loi du tâtonnement expérimental un chantier vivant et tonique où l'enfant travaille à même sa puissance, et construit peu à peu ses règles de vie, puis sa technique de vie dans les essais successifs, les erreurs rectifiées.

Ce qui traverse les textes de Freinet, et en constitue à jamais l'actualité, c'est l'inquiétude sincère sur le mouvement de la vie. Nous nous sentons directement interpellés, comme éducateurs, par cette forte interrogation sur le quotidien qui parcourt comme un vent tourbillonnant les nombreuses problématiques de la vie sociale.

Si les outils et techniques utilisés en pédagogie sont nécessairement voués à se transformer, si l'analyse critique de la société et du système scolaire rejoint la plupart du temps celle des forces progressistes, il reste que nous pouvons toujours découvrir l'actualité des textes de Freinet dans le sens où sa pensée ne s'enferme pas dans un fonctionnement circonstancié et recherche ce qui sonne juste dans l'être humain. Il y a une campagne à mener pour la conquête du bonheur : telle est l'actualité la plus forte des écrits édifians d'un homme trop simple pour être oublié.

Henri GO

L'ÉDUCATEUR

65

25 ÉLÈVES PAR CLASSE

Notre appel en faveur d'une campagne pour 25 élèves par classe rencontre au second tour un succès remarquablement favorable. Et le contraire serait étonnant.

Bien sûr, tous les instituteurs surchargés d'élèves se rendent bien compte que cette surcharge les use pour un travail sans efficacité.

Mais ils éprouvaient, on ne sait pourquoi, une sorte de pitié à se plaindre. N'est-il pas nécessaire que tous les enfants trouvent une place à l'école ? Et que droit l'école d'en face qui, elle, ne refuse jamais de prendre ?

Nous avons jeté le cri d'alarme qui ira se répétant, et qui sera soutenu et amplifié par les parents eux-mêmes, qui comprennent soudain mieux que nous les arguments qui motivent notre campagne.

Et quand, sous peu, nous demanderons aux parlementaires de présenter le projet de loi dont nous réclamerons le vote, nos revendications apparaîtront comme si normales et si indispensables, que le refus qui ne sera plus possible.

Consigne à faire signer l'appel par les collégiés, par les parents, par les amis de l'école. Demandes des tracts gratuits. Intéressez à notre campagne pédagogique le S.N.U., les parents des élèves, les organisations ouvrières et paysannes.

Nous aboulerons.

000

Nous ne pouvons donner meilleures justifications de cette campagne que la belle lettre que nous venons de recevoir d'un de nos camarades :

Je suis d'accord pour revendiquer le chiffre maximum de 25 élèves par classe. Je ne sais si quelqu'un avait déjà avancé ce chiffre avant toi, mais c'est exactement celui-là que j'avais en tête à la fin de cette année scolaire qui n'a pas été une année comme les autres. J'ai pu constater que j'avais mangé mon pain blanc le premier. Depuis 1945 (date de mon premier contact avec l'E.M.), j'ai eu plusieurs fois 14 enfants. 17, 18, 20, 22 enfants, et l'an dernier, j'ai débuté à 28 écoliers auxquels se sont ajoutés les 8 élèves de la rentrée de Pâques et j'ai donc fini à 36, complètement mort et dégoûté.

Je comprends maintenant pourquoi tant de camarades ne peuvent se décider à mettre en pratique les techniques de l'École Moderne : il faut un minimum de possibilités et, entre autres, de la place et un nombre raisonnable d'élèves. J'ai de la place 30 m², mais l'année dernière j'ai eu, à mon gré, un nombre trop élevé d'élèves et c'est pourquoi l'année a été mauvaise. Nous avons été volés.

Les enfants d'abord, parce que le maître n'avait qu'un seul corps et la journée de classe étant inextensible, chacun des 36 élèves n'a eu qu'une petite ration : la part d'intérêt que lui a portée le maître aurait été plus que doublée avec 24 enfants. Ce n'est pas mathématique mais c'est réel. En effet, on amalgame les 36 élèves en un troupeau que l'on conduit en bloc en tenant compte de la vitesse moyenne des demi-sang. Tant pis pour les parangs et les chevaux de labour. Les gosses ont été volés au point de vue des acquisitions proprement dites : les bons ont pifiné et les faibles ont perdu pied. Les enfants ont aussi été volés du point de vue bonheur scolaire. La discipline individuelle est plus difficile : on ne peut s'intéresser suffisamment à chacun des élèves : ce n'est qu'une fois dans un troupeau et non pas une individualité, une personnalité qui demande à s'épanouir. Les enfants ne sentent que des échoués et cet état ne leur assure qu'un médiocre bonheur.

Le maître aussi a été volé. Il a dû abandonner son rôle d'ami, de confident, de professeur, de directeur, d'éveilleur d'âmes pour prendre le rôle de meneur de troupeau. Et de toutes ces choses merveilleuses qui font le bonheur de notre métier, j'ai été privé. « Ça sent le deux plaisir », ces textes où parent la fantaisie, l'émotion, la tendresse, la gentillesse et tous les trésors de l'âme enfantine — ces dessins étonnants, qui donnent parfois le vertige, ces modelages originaux, ces assemblages de couleurs — ces chansons improvisées, ces pas de danses inventés, enfin tous ces bonheurs que connaissent les maîtres École Moderne travaillant dans de bonnes conditions. Mes élèves ! je n'en ai rien tiré pour l'avenir, je ne les connais pas, je ne sais rien d'eux, je ne saurais jamais rien d'eux : ils resteront indéchiffrés, fermés, ayant perdu toute chance de s'épanouir.

Pourtant, combien cela compte, la connaissance de nos élèves. Outre le nombre élevé d'enfants, j'ai eu la malchance d'accueillir directement en mon CEI, sans les avoir eus au C.P., cinq grands élèves venus d'horizons divers. Eh ! bien, c'était des inconnus et au lieu d'avoir, comme à l'habitude, une classe homogène, je n'arrivais pas à lui donner une âme collective. Combien je plains les maîtres de ville. Ils ont trop d'élèves, ils n'ont pas de place, mais aussi ils ne connaissent pas leurs gosses, qui les quittent au bout d'un an. Pour rien au monde je ne voudrais travailler dans ces conditions : être un élément de la chaîne pédagogique, voir défilé des élèves comme défilent les pièces de moteur devant les ouvriers. Non, cent fois non.

L'École Moderne s'attache à développer au maximum les potentialités de l'enfant. Dans chaque domaine, semer une graine — c'est le rôle de l'école — surtout dans les petites classes — la vie se chargera d'en faire fructifier quelques uns si, du moins, elles ont été semées. Introduire plus de 25 élèves dans une classe, c'est voler les enfants (et les maîtres), c'est les priver de soins, d'attentions, d'efforts qui sont dus à chacun d'eux, au faible comme au fort, au riche comme au pauvre, au rural comme au citadin.

Nous pouvons vous envoyer gratuitement autant de tracts

25 ÉLÈVES PAR CLASSE

que vous nous en demanderez pour diffusion et signature

Écrire à FRETNET - CANNES, en attendant de nouvelles directives

L'ORIGINALITÉ DE FREINET

Freinet a disparu depuis vingt ans ; mais l'unité que sa personnalité charismatique suffisait à assurer à son mouvement a été d'autant plus mise à l'épreuve que les courants de pensée qui se sont multipliés très peu après tendirent à déborder son apport, avant que la régression officialisée en 1984 ne fit courir à l'École moderne le même risque de marginalisation qu'à toutes les tendances novatrices. Cet anniversaire et cette conjoncture justifient donc de rappeler — encore que trop brièvement — ce qui fait son originalité, pour éviter de le considérer seulement comme un épisode de l'histoire des idées pédagogiques.

Sous plusieurs aspects, Freinet se situe en étroite continuité avec l'École nouvelle. Au cours des années 20-22, il en lut de près les principaux théoriciens, singulièrement Ferrière, qu'il admirait, et en rencontra plusieurs lors du congrès de Montreux, en 1924 ; et c'est bien d'eux seuls qu'il reçut des encouragements en même temps qu'ils apportèrent beaucoup à sa culture.

Néanmoins, s'ils le séduisirent, dans la mesure où il retrouva chez eux ses propres aspirations, ils ne manquèrent pas non plus de le décevoir car il soupçonna vite l'inapplicabilité de leurs propositions à l'école primaire publique, spécialement à la campagne, et l'impossibilité d'une simple transposition ; Élise Freinet raconte ses impressions sur ce point ; au terme des congrès, dit-elle, il est découragé car « il se rend compte qu'il y a une éducation nouvelle relativement facile, applicable pour les écoles possédant le matériel éducatif, l'installation scolaire permettant l'activité de l'enfant et l'individualisation de l'enseignement. Mais, pour l'école de Bar-sur-Loup, le problème est tout autre. L'image de sa petite classe dénudée et poussiéreuse s'impose à lui et lui serre le cœur » (1).

En outre, son référentiel marxiste le sensibilise au contraste entre le contexte socio-économique et socioculturel des établissements qu'il visite à l'étranger et le sien, entre les conditions onéreuses du fonctionnement de ceux-ci et les faibles ressources dont lui-même dispose. Et sans doute sa sympathie et son admiration pour Pestalozzi procèdent-elles de ce que, pour sa part, celui-ci avait toujours destiné aux seuls sujets pauvres et malheureux les maisons qu'il avait successivement fondées.

Il se convainquit donc vite — et là est l'essentiel — de l'inévitabilité de l'invention d'une véritable didactique qui, tout en

s'inspirant des mêmes principes fondamentaux que ceux de l'École active, puisse s'ajuster aux élèves de famille modeste d'une école rurale ou de banlieue. En d'autres termes, s'il adhéra globalement à la même psychologie de l'enfant et à la même philosophie de l'enfance que les théoriciens de l'Éducation nouvelle, il se distingua d'eux par sa sociologie : du fait de sa perception de la *dépendance étroite de l'école et du milieu* (2), il découvrit les difficultés supplémentaires auxquelles se heurte en France la modernisation scolaire.

Cette situation spécifique fut donc, pour Freinet, un défi qu'il voulut surmonter en inventant, au lieu de les déduire, des procédures neuves, appropriées à sa représentation des écoliers, aux buts qu'il s'était donnés et aux moyens dont il disposait : *Notre originalité, c'est d'avoir créé, expérimenté, diffusé des outils et des techniques de travail dont la pratique transforme profondément nos classes* (3). C'est pour manifester une telle intention qu'il préféra longtemps la notion de « techniques » à celle de « méthodes actives » que, n'en ignorant ni l'ambiguïté ni l'imprécision, il n'estimait guère ; et s'il a, vers les dernières années de sa vie, accepté qu'on employât aussi l'expression de « pédagogie Freinet », ce fut seulement pour montrer que l'explication doctrinale du sens de ses pratiques n'était pas, néanmoins, étrangère à son dessein.

Ainsi voit-on la nouveauté de sa démarche ; si celle des auteurs classiques consiste à extraire d'un système, par exemple philosophique, qui définit un type d'homme, une théorie éducationnelle destinée à le multiplier et, éventuellement, une méthodologie qui indique les voies d'obtention de cet objectif, la sienne est exactement inverse ; d'allure inductive, elle commence par l'essai de modalités didactiques et réfléchit ensuite sur leur réussite ou leur échec pour en dégager la signification ; c'est notamment, et partiellement, à cela que correspondent les concepts d'*expérience tâtonnée* ou de *tâtonnement expérimental* qui lui étaient chers. Et c'est aussi de cette manière qu'il a peu à peu mis au point, avant de les formaliser, ses diverses « techniques », notamment celle du texte « libre », c'est-à-dire écrit par l'élève au moment et sur le thème de son choix (4).

En définitive, force est de reconnaître que, en prévenant les durcissements préma-

turés, la pédagogie de Freinet comble des lacunes de l'Éducation nouvelle et évite des objections que celle-ci réfutait péniblement.

Ainsi est véritablement induite cette *pédagogie du travail* (5) dans laquelle M. C. Lepape voit le meilleur de son apport (6). L'accent mis sur le goût de l'enfant pour le travail et l'insistance avec laquelle il dénonce la valorisation des conduites ludiques montrent que Freinet a clairement écarté, en même temps que les illusions libertaires (7), la tentation de ravalier les tâches scolaires en amusements. Peu ont su se délivrer avec autant de vigueur et de sûreté que lui de la pesante tradition doctrinale qui suppose l'activité intellectuelle inéluctablement incapable de mobiliser les élèves ; c'est le contraire qu'il affirme avec résolution ; comme il le dit lui-même, *ce n'est pas le jeu qui est naturel à l'enfant, c'est le travail* (8). Et il dégage de ce constat, à l'intention des instituteurs, le conseil d'organiser par priori celui-ci et non la discipline (9).

Les techniques Freinet n'ont pas perdu leur valeur pour la seule raison qu'elles ne semblent plus « à la mode ». Nous faisons l'hypothèse que, à condition d'être l'objet d'une solide reprise théorique et d'une présentation qui évite à la fois le risque du durcissement et celui de la dilution et de s'offrir à une réflexion qui en dégage le dynamisme, elles peuvent — et doivent — aider à sortir de l'impasse dans laquelle ont engagé tant les tendances laxistes postérieures à 1968 que les courants rétrogrades qui se déploient depuis 1984 sous prétexte de valoriser le savoir, comme si celui-ci s'assimilait indépendamment de ses méthodes d'assimilation. Puisse ce renouveau coïncider avec l'anniversaire qui amène à réfléchir sur son opportunité et ses conditions d'émergence.

G. AVANZINI

(1) E. Freinet : *Naissance d'une pédagogie populaire*, p. 30.

(2) E. Freinet, op. cit., p. 30

(3) C. Freinet, *Pour l'école du peuple*, p. 155.

(4) C'est dans la seule mesure où ces deux conditions sont respectées qu'il est possible et légitime de parler de « texte libre ».

(5) C. Freinet : *Pour l'école du peuple*, p. 155.

(6) M.-C. Lepape : *Pédagogie et pédagogies*, p. 237 et sq.

(7) Freinet visita en 1923 les écoles de Hambourg et Élise Freinet rapporte qu'elles n'apportaient rien de positif pour aider le jeune maître à résoudre les problèmes que lui posaient sa petite école de village et, au-delà, l'école publique. (op. cit. p. 27).

(8) C. Freinet : *Pour l'école du peuple*, p. 165 - cf. aussi sur ce point *L'éducation du travail*.

(9) Pratiquez les techniques modernes pour du travail vivant, les enfants se disciplineront eux-mêmes parce qu'ils veulent travailler et progresser selon les règles qui leur sont propres. Vous aurez alors dans vos classes l'ordre véritable. C. Freinet : *Pour l'école du peuple*, p. 168.

● La pédagogie Freinet, c'est aujourd'hui...

FAIRE LA LOI...

Relecture d'un cahier de coopérative

Peut-on apporter sans fard ce qui, d'une certaine manière, m'engage vers l'autre, signe mon apparence de « pédagogue libéral » ? Comment même donner un compte rendu qui ne gomme pas les difficultés, et qui soit par là utilisable pour réfléchir concrètement sur un démarrage, ou un redémarrage en pédagogie coopérative ? Pour quand même tenter de dire, je relirai ici le cahier de coopérative de ma classe, trace de la parole de tous, la mienne, certes, mais aussi paroles des enfants, du groupe.

Éric DEBARBIEUX
S.E.S.

DONNÉES

Cette année-là, je sors du stage C.A.E.I. Formation « officielle » peu probante, formation-autoformation en équipe très intéressante. Mémoire collectif sur le groupe, individuel sur *Autorité et Violence*. Auparavant, j'ai travaillé dix ans dans l'A.E.S., ou comme éducateur spécialisé, ou comme instituteur en I.M.P. Je n'ai pas fait l'E.N., mais je possède une maîtrise de philosophie, j'ai 30 ans, à peu près toutes mes dents, et je pratique la pédagogie Freinet depuis environ 4 ans (journal, correspondance, ateliers, texte libre, conseil...).

Conditions matérielles et administratives : 22 m², en triangle, soit 13 m² de vraiment utile. Plein sud, en Provence... Équipe S.E.S. en renouvellement complet. Rapports C.E.S.-S.E.S. inexistantes ou « racistes », dans un C.E.S. rural (600). Aucun matériel (150 F pour le premier trimestre), mais je possède une imprimerie, un limo, un cadre à sérigraphie, des fichiers autocorrectifs.

Le groupe: 12 élèves, 3 filles, 9 garçons de 12 à 15 ans, dont 4 non-lecteurs. Un groupe ni très facile, ni très difficile. Je veux dire avec une violence verbale forte, un dégoût de la chose scolaire, un refus de l'autre qui dégénère assez peu en violence plus directe. Un groupe sans existence au départ, sans désir commun.

PREMIÈRE PHASE : LA LOI DU MAÎTRE (9 sept.-8 oct.)

Ma stratégie est « classique ». Rappelons ce qui était dit dans un article de Jean Le Gal : *Avec Oury, je pense que si je veux donner quelque chose, il me faut d'abord le posséder. Si je veux le passer, il faut d'abord que j'ai, dans ma classe, le Pouvoir. Pour cela, il importe de se méfier énormément des conflits d'image où la pédagogie nouvelle est globalement rejetée par l'angoisse des enfants qui n'ont vécu qu'un enseignement traditionnel. Alors, j'ai décidé de suivre le schéma proposé dans « Qui c'est l'conseil ? ». On va faire*

une classe super-traditionnelle, et proposer progressivement des activités qui vont entraîner un changement.

Première hypothèse : avoir le « pouvoir » pour « le » donner. Je discuterai plus loin de la légitimité de cette hypothèse. Elle s'actualise immédiatement en une première difficulté : Comment ? Jusqu'où aller pour avoir le pouvoir ? Il s'agira ensuite de renvoyer au groupe la question : comment faire autrement ?

Ma réponse, excusez-moi du peu est celle de l'institution : je suis le maître, je teste, je dicte, je décide, j'expose. Je.

Premier conseil : vendredi 10 septembre (le lendemain de la rentrée) : Présentation des journaux scolaires, des échanges de journaux, proposition de correspondance avec une classe de Grenoble. Tout cela est repris par les gosses, à la majorité. Mon désir deviendra-t-il si vite celui des jeunes ados de la classe ? De toute manière, pour se concerter il faut une raison, il faut faire pour exister, faire ensemble. Agissons d'abord.

Pendant un mois de mise en place des « maîtres-mots » (gêneur, critique, félicitations...), j'anime tous les conseils, bon démarrage de la correspondance, du travail individuel, des plans de travail, des entretiens, du sport. Difficultés importantes pour le journal, difficultés techniques (dans 22 m² on comprend ; de M. I.D.E.N. en visite dans ma classe à qui j'exposais le problème, j'obtins cette réponse : *Vous n'aviez pas à faire un journal dans ces conditions... ni de peinture sans point d'eau, ni de travail manuel sans matériel, je suppose ?*), malgré tout, ça avance.

Peu à peu, si le conseil est calme, les fins d'après-midi, en ce septembre chaud, deviennent de plus en plus difficiles : énerver, violences verbales... Le travail individuel pâtit de plus en plus d'un bavardage incessant, qui gêne beaucoup le groupe... que je renvoie à lui-même le plus possible (mais je suis là et bien là pour dire que je ne suis pas d'accord avec ce bruit). Je ne veux pas rester la « loi », mais (bien sûr), il n'y a que moi qui refuse cela, il y a une grande insécurité des mômes : faites-laire, faut les coller...

DEUXIÈME PHASE : LE MUR DE LA LOI

La deuxième phase est dénommée habituellement « le tumulte ». On libère, ça s'entend. On connaît bien : *par les précautions prises (maîtres-mots...), par la mise en place progressive des institutions... le groupe se régule peu à peu, et l'on en arrive à la parole authentique et à la loi du groupe.* Oui, bien sûr. Et cela m'a aidé énormément de savoir cela, cependant, il me semble qu'il y a des transitions délicates, peu étudiées actuellement et qui posent problème, justement pour un

démarrage. Suivons pas à pas ce qui s'est passé :

Conseil du vendredi 8 octobre :
Ordre du jour : Discipline.

Pierre (les noms sont changés) : *Le maître dit « tais-toi », et on se tait, sinon on a une punition.*

Dany : 30 lignes.

Azédine : *On balaye.*

Pierre : *Le soir, on lui fait faire le ménage avec les femmes de ménage.*

Dany et Bob : *Non, il y a le car à prendre.*

Pierre : *Il faut quand même trouver une solution.*

Dany : *Effacer le tableau, essuyer les tables.*

Azédine : *Astiquer toute la classe.*

Bob : *On n'a qu'à se taire quand vous le « disez », et quand il faut parler, on parle.*

Dany : 100 lignes.

Azédine : *A quelle heure on se couche ?*

Pierre : *Pas de gym.*

Thierry : *Vous dites ça, gnagnagna, et quand ce sera votre tour, ils rouspéteront et je le dis franchement, je ferai pareil.*

L'instituteur : *Donner des lignes est interdit par le règlement (rappel de la législation).*

(Mouvement très divers dans la classe).

Ivan : *Et votre opinion, maître ?*

L'instituteur : *On ne peut discuter sans faits précis, quand il y aura un problème on notera ses critiques sur le cahier de coopé et on en discutera au conseil, si cela en vaut la peine.*

Il n'y a donc pas encore de loi fixée. On en sent la nécessité. Ce qui est appelé c'est le connu, la loi du maître, ce qu'il refuse (on voit par là combien notre pédagogie est exigeante pour les enfants à qui l'on demande bien plus), ce que je refuse, avec le secours de l'Institution. Première impasse.

Par principe, je m'oppose ici aux camarades qui acceptent les « punitions », du type « copie » ou piquet, à partir du moment où elles sont demandées par les enfants. Le piquet ou le pensum n'est pas éducatif sous prétexte qu'il est coopératif. Ceci dit, je me suis laissé le droit de mettre en retenue, avant l'élaboration des lois, en tout début d'année, une gamine dont les injures racistes avaient profondément blessé un petit algérien.

Toutefois, j'aide le groupe, non en lui fournissant une solution toute faite, mais à avoir une base de discussion plus concrète que « l'ambiance », en notant les faits conflictuels (avec, un peu plus tard, la nécessité de témoins). L'idée est évidemment (je rejoins ici Lobrot) d'aider le groupe à s'analyser. On entre donc dans une phase difficile. Détenteur du pouvoir, je veux le déléguer... à un groupe qui n'en veut pas. Ça peut durer longtemps, ça va durer longtemps.

Jeudi 14 octobre : Trois critiques par les mômes.

- Je critique Pascal de malepoli contre Anna.
- Je critique Pierre de malepoli contre Dany.
- Je critique Ivan parce que j'ai passé et il m'a dit « barre tes pattes ».

Lundi 18 octobre :

- Je critique Fred et Christine : Fred me dit « gros lard », Christine écrit des gros mots sur moi comme Dany et Anna.
- Fred veut toujours embêter Azédine et Dany.
- Je critique Dany est con.
- Je critique Fred qui emmerde toute la classe, il dit des gros mots à tout le monde.
- Fred veut taper Azédine, s'il veut me taper, je l'esquinte.
- Fred insulte Dany.
- Fred embête Pascal.
- Fred embête Pierre.
- Fred veut taper Azédine.

Par besoin de sociogramme pour noter les rejets. Je suppose que, comme moi, vous avez tous souri devant certaines critiques savoureuses. « Tas de sable » bien sûr, seulement de tas de sable en tas de sable, on finit par être submergé... On ne peut tout évacuer, « sinon ça sert à quoi l'conseil, Monsieur » ? On a déplacé le problème, c'est déjà ça, mais aussi on l'a officialisé. Et dramatisé. A tort, à raison ? Comment réagir quand Fred dit : *Dany est con* ? Dany, il n'a pas tellement envie de rire, lui. Et la violence verbale est le déclencheur type. Après ces critiques, le conseil tourne en rond. Rien de précis n'est proposé, sinon les habituelles punitions. Malaise. Une sale phase, vraiment. Nécessaire, mais il est important de savoir qu'il faut en passer par là. C'est probablement ici que le maître à la tentation la plus forte de « reprendre ce pouvoir », qu'il n'a pas encore donné.

Le besoin de loi se précise et nous en arrivons au **22 octobre** :

Ivan, responsable du conseil aujourd'hui. Critique de Ivan et Pat sur Thierry et Djamel : coups de raquettes de tennis en revenant du gymnase.

Thierry : rien à dire.

Djamel : *Ivan m'a insulté.*

Pat : *Djamel ment.*

Azédine : *Pourquoi on ne peut pas faire sa loi ? Pourquoi il n'y aurait pas ici un règlement de classe ?*

1. Pas d'insulte.
2. De la politesse.
3. Pas de racisme.
4. Pas de vol.

La loi est ensuite élaborée clairement. Le problème de la transgression est posé par moi, « *Et si ça ne marche pas ?* » : pas de réponse. On verra. La loi existe, elle est venue des mômes. Si le problème de la transgression est posé, celui de la « répression » du délit n'est pas résolu. Il s'agit de « lois fondamentales », d'autres lois, suivant les usages et les besoins, en fonction de notre local, sont élaborées (par exemple : on ne boira la tisane que lorsque les tables seront rangées). Ces lois sont souvent des lois « locales » (rangement, utilisation), ou temporelles (emploi du temps élaboré en commun). Des lois mode d'emploi. Elles sont relativement bien respectées, surtout avec l'Institution de « métiers » et de tours de service dans la classe. Les activités coopératives rencontrent un succès croissant, deux jour-

naux sortent à quarante exemplaires, les textes se personnalisent, beaucoup de dessins, de modelage, les enquêtes démarrent, les sorties, toujours la correspondance... Mais les lois « fondamentales » sont sans arrêt transgressées : le bruit dépasse la mesure dans nos 22 m², où le travail individuel s'avère impossible sans le silence complet... Où un simple déplacement crée un énervement, où il n'y a pas d'isolement (volontaire) possible, par exemple dans un atelier permanent. Quand ça va trop mal, quand je ne supporte plus le bruit, je le dis, parfois fort. Et on en rediscute, souvent. Jusqu'au 4 janvier. Deux mois.

PHASE 3 : LA LOI 7

Une nouvelle loi est adoptée. Un code pénal à elle seule. Élaborée après cette longue période de gestation, où le rejet de deux élèves particulièrement violents s'accroît.

Mardi 4 janvier :

Loi 7. — Celui qui n'obéit pas à la loi coopé n'en fait plus partie pendant trois jours, il ne participe plus aux ateliers, ni aux activités.

Cette loi est adoptée après les vacances de Noël, sans urgence, personne n'étant impliqué personnellement à ce conseil. La classe voisine, 5^e S.E.S., qui dispose d'une très grande salle nous prête un coin isolé par des casiers où deux élèves pourront travailler, en respectant certaines règles. (Bien sûr, un grand nombre de sorties, beaucoup de sport, essayent de répondre au besoin de mouvement des jeunes).

Trois jours plus tard, conseil exceptionnel : Djamel est mis en accusation.

A la vente des bonbons, organisée pendant la récréation :

Stella : *Kamel mord les bonbons avant de les vendre.*

Témoins : Christine, Thierry, Azédine.

Djamel vient quand il ne doit pas vendre. La loi 7 sera appliquée à Djamel à partir de lundi.

Le conseil n'a pas passé longtemps sur le problème, les faits sont sans appel. Un plan de travail « journal » est élaboré, un tour de présidence des conseils est assuré... En même temps qu'est prise la décision d'une sortie « escalade », pour un des trois jours où Djamel est exclu. Si cela est très dur pour lui, Djamel se sent traité avec justice, et il accepte le fait, ce qui est un pas énorme pour lui dont l'attitude va changer du tout au tout. La directrice accepte de garder Djamel dans sa classe pendant la sortie. Ce qui doit arriver arrive : au conseil suivant (21 janvier), la loi 7 est appliquée à Fred pour le même type de raison (vol de bonbons). Seulement ce qui est supprimé ici, c'est le voyage chez les correspondants. Dur ? Pour moi aussi qui comptait beaucoup sur l'accrochage qu'il a avec sa correspondante. Mais la loi est la même pour tous, pas vrai, Djamel ?

Après le voyage, nouveau conseil.

Vendredi 21 janvier : Fred à nouveau mis en accusation :

Pascal : *Je ne suis pas d'accord qu'il embête tout le monde, il tape, il va chercher ses copains.*

Azédine : *Pourquoi c'est toujours Fred qui prend ? Un jour, il va vraiment vous toucher.*

Dany : *Fred n'a pas touché Pascal.*

Azédine : *Christine l'emmerde toujours. Christine : J'ai rien dit sur Fred, je l'ai emmerdé mais j'ai rien dit.*

Pascal : *Il faut lui donner seulement un avertissement.*

Dany, Azédine et Christine décident de l'aider, en lui apprenant à lire, par exemple. Une loi 8 est votée alors, sur ma proposition : *Celui qui sait, aide celui qui ne sait pas, si celui-ci le souhaite.*

PHASE 4 : L'INFLATION DE LA LOI

Ça se régule alors ce groupe ? On dirait, mais le 28 janvier (on est ici à la moitié de l'année), le bruit pose encore tellement problème, malgré les lois, l'institution de présidents de semaine, de responsables du jour, que la loi 9 est votée :

Loi 9 (proposée par Pierre qui n'est pas particulièrement « calme », ni conformiste) : *En cas de trois rappels suivant à la loi par le président de semaine ou le responsable de jour, la loi 7 est automatiquement appliquée.*

Une évolution très nette se dessine : le groupe désire résoudre le problème. Plus question de souhaiter les punitions, les lignes, les colles. C'est son problème, et il y a un orgueil des jeunes à vouloir le régler.

Le maître imaginaire est enfin officiellement tué dans deux textes du journal : dans « Les aventures de M. Tire-bouchon » est mis en scène, de manière grotesque, un instituteur du nom de Bouchon, bien réel, qui a sévi pendant plusieurs années sur un groupe d'enfants grâce à son placard. Eric, le corbeau noir, s'amuse à passer par les cheminées, dans un autre texte.

Pendant la loi 7, loi d'exclusion hors de la protection de la coopé, devient un leitmotiv. On exclurait bientôt pour n'importe quoi, un bavardage, un peu trop d'énervement. Six exclus un beau matin. La moitié de la classe. Manifestement, la loi est inadaptée. Elle sera changée, en exclusion d'une après-midi. Parallèlement, l'Institution des brevets et l'entraide permettent de remotiver le travail individuel et le « rodage » techniques des équipes en ateliers permet une efficacité plus grande, et plus de réalisations. Nous sommes le 11 février : six mois se sont écoulés.

DERNIÈRE PHASE : LE REPOS DU GUERRIER

La dernière partie de l'année va voir se concrétiser une vie de classe riche et de plus en plus prise en charge par le groupe. Peu de problèmes autres que résolus, beaucoup de projets qui se réalisent. Parmi ceux-ci, une classe de neige dans le Vercors va définitivement cimenter le groupe. Celle-ci révèle un fait fondamental : la loi que nous avons élaborée est nécessaire à cause des difficultés dues à notre local, à son exiguïté. Des lois spéciales « classe de neige » sont édictées, avec la participation active du directeur de

centre, très ouvert à la pédagogie nouvelle, au niveau de la prise en charge des tâches, de l'autonomie dans le village, des couchers, des veillées, du ski... A la fin du camp, des « touristes » sautent une journée de ski pour pouvoir manger avec nous à midi. Ils avaient l'impression de vivre quelque chose de neuf. Ça fait plaisir. Pas seulement à moi.

Un camp « spéléo » d'une semaine en fin d'année confirmera d'ailleurs cette inutilité des lois quand le groupe n'a pas de problèmes techniques à résoudre, et que la cohésion est suffisante pour ne pas recourir à un code explicite. Non qu'il ne subsiste pas de conflits en cette fin d'année (qui dure encore quatre mois...), mais nous nous sommes donné des outils suffisamment efficaces pour les résoudre. Pas toujours sans fatigue, évidemment. Avec des discussions parfois âpres.

Une conclusion est donnée par le groupe lors du voyage des correspondants dans notre classe. La classe des correspondants est assez agitée, peu soudée, « castagneuse » en diable. « *Eux, on voit qu'ils n'ont pas... la loi* ». Ce qui n'empêche pas la copine de faire un sacré boulot, bien sûr, mais on sent bien qu'il manque une dimension. En même temps, les relations avec nombre de collègues et de classes du C.E.S. s'améliorent. Un projet « escalade » qui associe ma classe et une autre sixième permet une déségrégation importante (ce projet n'étant pas aidé officiellement comme n'étant pas un « projet d'action éducative »...).

QUELQUES RÉFLEXIONS

On a donc vu ici une classe qui a bien tourné. C'est important. Mais je voudrais insister sur certaines difficultés qui devaient être résolues pour pouvoir avancer. Cette difficulté, on l'a senti, s'exprimait d'abord au niveau des données. D'abord, au niveau des données matérielles. 1 m² utile par personne. On admet l'agressivité chez les poissons rouges quand leur territoire est menacé. Apparemment pas chez les enfants. Ni chez l'instituteur, ça va de soi. Le souci de la loi est un souci qui dépend de mon choix pédagogique, mais il est aussi une nécessité que créent les conditions dans lesquelles nous avons eu à travailler. Pas un mot de ces conditions dans le rapport de l'inspection, elles n'existent pas sans doute ?

L'analyse tentée de l'évolution de la loi, nous montre des phases distinctes, plus nombreuses que ce qu'Oury nous décrit. Première phase, habituelle, le silence, on demande aux élèves leur avis, nouveauté, qu'est-ce qui va nous arriver si on parle notre langage n'a pas de valeur. Deuxième phase : le mur de la loi. La loi apparaît nécessairement, mais comment faire ? Ce serait tellement plus facile, si le maître... Ici, il y a nécessairement, quoiqu'il en soit conflit d'image. Peut-être ai-je cependant commis l'erreur de vouloir aller trop vite. Il aurait fallu sans doute attendre que les activités soient plus ancrées, que les réalisations soient plus nombreuses. Cependant, le conflit d'image aura lieu quel que soit le moment où je décide de poser le problème de la loi au groupe : Bachelard n'a-t-il pas abondamment montré avec sa

notion d'obstacle épistémologique que tout progrès cognitif (et pourquoi pas sur le plan de la sociologie du groupe) se heurte au recours du connu, que tout progrès scientifique n'a lieu que contre un savoir antérieur (ainsi de l'électricité qu'on pensait être du vinaigre, car elle pique, ainsi de la relativité ou de la révolution copernicienne, ainsi du recours au maître tout puissant, à Dieu le père et à la loi du groupe...).

Obstacle dans cette période : le recours à la punition. Les jeunes signifient leur angoisse dans un hyperconformisme qu'il apparaît dangereux de conforter en l'acceptant. Paradoxalement, refusant d'être la loi, je suis la loi par ce refus.

Troisième phase : que j'ai appelée la loi 7 en cette circonstance, mais qu'il y aurait meilleure guise à dénommer la *loi de non-protection*. Ce qui est conscientisé ici, c'est l'avantage à être « dans la loi », face au désavantage inverse à être « hors la loi ». Celui qui ne se conforme pas à la loi du groupe (qui est particulière à ce groupe, dans ces circonstances, et non plus loi de l'Institution) continue d'exister, mais sans l'avantage à être dans le groupe, sans le plaisir à être-là-avec-l'autre. La question qui se pose est évidemment : ne nivelons-nous pas trop la différence ? Peut-être mais : comment faire autrement (rapport d'inspection : on note « le respect d'autrui dans le groupe, même si une hiérarchie se crée, beaucoup plus opprimente que lorsqu'elle se crée « naturellement »), et de plus l'enfant perturbé souhaite-t-il vraiment sa ségrégation ? N'est-elle pas plutôt le signe d'un désir de reconnaissance par l'autre ? N'y a-t-il pas eu jusqu'à une loi d'entraide ? Quel autre type de pédagogie permet à chacun de vouloir (et pouvoir) aider celui qui nous crée difficulté ? L'expression libre, les activités à haute teneur symbolique, ne sont-elles pas des garants suffisants à l'accueil de chacun ?

Quatrième phase : l'inflation des lois. Mon expérience actuelle, avec une classe que j'aide à démarrer sans en être l'instituteur, me la donne pour une difficulté importante et paniquante. La loi existe, soit, mais elle est appliquée pour tout et rien. Dépasser cette phase est ce qui est le plus difficile, à mon sens. La loi pour tous, soit, mais la loi pour tout. Relativiser la loi, c'est-à-dire aussi l'intérioriser, constitue une pierre angulaire, et une pierre d'achoppement. Nous nous en sommes sortis par une sorte de raisonnement par l'absurde qui nous a obligés à changer la loi, et à trouver des solutions techniques. Mais pour que cela soit possible, il faut, s'il ne suffit pas, que la vie du groupe soit suffisamment riche pour que le retour en arrière ne soit plus possible, dans l'ordre du désir.

Je n'insisterai pas sur la dernière phase sinon pour noter que, peut-être, le principe même de la loi écrite, dans un ailleurs spacieux, avec possibilité de s'isoler momentanément du groupe (ce qui est créateur, comme le démontrent les poètes ou les mystiques), ne serait pas posé d'un point de vue aussi strictement pénal. Mais je pense, en outre, que cet « ailleurs » n'a été possible que parce que le groupe s'était suffisamment soudé, organisé, on

ne se libère pas que quinze jours par an, le reste devant, nécessairement, être triste.

QUELQUES OBJECTIONS

Et le travail ? Aurions-nous perdu du temps ? N'y a-t-il pas plus urgent ? Et les acquisitions scolaires ? Freinet, ça fait un bout de temps, ne disait-il pas qu'on ne donnait pas à boire à qui n'avait pas soif ? Cependant, on a beaucoup « travaillé » dans cette classe. Individuellement d'abord. Collectivement aussi, autour de projets coopératifs et vraiment travaillés, pas seulement passé son temps devant l'insipide. Des résultats ? Je ne veux pas ici anticiper sur un article à venir sur l'évaluation scolaire en fonction du projet pédagogique. Qu'il me suffise de signaler que certains élèves ont progressé jusqu'à quarante fois plus vite que dans le cycle élémentaire, que la moyenne du niveau de la classe a été multipliée par quatre dans les matières dites, hélas, fondamentales (quand elles ne sont qu'instrumentales). Seul un élève a régressé (parents divorcés en cours d'année). Intéressant non ? D'ailleurs les parents ne s'y sont pas trompés, ni les mômes.

Et ton travail ? Bulletin d'inspection : // *faut noter un travail énorme*. Les collègues : *Et comment tu trouves le temps ?*, etc. Je ne bosse pas plus qu'un autre. Et je ne suis pas Superman. J'ai mes moments de fatigue et mes moments de bourre. J'ai quand même eu le temps, outre le travail de ma classe, de militer pour le mouvement, de vivre une vie de famille et une vie personnelle « normale », de poursuivre mes études en fac (fin de maîtrise, entre autres recherches) et de dormir. Nous ne sommes pas des saints laïques...

Et si c'était une autre manière d'asseoir son pouvoir ? Le puissant qui s'offre le luxe de donner son pouvoir. Gluksmann : *Il est peu de pouvoir qui ne se permette de dire : « Vous êtes libres »*. Un puissant, en visite dans ma classe : *La pédagogie Freinet est une pédagogie militariste ?*, et *Le travail collectif mène vite à l'embrigadement (sic) plus qu'à l'autonomie*. *La directivité du maître est-elle préférable ?* Vieux débat, mais nous n'en sommes plus là ; le problème est : comment faire, dans cette situation, avec tout ce poids d'imaginaire que nous trimballeons ? et non faut-il faire ? Étape transitoire, imparfaite. En attendant...

Conclusion habituelle : d'accord, mais et après ? Quand on n'aura plus la chance d'avoir un « maître coopératif » ? L'oxygène avalé pendant un an permettra peut-être de mieux supporter la plongée en eaux troubles.

Conclusion institutionnelle : ou comment meurt une classe coopérative. Au mouvement de juin, auquel je devais postuler comme nouveau titulaire du C.A.E.I., mon poste me fut refusé. Il paraît que c'était une délégation rectoriale ? Et qu'on ne nomme pas de titulaire sur une délégation rectorale...

Eric DEBARBIEUX

Labry

Le Poët-Laval

26160 La Bégude-de-Mazenc

NOS ACTIVITÉS SCIENTIFIQUES

INTRODUCTION

Les activités scientifiques ont toujours été dans les préoccupations de certains camarades de notre Mouvement.

C'est pourquoi, dès les années 70, Pierre Guérin est entré dans les équipes de recherche pédagogique I.N.R.P., animées par Victor Host, et nous a fait bénéficier d'une ouverture riche et fructueuse.

Ainsi, se sont rassemblés autour de lui des enseignants (instituteurs, conseillers pédagogiques, professeurs d'école normale) soucieux de vivre avec leurs élèves une véritable formation scientifique : non pas la science achevée, mais la science qui se construit, non pas la science des résultats mais celle de la démarche.

En effet, peut-on acquérir de façon durable des connaissances sans une démarche expérimentale ou scientifique active ?

Voilà comment est né le chantier « B.T. Sciences » et avec lui, en 1973, les premières B.T. Sciences, B.T. de type nouveau s'adressant à la fois au maître et à l'enfant : c'est un reportage d'activités de classe contenant implicitement toute la démarche et le contenu conceptuel.

Depuis, le chantier s'est étoffé de nouveaux travailleurs. Il n'a cessé d'œuvrer pour approfondir sa réflexion sur la démarche, pour affiner la qualité des brochures, pour faire connaître son travail auprès des collègues (une exposition sur la démarche scientifique a été réalisée et présentée au congrès de Lyon, aux J.E. de Lorient).

Il a également élargi son champ d'action par la création d'un secteur « B.T.J. Sciences » en avril 85. L'article qui suit tente de définir les objectifs scientifiques pour cette collection.

TÉMOIGNAGE SUR LA VULGARISATION SCIENTIFIQUE

La vulgarisation scientifique est un exercice très difficile car il faut arriver à concilier la transmission des connaissances scientifiques d'aujourd'hui avec le caractère partiel et évolutif du savoir scientifique.

D'autre part, notre formation d'instituteurs étant souvent bien insuffisante dans ce domaine, comment se livrer à une vulgarisation de qualité à partir d'une autre vulgarisation bien approximative : celle de nos propres représentations ?

La mise au point des deux projets B.T.J. Ariane et SPOT m'a confrontée au problème et m'a fait prendre conscience :

- qu'il faut être très vigilant à la formulation des phénomènes scientifiques ;
- qu'il faut, sans cesse, avoir le souci de vérification ;
- que pour cela, il faut s'entourer de personnes-ressources spécialistes qui seules, sont capables de déceler les erreurs.

En illustration, voici l'exemple de deux pages de la B.T.J. n° 280, SPOT, avant correction et après correction.

Premier exemple : Du ballon au satellite

Première rédaction

Pascal lâche un ballon. Il tombe tout droit sur la terre.

Pascal lance le ballon avec une certaine force. Il lui donne une certaine vitesse. Le ballon décrit une courbe pour rejoindre la terre. On l'appelle une trajectoire.

Rédaction après correction

Pascal lâche un ballon. Il tombe tout droit sur la terre : on dit que sa trajectoire est verticale.

Pascal lance le ballon avec une certaine force. Il lui donne une certaine vitesse. Le ballon décrit une courbe jusqu'à atteindre la terre. Sa trajectoire est courbe.

Les corrections apportées ont l'air minimes et pourtant, elles modifient le contenu scientifique de cette page.

La première rédaction, en n'introduisant le mot « trajectoire » qu'après la deuxième expérience, laisse croire qu'une trajectoire est toujours courbe, ce qui est une erreur, le terme trajectoire étant beaucoup plus général.

De même, la formulation « le ballon décrit une courbe pour rejoindre la terre » donne l'impression que c'est la finalité de l'objet de rejoindre la terre, et lie cette trajectoire à l'objet ballon.

Au contraire, en remplaçant « pour rejoindre » par « jusqu'à atteindre » on détache la notion de trajectoire de l'objet et l'on ne bloque pas son réinvestissement à d'autres objets.

Deuxième exemple : l'orbite des satellites géostationnaires

Première rédaction

Cette orbite est circulaire et se situe

dans le même plan que l'équateur. On dit une orbite géostationnaire.

Le satellite géostationnaire semble immobile dans le ciel à un observateur terrestre.

Comment est-ce possible puisque la Terre tourne sur elle-même en 24 heures et que le satellite tourne lui aussi ?

— Il faut que le satellite tourne dans le même sens que la Terre et qu'il fasse aussi un tour complet en 24 heures. Plus le satellite est éloigné de la Terre, plus il tourne lentement. Le calcul montre que l'altitude d'un satellite géostationnaire doit être de 36 000 km.

Dans ce cas-là, la fusée Ariane le place sur une orbite provisoire. Grâce à son moteur, il atteindra lui-même l'altitude de 36 000 km.

Rédaction après correction

Le satellite géostationnaire semble immobile dans le ciel à un observateur terrestre.

Comment est-ce possible, puisque la Terre tourne sur elle-même en 24 heures et que le satellite tourne lui aussi ?

Il suffit que le satellite tourne dans le même sens que la Terre et qu'il fasse aussi un tour complet en 24 heures. Pour cela, il faut que :

1° l'orbite soit circulaire et se situe dans le même plan que l'équateur ;
2° l'altitude soit de 36 000 km.

Dans le cas d'un satellite géostationnaire, la fusée Ariane le place d'abord sur une orbite provisoire. Ensuite, il part de cette orbite grâce à son moteur, jusqu'à atteindre l'orbite 36 000 km.

La première rédaction définit l'orbite géostationnaire comme étant circulaire et dans le même plan que l'équateur.

Or, la caractéristique d'un satellite géostationnaire est de **sembler immobile**. Pour cela, il est nécessaire de remplir certaines conditions (1° et 2°).

Il y avait donc inversion de la cause et de la conséquence. Erreur non négligeable !...

Cette prise de conscience n'aurait pas été possible sans l'aide de Marcel Paulin, spécialiste de sciences physiques qui, lui, a su déceler, dès la première lecture du projet, les erreurs que j'avais commises et qui, surtout, m'a expliqué en quoi elles constituaient des erreurs.

Deux heures de travail passionnant, qui rendent modeste et prudent dans ses affirmations, mais qui donnent envie d'aller encore plus loin dans sa propre formation scientifique et dans ses exigences pédagogiques.

LA DILATATION DES LIQUIDES AU C.M.2

POINT DE DÉPART :
LA FABRICATION DE THERMOMÈTRES

D'entrée tous les enfants savent qu'un thermomètre est constitué d'un réservoir et d'une tige avec du liquide à l'intérieur. On le vérifie rapidement en mettant au soleil un thermomètre dont la tige est cassée : on voit sortir des gouttes de liquide.

Oui, mais c'est peut-être un liquide spécial qui peut monter à la chaleur et descendre au froid !...

Premier problème. — Est-ce qu'un liquide peut monter quand on le chauffe ?

Par groupes, les enfants prévoient une expérience et la réalisent. (fig. 1)

Pour toutes les expériences, on a utilisé de l'eau chaude à la même température, mais les résultats semblent contradictoires.

Pour les flacons A, D et F, le niveau de l'eau a monté.

Pour les flacons B, C et E, on ne voit rien. Qu'a-t-il pu se passer ?

Très vite, des enfants remarquent que les récipients B, C et E n'étaient pas garnis jusqu'à leur niveau le plus étroit. L'augmentation du niveau de l'eau a dû s'étaler sur toute la surface et on ne l'a pas vue. Pour le vérifier, on fait une nouvelle expérience. (fig. 2)

Tableau des conditions de l'expérience :

Récipient	Quantité d'eau froide	Température de l'eau chaude
E	volume de F garni jusqu'au bas du tube	71°
F	volume de F garni jusqu'au bas du tube	71°

Au bout d'un moment, on sort les deux récipients de l'eau chaude. On repère le niveau de l'eau dans F puis on le vide. On transvase le contenu de E dans F. L'eau arrive jusqu'au trait rouge.

Conclusion : le niveau de l'eau a augmenté dans le récipient E mais on ne l'a pas vu à cause de la grande surface de l'eau pour s'étaler.

Donc, l'eau monte quand on la chauffe.

fig. 2

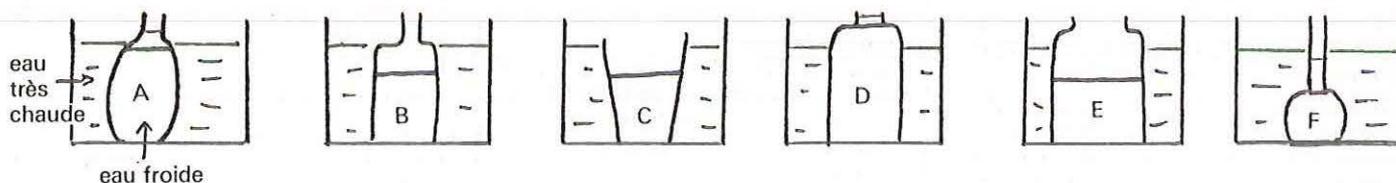
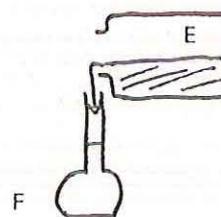
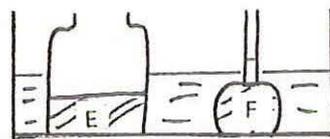


fig. 1

— niveau de l'eau au début de l'expérience
— niveau de l'eau au bout d'un moment

Deuxième problème. — Pourquoi le niveau de l'eau a-t-il augmenté en chauffant ?

Les hypothèses des enfants sont diverses, mais on se rend vite compte qu'elles peuvent être regroupées en deux catégories :

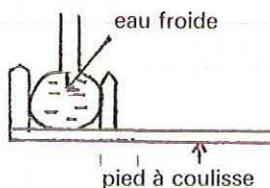
- celles liées au récipient ;
- celles liées à l'eau.

Là encore, les enfants vont prévoir par groupes des expériences pour vérifier chacune de ces hypothèses.

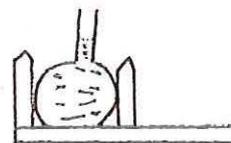
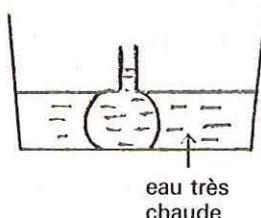
Dès cette étape, il est évident pour eux que si l'eau monte quand on la chauffe, elle descend quand on la refroidit (assimilation à ce qui se passe dans le thermomètre. D'où le travail mené en parallèle sur la dilatation et la contraction.

• Pourquoi l'eau monte-t-elle quand on la chauffe ?

1. Est-ce que ça vient du récipient ? (fig. 3)
a) Est-ce que le récipient rétrécit quand on chauffe ?



On mesure la largeur du ballon avec le pied à coulisse. On bloque le pied à coulisse.



On remet le pied à coulisse autour du récipient, on voit si le récipient a rétréci ou pas.

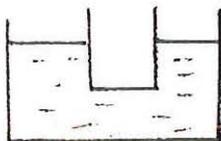
Conclusion : le récipient n'a pas rétréci.

fig. 3

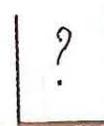
b) Est-ce que l'eau chaude rentre dans le récipient ?



récipient vide et sec



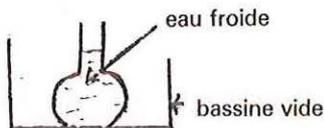
eau très chaude



Au bout d'un moment, on regarde s'il y a de l'eau dans le récipient ou s'il est toujours sec.

Conclusion : l'eau chaude ne rentre pas dans le récipient.

c) Est-ce que l'eau froide sort du récipient ?



Au bout de 10 mn, on regarde :
 - si le niveau de l'eau a baissé,
 - s'il y a de l'eau dans la bassine.

Conclusion : l'eau froide ne sort pas du récipient.

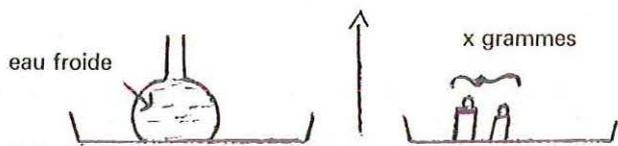
Conclusion générale : Ce n'est pas le récipient qui fait monter l'eau quand on la chauffe.

2. Est-ce que ça vient de l'eau ?

a) Un même volume d'eau chaude et d'eau froide pèse-t-il autant ?

Tableau des conditions de l'expérience :

récipient	liquide	volume
un ballon en verre	eau froide	celui du ballon
le même ballon	eau chaude	celui du ballon



On vide le ballon d'eau froide et on le regarnit jusqu'au même niveau avec de l'eau chaude.

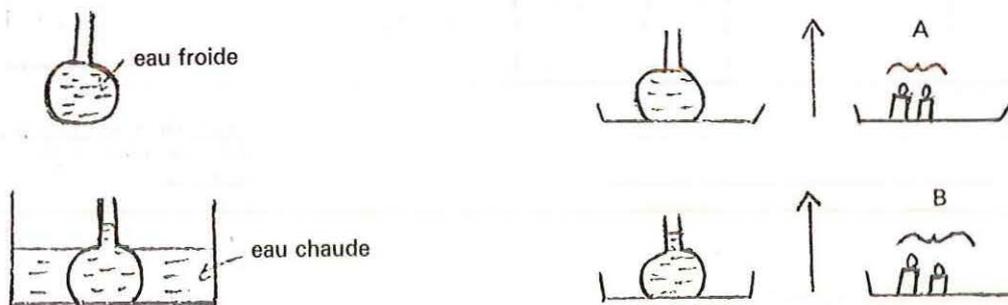
Tableau des résultats :



ballon vide	192 g
ballon avec eau froide	695 g
ballon avec eau chaude	682 g

Conclusion : l'eau chaude pèse moins que l'eau froide.

b) Y a-t-il plus d'eau quand on la chauffe ?



On compare les masses A et B.

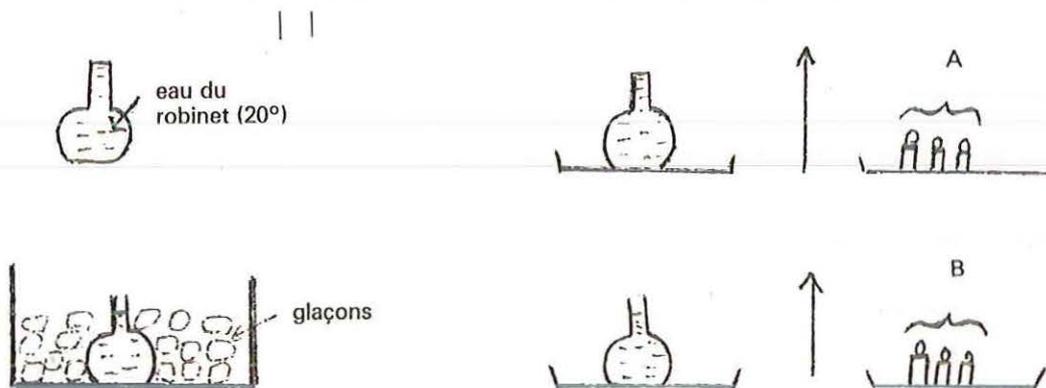
Résultats :

masse de l'eau froide : 186 g
masse de l'eau chaude : 186 g

Conclusion : l'eau froide ne pèse pas plus que l'eau chaude. Donc, quand on chauffe l'eau, il n'y a pas d'eau en plus.

Quand on chauffe l'eau, son volume augmente (elle prend plus de place, mais sa masse ne change pas). Ce phénomène est appelé la DILATATION de l'eau.

c) Et si on refroidit l'eau ?



masse de l'eau sortant du robinet : entre 202 et 203 g
masse de l'eau refroidie : entre 202 et 203 g

Conclusion : l'eau tiède ou froide a toujours la même masse. Donc quand on refroidit il n'y a pas d'eau en moins.

Quand on refroidit l'eau son volume diminue (elle occupe moins de place, le niveau baisse), mais sa masse ne change pas. Ce phénomène s'appelle la CONTRACTION. C'est le phénomène inverse de la dilatation.

Pour la plupart des enfants, ce premier niveau de formulation du phénomène de dilatation est suffisant.

en savoir plus. « D'accord, en chauffant l'eau s'est étendue, elle a grossi, elle a pris plus de place. Alors que quand elle était froide, elle était en bloc, regroupée, tassée. » Mais comment est-ce possible ?

Pour ceux-ci, je propose de consulter la B.T. n° 909 : *Les thermomètres, pourquoi ça monte ?*, où ils vont découvrir l'explication moléculaire.

Mais quelques-uns, plus curieux, veulent

Troisième problème. — Comment bien voir monter le liquide dans nos thermomètres ?

Nous construisons donc nos thermomètres. Mais de nouvelles questions apparaissent. En effet, le niveau du liquide s'élève plus dans certains que dans d'autres. Pourquoi ?

- On se rend compte qu'on a pris :
- des tubes plus ou moins gros,
 - des flacons plus ou moins gros pour le réservoir,
 - des liquides différents.

Pour bien cerner le rôle de chacun de ces facteurs, il est nécessaire d'expérimenter en séparant les variables.

Pour faciliter la communication aux autres et mieux cerner son travail, chaque groupe réalise :

- un tableau des conditions de l'expérience,
- le schéma de l'expérience,
- le tableau des résultats.

Enfin, on arrive à construire des thermomètres plus satisfaisants avec un tube très fin, un gros réservoir et du kerdane.

Il ne reste plus qu'à les graduer pour comparer les températures qu'ils indiquent à celles données par les thermomètres de

la classe. Le cheminement peut paraître long, mais croyez-moi le résultat en valait la peine.

Annick DEBORD

Voir tableau et expérience page suivante.

— Par exemple, pour étudier le rôle de la nature du liquide.

réservoir	un flacon	le même flacon	le même flacon
tube	le même	le même	le même
liquide	eau	alcool à brûler	kerdane
temp. du liquide au début	la temp. de la classe	la temp. de la classe	la temp. de la classe
temp. de l'eau chaude	76°	76°	76°

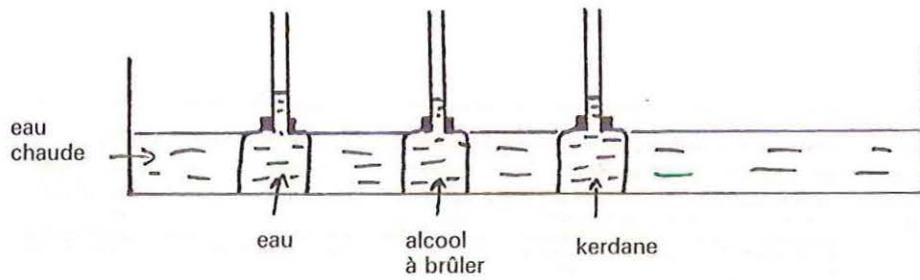


Tableau des résultats :

	eau	alcool à brûler	kerdane
élévation du niveau de liquide dans le tube	2,5 cm	9,5 cm	10 cm



TÂTONNEMENT EXPÉRIMENTAL ET ENVIRONNEMENT INFORMATIQUE

« Ils ne font pas de sagesse avec tout ce qui leur arrive, et, même en apprenant des autres, ils ne forment pas de savoir. Mais ils se font des représentations particulières. »

Héraclite d'Ephèse

Le tâtonnement expérimental est un des principes de base de la pédagogie Freinet. Mais il ne suffit sans doute pas de l'énoncer pour qu'il trouve, dans le champ de notre pratique pédagogique, son efficacité et son caractère opératoire. Il reste encore à créer son environnement et ses conditions d'existence et de plein développement. Il reste aussi à le dire, en notant son impact sur le développement ou la stagnation des connaissances et de la personne.

Dans le cadre de la réflexion sur la nature de la pensée scientifique, prévalent depuis quelque temps les conceptions de Popper. Pour celui-ci, des connaissances fortement probables ou avérées proviennent de la pensée logique, et plus précisément même, de la déduction. Interroger un fait, un phénomène, faire sur lui des hypothèses, n'est pas une activité directe qui mettrait le sujet face aux faits. Faire des hypothèses, cela procède déjà de la déduction. Déduction par rapport à quoi ? Par rapport à ce que Popper qualifie de « modèle », soit un ensemble mental « hypercomplexe » fait de traces mnésiques, de certitudes établies (déjà déduites), d'évidences acceptées comme telles et de provenances diverses. Mais toutefois ensemble différencié auquel on se reporte lorsqu'on est face à un fait, un phénomène nouveau, et qui joue le rôle d'intermédiaire obligé, d'interface entre le sujet et le monde.

Il découlerait de là que tout tâtonnement serait d'emblée un phénomène social, ce qui ne va certes pas à l'encontre de nos conceptions. Produire une hypothèse, implicitement ou explicitement, reviendrait donc à tenter d'inclure le fait nouveau dans le modèle, pour en éprouver la stabilité. La réponse donnée par le fait interrogé, les déductions tirées de l'expérimentation, concerneraient donc directement le modèle, en le conservant, en l'étendant ou en l'infirmitant. L'infirmitant

amènerait d'ailleurs le remaniement partiel ou total du modèle établi. Pour Popper, l'interrogation permanente des phénomènes viserait à cette remise en cause de la validité du modèle, véritable moteur de la recherche et du tâtonnement.

Et si on veut bien adhérer à cette conception, on admettra sans peine que donner son efficacité au tâtonnement expérimental reviendra à créer un environnement propice à cette dynamique de remises en cause et de remaniements qu'on s'attachera ensuite à cerner. Mais créer cet environnement revient aussi à prendre en compte les conditions dans lesquelles un tâtonnement peut se produire. Deux conditions au minimum paraissent alors devoir être remplies :

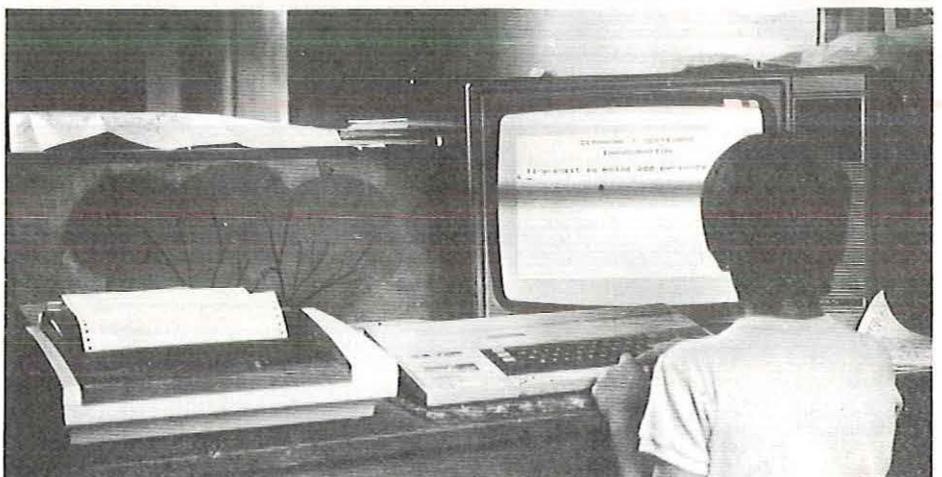
- d'une part, que le phénomène interrogé produise une réponse ;
- d'autre part, que cette réponse intervienne à une certaine distance optimum, temporelle et affective, ni trop près, ni trop loin.

Tous les phénomènes ne répondent pas au même titre, et porter sur eux des interrogations ne revient pas nécessairement à les interroger. Encore moins à obtenir d'eux des réponses. Qu'on songe, par exemple, aux questions sur la nature des étoiles ! Mais, certes, en fabriquant des dispositifs technologiques ingénieux ou en imaginant des expériences sophistiquées, certains ont obtenu des réponses. Et l'un des efforts du mouvement Freinet a porté

sur l'obtention rapide à portée des enfants, de réponses à des questions insolubles directement. C'est un des aspects, par exemple, de la collection B.T. Sans réponse, évidemment, pas de possibilité de valider ou d'infirmer le modèle.

Importante aussi, la distance interrogation-réponse. Trop près ou trop loin, pas de possibilité d'analyse, donc pas d'effet de retour sur le modèle. Et, de ce point de vue, les activités traditionnelles de l'école, collectives ou individuelles, orales ou écrites, se prêtent mal à cette nécessaire mise à la distance. Soit, par exemple, le cas d'une interrogation orale collective. Tel enfant, sollicité, produit une réponse erronée. En même temps que le constat de son erreur, lui sont restituées remarques et parfois moqueries de la part de l'adulte ou des autres enfants. La mention de l'erreur se double d'une sanction affective, peu propice aux effets de feedback. Trop près et trop chaud, trop chargé.

Soit encore, à l'inverse, le cas d'une activité individuelle écrite. Tel enfant a produit, de bout en bout, des erreurs. Seul et atomisé face à sa page, il n'a pu bénéficier d'effets de retour, du groupe ou du dispositif sur lequel il a manifesté son incompréhension (si tant est qu'il puisse vraiment y avoir seulement incompréhension dans ce type de pratique !). La réponse, la vraie, celle qu'en tout cas on attendait de lui, ne viendra que plus tard,



parfois même beaucoup plus tard, lors de la correction. Mais quel lien faire alors avec les erreurs antécédentes ? Comment modifier encore son regard et sa compréhension ?

Il n'y a pas à s'étonner que l'école s'accommode mal du tâtonnement. Il n'y a pas non plus, à l'inverse, à s'étonner si, dans le cadre de la pédagogie Freinet, des médiations ont été apportées pour obtenir cette distance optimum à la réponse, capable seule d'instaurer un va-et-vient permanent : accommodation-assimilation, hypothèses-vérifications, stratégies du remaniement, remaniement des stratégies. Les outils de l'autocorrection et du travail individualisé sont la marque de l'intérêt porté par le Mouvement Freinet à ce problème de la distance. Le tâtonnement expérimental, pour reconnu qu'il soit dans le champ social et épistémologique, avait besoin de son institution dans une institution qui ne lui laissait aucune place.

Mais aujourd'hui, au-delà des outils traditionnels de notre pédagogie, se détache cet instrument pédagogique nouveau : l'ordinateur. Celui-ci n'est certes qu'un outil, il est, de soi, amorphe. Il sert celui qui s'en sert, et de la façon dont il s'en sert. Il y a à définir, à la lumière de nos pratiques, l'utilisation qu'on entend en faire et les finalités qu'on entend lui donner. Je voudrais ici, à travers la narration de trois démarches où la médiation informatique a joué un rôle prépondérant, montrer quelle me paraît être la stratégie à suivre pour instaurer l'outil informatique comme dispositif pour le tâtonnement. A partir de l'analyse précédente, plusieurs vecteurs semblent se dégager.

LE VECTEUR RÉPONSE : LA SIMULATION

La machine simule. Exécration ou éloge de la simulation, la mentalité contemporaine est divisée. Nous n'avons pas à prendre parti. Nous avons plutôt à engager la partie, à essayer d'enrichir la panoplie des agencements et dispositifs qui répondent. La machine simule. A ce titre, elle peut même devenir, suivant ses modalités propres, le substitut de tous les matériels en usage à l'école : objets bruts (les plus difficiles à simuler) ou objets qui eux-mêmes simulent : dominos, puzzles, abaques, blocs ou même, feuille de papier.

L'aire du rond

On se posait, cette fois-là, la question de l'aire du rond. Comment l'obtenir ? La méthode expérimentale est apparemment simple à mettre en place : on trace sur la page un rond, de rayon 5 carreaux, par exemple. On essaie de compter les carreaux intérieurs à la frontière délimitée. Pas facile, en fait, certains n'y figurent pas en entier. Dans ces conditions, combien de carreaux ? Les enfants tentent des évaluations, mais ne se mettent que difficilement d'accord. Laurent propose une évaluation par la moyenne : on dénombre les carreaux complètement à l'intérieur (aire minimum).

On dénombre ensuite l'aire maximum en comptant tous les carreaux à l'intérieur ou à cheval sur la frontière. L'aire du rond sera, pense Laurent, la moyenne entre les deux valeurs obtenues. Mais là encore, des difficultés. Tel carreau-limite est-il

encore ou n'est-il pas en partie à l'intérieur de la frontière ? Du reste, le compas a parfois bougé, le trait du crayon a aussi une plus ou moins grande épaisseur. Beaucoup de discussions naissent. Pour un rayon de 5 carreaux, plusieurs valeurs pour l'aire sont avancées, et aucune ne montre d'ailleurs une relation évidente à la valeur 5 du rayon. D'où l'idée des enfants à la recherche d'un rapport régulier entre l'aire et le rayon (inférée sans doute du rapport simple : aire du carré, côté du carré), de constituer avec la même méthode le tableau systématique.

rayon | aire

Chacun se charge de quelques cas. Avec le renouvellement des difficultés déjà rencontrées. D'où l'idée qui a jailli : l'ordinateur pourrait-il nous aider ? Soit plutôt, sans doute : pourrions-nous nous aider de l'ordinateur ? La discussion qui a suivi a permis de fixer les modalités du programme à réaliser : il doit simuler la situation, soit repérer les carreaux intérieurs, puis les carreaux à cheval, pour un rayon variable, demandé au départ. (Il variera en fait de 2 à 12, pour des nécessités de taille d'écran). Ce dispositif de simulation était évidemment beaucoup plus efficace que ce qu'on obtenait sur la page, et rendait opératoire un dispositif expérimental difficile à maîtriser bien que pertinent. On touchait là du doigt cette fonction privilégiée que peut prendre l'ordinateur à l'école : rendre aux enfants la maîtrise de leur propre démarche, en suppléant à des difficultés momentanées.

Tous les enfants ont construit le tableau en entier, et cette fois, avec des résultats concordants. Là, le dispositif nous a même donné la clé du problème cherché. En effet, la moyenne obtenue pour un rayon de 10 était de 314. Et comme Jean-Baptiste, qui avait un peu interrogé son père sur la question, avait compris que le 3,14 déjà utilisé dans les calculs de longueur de circonférence entrait aussi en jeu, il n'a pas été difficile de rapporter 314 à 10 :

$$314 = 3,14 \times 100$$

$$314 = 3,14 \times 10 \times 10.$$

Il y avait, évidemment, encore plus à interpréter. Ce 3,14, entité simple qui arrivait avec le 10, était moins simple qu'il n'y paraissait : pas encore 3,14 pour un rayon 9, déjà plus de 3,14 pour un rayon 11.

LE VECTEUR REMANIEMENT : L'INTERACTION

L'informatique à l'école, tout le monde s'accorde là-dessus, vaut par l'interaction, soit le dialogue qui s'instaure entre les enfants et le dispositif. Programmation directe (projets Logo) ou interaction sur un programme : chaque direction apporte son gain en fonction des objectifs éducatifs mis en œuvre. Le moteur de la pédagogie Freinet étant évidemment les enfants cherchant, les enfants agissant, il n'y a pas d'ailleurs à privilégier d'emblée un type d'intervention (contrairement à ce que pensent à l'heure actuelle les encenseurs de Logo). La tortue magique n'est pas à même de simuler tous les problèmes, et l'interaction à l'école via l'ordinateur ne saurait se réduire à un type particulier d'approche.



Les caractères de divisibilité :

Laurent cherchait des solutions au problème suivant, trouvé au hasard d'une fiche :

— donner des nombres divisibles par 5 et ayant pour reste 3 lorsqu'on les divise par 9.

Après un bon moment de recherche, il avance un premier nombre : 210.

En effet $(23 \times 9) + 3 = 210$.

Il est ensuite bloqué. Je l'invite à rechercher des cas possibles dans les tables de multiplication. Cette piste l'amène à trouver deux autres nombres : 30 et 75. Et à faire aussitôt une remarque :

$$30 \times 2 = 60 \quad 30 : 2 = 15 \quad 60 + 15 = 75$$

Ainsi, on obtient le deuxième nombre à partir du premier : $(30 \times 2) + (30 : 2) = 75$. On essaie cette découverte sur 210 : $(210 \times 2) + (210 : 2) = 525$.

525 répond aussi à la question : $(58 \times 9) + 3 = 525$. On a donc trouvé une ébauche de système générateur qui permet de trouver un deuxième nombre répondant au problème posé à partir d'un premier. A condition toutefois que ce premier nombre soit pair.

$$30 \rightarrow 75 \quad 210 \rightarrow 525$$

Mais cela ne mène pas loin. Pourrait-on trouver d'autres nombres, ou même engendrer la suite de tous les nombres répondant à la question ? J'ai indiqué là à Laurent que l'ordinateur, par une méthode de balayage systématique des nombres, pouvait apporter de l'aide. Laurent, qui a chez lui un TO7, va essayer de réaliser le programme, avec l'aide de son grand frère. Il revient le jour suivant sans avoir trouvé. Je construis alors le court programme de balayage (4 lignes), qui donne la séquence suivante (jusqu'à 1 000).
30 75 120 165 210 255 300 345 390 435 480 525 570 615 660 705 750 795 840 885 930 975.

L'examen de cette suite, dans laquelle on constate la présence des trouvailles antérieures, permet à Hélène de repérer le générateur :

$$30 \xrightarrow{+45} 75 \xrightarrow{+45} 120 \xrightarrow{+45} 165$$

Or 45, c'est 9×5 , soit le produit des deux diviseurs.

30, remarque-t-on encore, point de départ de la suite, c'est $(9 - 3) \times 5$. On a donc, sur la base de ces nouvelles découvertes, faites avec l'aide de la machine, essayé d'autres diviseurs.

Mais on a rencontré rapidement d'autres difficultés.

Soit par exemple le cas :

1^{er} diviseur : 8

2^d diviseur : 4

reste : 1

Il devrait donner, d'après le résultat précédent, la suite :

$$24 \quad 56 \quad 88$$

Le point de départ est $(4 - 1) \times 8$, soit 24.

L'opérateur, 4×8 , soit 32.

Or, manifestement, 24 ne répond pas à la condition imposée. Le reste de la division de 24 par 4 n'est pas 1.

D'où un remaniement du programme informatique demandé par les enfants. On donne maintenant les deux diviseurs, le reste (non nul) et la machine effectue le balayage.

Surprise ! Dans le cas ci-dessus, elle ne

trouve aucun nombre répondant à la question. Ce n'est en fait pas surprenant, puisque tout nombre divisible par 8 est aussi divisible par 4.

Réponse vide encore lorsqu'on avance deux diviseurs pairs et un reste impair. On a pu aussi, dans ce cas, se donner la raison du fait : la différence entre des multiples de nombres pairs est elle aussi forcément paire.

Plus surprenante a été la suite :

8 32 56 80 104

obtenue avec les diviseurs 8 et 6 et un reste de 2.

On pouvait prévoir le départ à 8 (notre loi de découverte du départ avait été mise à mal depuis quelque temps), mais le générateur était ici 24 alors qu'on prévoyait 48, soit 6×8 .

On faisait là une nouvelle découverte qui nous a amenés à parler du plus petit commun multiple de deux nombres.

On a sorti sur l'imprimante toutes les suites pour tous les nombres de 2 à 10. On a ainsi pu établir la stabilité du générateur, P.P.C.M. des deux diviseurs, mais on n'a trouvé aucune régularité dans l'obtention du nombre de départ de chaque suite.

LE VECTEUR DISTANCE : LA MISE EN COMMUNICATION

Dans l'espace étroit de ses « puces », l'ordinateur enserme ses mémoires, transférables sur disquettes et restituables à volonté. On engrange là traces, performances, secrets, tout le grouillement d'une activité passée sur laquelle on peut ainsi revenir. Revenir, donc reprendre, restructurer, relire, soi ou d'autres. Échange, communication à distance dans le temps ou l'espace.

Le calcul de la moyenne :

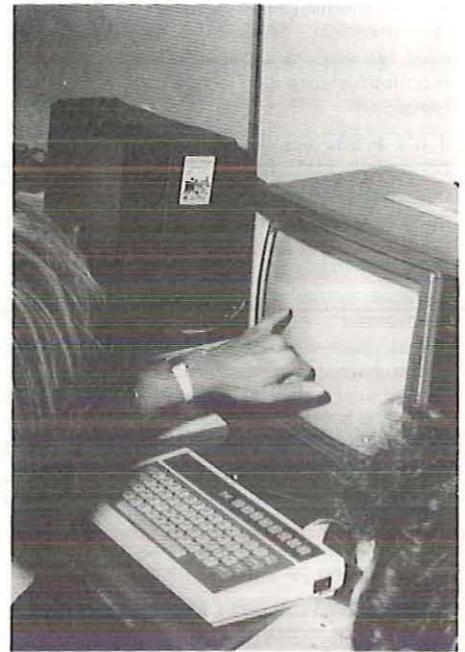
Sur le double-décimètre placé devant elle, Marine jouait à rechercher le milieu de deux nombres. Avec ses pouces, elle pointait deux nombres, avec l'index, elle marquait le milieu. Milieu de la distance et nombre moyen. Ainsi, le milieu de 8 et 16 se trouve être 12.

Invitée, Marine a montré aux autres sa technique, et on a longuement joué à restituer ainsi le milieu de deux nombres. Avec des petits nombres, c'est encore facile. Mais ça se complique avec des nombres plus élevés.

Quel est, par exemple, le milieu des nombres 213 et 685 ?

Pour cela, il y avait lieu de se mettre en recherche. Et, au bout du compte, les enfants ont proposé trois démarches, successivement exposées au tableau. Se pose là pour l'enseignant, la question de savoir si chaque enfant est capable d'intégrer les démarches qu'il n'a pas suivies. N'a-t-il pas encore en tête son propre cheminement ? A quoi bon, dans ce cas, lui infliger une écoute peu structurante et peu propice au remaniement d'un modèle qui a du reste montré sa pertinence ? Dans le cas présent, trois méthodes avaient été suivies, et chaque enfant était arrivé au résultat en utilisant l'une d'elles :

- la méthode avance-recule,
- la méthode de la différence,
- la méthode du total.



La première était bricolée et tâtonnante, la dernière très élaborée. J'ai pensé alors que l'ordinateur pouvait être un médiateur intéressant. Il permettrait aux enfants de revenir sur chaque méthode, mais avec un certain recul dans le temps, et en permettant à chacun de suivre effectivement toutes les pistes, à son rythme et sa vitesse.

Ainsi, chaque auteur de méthode m'a précisé le cheminement à programmer, ainsi, chacun est venu prendre connaissance des méthodes envisagées, ainsi l'ordinateur est devenu plaque tournante pour la communication dans la classe.

J'ai essayé de restituer rapidement trois démarches vécues, illustrant chacune un aspect particulier de ce qu'on peut imaginer pour donner au tâtonnement expérimental son efficacité. Trois vecteurs, trois axes me paraissent porteurs : simulation, interaction, communication.

En fait, évidemment, dans chacun de ces exemples, on retrouve ces trois aspects. On peut facilement trouver dans chacun le versant simulation (la machine fait-elle du reste, autre chose ?), le versant interaction, le versant communication. Mais peut-être que chacun de ces exemples avait tout de même un aspect dominant. En tout cas, je me suis attaché par la suite à construire, par le biais de programmes, une intervention informatique auprès des enfants qui prennent en écharpe ces trois axes. Cela afin d'instaurer dans la classe un climat de recherche sur la base des avancées et des hypothèses des enfants, sur la base de leurs propres démarches et leurs propres visions des choses. J'ai parcouru ainsi, je crois, avec eux, des chemins qu'on aurait peu ou pas fréquentés. Et j'ai toujours ce sentiment que l'ordinateur-médiateur est un formidable outil pour la pédagogie que nous tentons de mettre en œuvre.

Jean-Claude POMÈS
48 rue de Langelle
65100 Lourdes

ÉCHANGES PAR TÉLÉMATIQUE AU COLLÈGE

Bonjour, nous sommes la classe de 6^e 1. Nous sommes heureux de faire la correspondance par télématique avec vous. A Noyon, nous sommes 15 000 habitants. Que veut dire lou vignares ? Est-ce un nom espagnol ? Quelle est votre station de radio ? Est-ce que vous pouvez nous envoyer une cassette de votre radio ? Combien d'élèves y a-t-il dans votre collège ? On attend votre réponse, à vendredi 10 heures.
Salut : la classe de 6^e 1, collège Pasteur, Noyon.

Le vendredi 16 mai.

Bonjour,
J'espère que vous allez bien, nous avons reçu vos messages. Nous allons répondre à vos questions posées par correspondance : « Lou Vignarès veut dire les vignes », car le collège est entouré de vignes. Lou Vignarès est un mot en provençal. Notre station de radio est Magnetonnerre. Il y a 800 élèves dans notre collège.

Les élèves de Lormont (Gironde) remercient les élèves de Nantes et de Vedène pour leurs réponses : elles vont nous permettre de compléter notre dossier et notre émission de radio. En échange nous pouvons vous passer un dossier récent (E.D.F...) sur les centrales nucléaires soviétiques. Au revoir. Les élèves de Lormont, 33.

Sujet : Le nid.

En réponse à votre message du jeudi 8 mai 1986, 8 h 32.

Longueur : 364 caractères.

Lecture ? (O/N) o

Dans ma boîte aux lettres, il y avait un nid et les oiseaux avaient pondu des œufs. Mais mon cousin Benjamin a descendu le chemin et détruit le nid et cassé les œufs qui contenaient des petits. Je les ai enterrés dans mon jardin. Mon papa m'a fait une croix et avec des briques, j'ai protégé les tombes de la pluie.

Alexandra (Pollionnay)

Laurence, 4^e 4
Collège « Lou Vignarès »

Tu avais de la chance de pouvoir observer une naissance d'oiseau, ce doit être merveilleux...

Ton cousin Benjamin est bien méchant d'avoir détruit le nid. Tu as bien fait de les enterrer, cela prouve que tu as bon cœur ! Il ne fallait pas casser le nid et tuer ces petits oiseaux qui allaient naître. Si on a la chance de pouvoir observer la naissance d'oiseaux et leurs premiers jours, autant en profiter. Ils seraient partis tout seuls quand ils en auraient été capables.

La télématique a fait briller des yeux qui ne brillaient plus, m'a permis de m'asseoir à côté d'enfants qui me rejetaient.

C'est un extraordinaire outil de communication qui motive l'écrit, la recherche, la création par l'attrait de la machine : et l'imprimante n'a pas fini de nous étonner.

Les élèves de Marie-Claire Traverse s'interrogent sur le nucléaire : un message arrive à Vedène ; le lendemain, des coupures de journaux sur l'intoxication des légumes du Vaucluse... partaient par la poste... l'écrit, par une lettre, complétait le minitel. Et pour les émissions de radio animées par les enfants : on pourrait établir un réseau de correspondants immé-

BONJOUR

ÉCOLES86 EST UN GROUPE DE 11 PETITES ÉCOLES RURALES DE LA VIENNE QUI CORRESPONDENT EN RESEAU DEPUIS DEUX TROIS ANS

(MOUSSAC EN FAIT PARTIE)

NOUS AVONS PRIS EN COMMUN CETTE BOITE POUR AVOIR DES CONTACTS AVEC DES ÉCOLES D'AUTRES DÉPARTEMENTS QUI TRAVAILLENT EN TELEMATIQUE.

VOILA DÉJÀ UN MOIS QUE NOUS UTILISONS LE SERVEUR DU CONSEIL GÉNÉRAL DE LA VIENNE (SEULEMENT NOUS 11, ET À TITRE D'EXPERIENCE JUSQU'À FIN JUIN)

JE FAIS LA VEILLE SUR TRAFIC ET JE DIFFUSE LES INFORMATIONS AUX 10 AUTRES PAR LE SERVEUR DÉPARTEMENTAL. NOUS ATTENDONS DONC DES MESSAGES DE CLASSES D'ENFANTS, D'ÉCOLES OU IL SE PASSE

QUELQUE CHOSE.
THIERRY DE CHAMPNIERS(86)

L'un des premiers messages que Nouan a pu lire dans sa boîte.

Date: Mercredi, 22 Janvier 1986
n°
De-la-part-de: MOUSSAC
Sujet: COMETE

QUI A VU LA COMETE DE HALLEY?
SI QUELQU'UN L'A VU EST-CE QU'IL PEUT M'ECRIRE? YANN

diats... On ne peut même plus rêver tellement ça va vite...

Pour la journée des Associations, journée du Maire, à Vedène, nous lançons la correspondance naturelle et publique !

Une véranda sur une remorque, une employée des P. et T., un minitel en couleur et une imprimante nous donnaient confiance. On communiquait avec les copains de l'I.C.E.M. branchés sur le réseau et leurs classes. On imprimait toutes les questions : un groupe de « chercheurs », fébrile y répondait avec toutes sortes de bouquins : quel sérieux !

Mais les réponses partent mal : la ligne spéciale a été mal installée, le minitel a été fatigué par une utilisation intensive à la foire. Et l'imprimante refuse le nouveau minitel. C'est pas la réussite : on n'arrive pas à communiquer en direct ; on est déçu...

Mon chef d'établissement pense que ces échanges manquent de sérieux et il voit mal l'utilisation pédagogique de l'outil minitel/correspondance.

Mais on a trois mètres de papier imprimés avec plein de questions. J'affiche tout cela dans les classes où je défile et les enfants intéressés répondent par lettres à des questions magiques qui s'inscrivent sur un écran de télé et qui se lisent sur du papier : un moyen ancien, traditionnel ; l'écrit sur papier complète un support « magique » écrit et télévisé !

Pour une utilisation intelligente de cet outil, l'imprimante me paraît, en effet, indispensable pour afficher ce que les correspondants demandent et que n'importe qui, au C.D.I. ou dans les classes, puisse répondre.

Et tous les jours, des élèves qui ne m'acceptaient pas, viennent s'asseoir à côté de moi et lisent ce que d'anonymes correspondants leur écrivent...

Et ils font des recherches pour leur répondre... Et regroupés autour de la « machine », ils regardent celui qui frappe et surveillent ses éventuelles fautes d'orthographe.

Ils ont envoyé des feuilletons à suivre, des poésies : ils ont interrogé des camarades lointains : ils osaient ?

Cette machine, ce truc, devenait un outil de création, d'expression et de communication.

Ce nouvel outil, ensemble nous apprenions à le découvrir, à le maîtriser...

Mais il me semble très évolué... il permet de coordonner nos différentes activités cloisonnées.

On peut écrire lentement un texte sur un ordinateur qui, branché à la place d'un minitel, peut envoyer en quelques secondes toutes sortes d'informations aux correspondants.

On peut imprimer des pages d'un journal d'une autre classe et les publier dans son journal de classe...

Non, ce n'est pas de la magie : un minitel m'impressionnait il y a trois semaines, et maintenant ce n'est qu'une machine de plus au service de mon enseignement... Des fichiers, des livrets, il faut en faire mais il serait bon de penser que, parfois, des camarades ne peuvent pas les utiliser ou les acheter. Il faudrait proposer une sorte de pédagogie à mains nues...

Et peut-être que les machines, les techno-

logies nouvelles bien domestiquées, nous y aideront.

On parle d'agence de presse au service des enfants, gérée par des enfants... A quand une banque de données gérées par des enfants des classes du Mouvement ?

Un enfant de 10 ans de 1986 aura 50 ans en 2036 ; a-t-on le droit de refuser, au nom de notre confort et de notre équilibre, de moderniser notre façon de travailler ?

Les journées d'études de Lorient proposaient en thème : « De l'imprimerie à l'imprimante... »

Je suis persuadé que c'était le bon choix : à nous de le prouver.

Georges BELLOT
27 mai 1986

PROBLÈMES POSÉS PAR LA TÉLÉMATIQUE

Écrit et lecture

Depuis quelques années, l'utilisation du journal scolaire comme moyen de liaison et de communication de l'information dans le réseau nous avait déjà placés dans une situation nouvelle par rapport à l'écrit et à la lecture.

La télématique a nettement accentué ce phénomène.

Au niveau lecture, on s'est même aperçu, bien que chaque message soit d'une construction très courte et très simple, qu'une lecture réelle, avec analyse de l'information contenue, avec appréciation de l'intérêt à y porter, avec étude des suites à y donner... n'était pas évidente !

L'utilisation fonctionnelle de la télématique nécessite pourtant, absolument ce type de lecture.

Les informations transmises impliquent, en effet, chaque fois une décision, y compris une décision de non-réponse.

On s'est également aperçu que l'effort d'analyse demandé à chaque réception d'information se transforme vite en exercice stérile et fastidieux, si aucune suite n'est donnée à au moins une partie des informations reçues.

Cette interpellation de la lecture est donc très forte.

Alors que la page la plus intéressante d'un journal peut passer inaperçue ou ne pas être réellement lue, il n'en est pas de même pour un message, le moindre soit-il. D'autant plus que l'auteur du message pourra facilement savoir si son information a été lue.

Au niveau de l'écrit, même problème : on a vite compris qu'un message doit être porteur d'une information, qu'il faut apprécier l'intérêt de cette information et ce qu'on en attend. Qu'il faut rechercher l'essentiel. Ce qui amène également un effort important pour que l'écrit représente avec concision la pensée.

Sur ce plan, l'apport de la télématique nous a paru totalement original et d'une grande force.

Problèmes

Problèmes structurels

L'efficacité de la télématique semble bien reposer sur une circulation facile et régulière des informations, d'où deux a priori :
— Qu'il y ait dans les classes des productions justifiant une information ou une attitude face à « l'événement », une ouverture sur le milieu qui donne lieu à informations.

— Que les structures de classes permettent la réception et l'analyse de l'information (lecture) ainsi que l'utilisation de cette information.

Ceci paraît simple mais pose nombre de difficultés parce que cela représente une modification très importante des attitudes (des maîtres et des élèves) et parce qu'il y a des problèmes structurels parfois difficiles à résoudre :

— Intégration dans les programmes d'une information qui, si elle est toujours pédagogiquement exploitable, ne les suit pas toujours.

— Problèmes de temps : la communication et son exploitation prennent un temps bien réel qui dépasse largement celui nécessaire aux manipulations.

Il est également à noter que cette expérience nous a tous plus ou moins amenés à modifier notre pratique de planification quotidienne et hebdomadaire du travail pour prendre en compte l'apport non prévisible de la communication.

Problèmes psychologiques

a) Hésitations quant aux informations à transmettre : il n'est pas évident d'envoyer des messages ! D'autant plus lorsqu'on n'est habitué ni à la coopération, ni à laisser les autres découvrir son propre milieu.

Il n'y a pas eu de situation bloquée mais certaines classes étaient plus expérimentées que d'autres et cela a pu jouer.

b) Plus une classe va utiliser la communication, plus elle va se trouver dans une situation inédite, l'incitant à modifier les tâches initialement prévues, d'où un sentiment très fort d'insécurité. Nous avons constaté qu'une plus grande rigueur dans l'organisation était nécessaire.

D'autre part, modifier les structures d'une classe est également psychologiquement difficile parce qu'il y a peu de références et que les implications sont beaucoup plus multiples qu'il n'y paraît, l'inquiétude ne se cantonnant pas aux maîtres et à leurs élèves, mais touchant également les parents.

c) Un réseau télématique implique obligatoirement les initiatives, sinon c'est le silence !

Il apparaît que l'individu ou la classe à un moment ou à un autre, devra faire preuve d'initiatives s'ils veulent être inclus dans un réseau.

Alex LAFOSSE

UN P.A.E. (1) POUR LEUR APPRENDRE A RAMENER LEUR FRAISE !

Ce P.A.E. portant sur la promotion de la fraise de Vergt a déjà été évoqué dans un opuscule de propagande diffusé par l'A.N.V.A.R., dans les établissements d'enseignement secondaire. Des extraits de ce livret ont même été repris dans la revue « Cadres et dirigeants », ainsi que dans un manuel d'instruction civique récemment édité chez Belin.

LA FRAISE, NOUVELLE FORMULE

Quelle est l'image que vous associez à la fraise ?

L'envie, le caprice, le plaisir, la sensualité ou simplement le soleil, la fête, la santé, pourquoi pas le luxe... ?

Telle est la question posée lors d'une étude de marché sur la motivation d'achat de la fraise, réalisée par des étudiants de l'I.U.T. de Bordeaux à la demande du collège de Vergt.

Une équipe de professeurs ont, en effet, désiré intéresser leurs élèves aux réalités économiques de la Dordogne agricole.

Il faut savoir, qu'en saison, sur le marché du cadran de Vergt, une grande quantité de fraises est difficile à commercialiser (si ce n'est en confiture).

En collaboration avec la municipalité et l'I.U.T. « Commercialisation des produits agricoles » de Périgueux, un P.A.E. en deux volets a été lancé avec l'aide de l'A.N.V.A.R. :

1. Le collège a organisé un concours de la meilleure friandise à la fraise, ouvert à toutes les classes. La surgélation, la décongélation, et éventuellement la cuisson au four à micro-ondes n'exigeront qu'une main-d'œuvre minimum.

Après une première sélection, les « recettes » retenues pourront faire l'objet d'une dégustation et d'une opération

publicitaire et être, éventuellement, primées par les organisations professionnelles. Cette ultime phase est prévue pour la rentrée 1984. Mais la « fraise sur le plat », le « roudoudou à la fraise », « la majesté aux fraises » sont autant de recettes en cours d'expérimentation. La commercialisation est très sérieusement envisagée.

2. Des panneaux routiers promotionnels et des pancartes dans les mairies et lieux publics, ainsi que des écussons qui associent le cœur et la fraise pour la promotion de la fraise en pays Vernois sont en cours de fabrication.

On pourrait se demander pourquoi une initiative, somme toute assez modeste, s'est vue à tel point remarquée. Tenter d'intéresser des élèves à une production locale, même si c'est en essayant de les faire participer activement à sa promotion, constituerait-il, dans notre système éducatif, un événement à ce point étonnant et rare ?

Même s'il est vrai que la chose n'est pas toujours des plus aisées. De fait, l'année précédente, un groupe de collègues avait tenté l'entreprise. Fut-ce la faute d'une

concertation insuffisante ? d'une approche trop académique ? d'une présentation un peu maladroite ?... Toujours est-il qu'ils avaient dû rengainer leur proposition devant le manque d'intérêt suscité : « La fraise ? Ras le bol ! On en « bouffe » assez chez nous à longueur d'année, s'il faut encore la subir au collège !... »

Peut-être est-ce en effet un des avantages, tant des activités de création manuelle et technique de la démarche Freinet, que de permettre d'aborder ce genre d'entreprise sous un angle alléchant, en l'occurrence, pensez donc un concours de friandises. On aurait pourtant tort d'en déduire que ce fut toujours une partie de plaisir. Mais, comme souvent en pédagogie de projet, les difficultés — comme d'ailleurs les opportunités — ne se présentent pas toujours du côté où on aurait pu raisonnablement les attendre.

LES DIFFICULTÉS

Elles furent essentiellement sur deux plans :

a) Au niveau de la coopération entre adultes :

Un professeur de lettres-arts plastiques, contacté pour engager une collaboration avec l'I.U.T., reprit ses billes après une première réunion de concertation.

Les représentants dudit I.U.T., après avoir fourni l'analyse ci-après, en firent autant. (Voir annexe 3).

b) Au niveau de la fabrication des panneaux publicitaires.

Les élèves et moi-même, en nous engageant auprès de la mairie, avions nettement sous-estimé les difficultés techniques de fabrication de ces quarante panneaux sur contre-plaqué de 35 x 50 cm, environ. Heureusement, une jeune A.E. de maths vint à notre secours et après quatre ou cinq matinées du mercredi passées avec elle par des volontaires, autour de ses cadres à sérigraphier, le contrat passé se trouva rempli et notre honneur sauvegardé du coup (mais il avait eu chaud aux plumes !).



Établissement : Collège - 24380 Vergt.
Tél. : 53.54.90.21.

Responsable : Monsieur Alex Lafosse.
Aide A.N.V.A.R. : 3 450 F.

(1) P.A.E. : Projet d'action éducative.

Les délégations d'élèves mandatés par le conseil de coopérative d'E.M.T. trouvent toujours, il convient de le souligner, de la part des représentants de la municipalité, une qualité d'accueil telle que la poursuite du projet en fut grandement facilitée.

Ils apprirent ainsi d'entrée de jeu que la promotion de la fraise faisait justement l'objet d'un contrat de pays. Ce fut pour eux l'occasion de découvrir et d'étudier la chose.

Chaleureusement conviés à s'y associer, ils s'engagèrent auprès du maire à fournir, outre les panneaux déjà évoqués, dont on retrouve entre Périgueux et Bergerac, le motif sur des panneaux routiers, des propositions (voir ci-contre) pour un écusson destiné aux maillots de l'équipe de rugby.

L'idée retenue plut tellement que la municipalité en fit faire des autocollants pour vitrines ou pare-brise. Peut-être en avez-vous croisés vous-même sur la route ? En tout cas, la coopérative d'E.M.T. du foyer socio-éducatif, en reçut en remerciement une cinquantaine à vendre à son profit.

LE CONCOURS DE FRIANDISES

C'était l'axe principal du projet initial. Le contrat de recherche portait, en effet, surtout sur une friandise, à base de fraise et pouvant être surgelée puis décongelée au four à micro-ondes.

(Ce fut d'ailleurs, le moyen de nous faire payer au passage, un four fort précieux pour le fonctionnement de notre petite salle à manger coopérative !)

Quoi qu'il en soit, un appel d'offres fut lancé par les délégués de la coopérative d'E.M.T. auprès de tous les élèves de l'établissement.

Des propositions de recettes commencèrent à arriver qui furent examinées durant les interclasses de midi par un premier jury composé d'élèves de troisième.

Les propositions sélectionnées par ce premier jury furent réalisées par leurs auteurs en atelier d'E.M.T., puis proposées à la dégustation de ce même jury augmenté du renfort des secrétaires du collège dont la gourmandise fut, il faut bien l'avouer, plus souvent déçue que comblée !

LES SÉLECTIONNÉS

Finalement, six recettes furent retenues pour subir le test d'un an de conservation. Le dernier jour avant les vacances d'été, avec l'aide de deux élèves de troisième revenues pour l'occasion, les équipes lauréates confectionnèrent avec des ingrédients payés par la municipalité, six exemplaires de chacun de leur produit qui, après avoir été bien mis en valeur sur de la porcelaine blanche de forme appropriée, furent confiés au congélateur d'un parent obligeant.

On sait assez que la fraise ne supporte en principe pas la congélation ; c'est donc sans véritable surprise que la dégustation, au printemps suivant par une délégation de nouveaux élèves de troisième, élimina quatre des six propositions restées en présence.

LA RECETTE RETENUE.

(*Rédaction et frappe originelles des lauréates*) : MARIE Karine et LOUBIAT Sabine (6^e D).

COEUR DE VERNOIS (pour 6 personnes)

Pâte :

75 g de beurre - 50 g de sucre - 150 g de farine - 3 œufs - 1/2 sachet de levure - 1/2 sachet de sucre vanillé - 250 g de fraises.

Dans un saladier, mélanger le beurre avec le sucre jusqu'à ce que ce soit mousseux. Verser la farine tout en remuant ainsi que le jaune d'œuf séparé des blancs.

Laver et écraser 200 g de fraises.

Les incorporer dans la pâte.

Verser dans de petits moules en forme de cœur.

Laisser 10 mn à four chaud, thermostat 5/6 (surveiller la cuisson). Écraser 50 g de fraises, y mettre un peu de sucre, mettre le fond d'un verre d'eau, verser ce jus sur le gâteau.

Servir frais.



ANNEXE 2

UNIVERSITÉ DE BORDEAUX :

INSTITUT UNIVERSITAIRE
DE TECHNOLOGIE A

Département techniques de commercialisation
des produits de l'agriculture

39, rue Paul-Mazy
24019 PÉRIGUEUX CEDEX

15/5/84

au
C.E.S. de Vergt

Comme suite à la réunion du 12.4.84 au C.E.S. de Vergt, nous avons rassemblé la documentation concernant la fraise et avons sélectionné plus particulièrement une étude basée sur la motivation d'achat de la fraise.

Il en résulte les conclusions suivantes qui pourront servir à la confection du panneau routier.

Perception de la fraise :

La fraise est un produit mythe, son image est apparentée à celle des fruits rouges mais n'en possède pas la caractéristique essentielle : la richesse énergétique (donc à ne pas mettre en valeur) ; Ses caractéristiques sont :

— la sensualité (matérialisée par la bouche),

— l'idée de plaisir.

Après filtrage, on perçoit la fraise comme :

— le plaisir en soi,

— l'envie,

— l'écoute de soi comme une fête sensorielle,

— le caprice,

— la caresse,

— le maternage.

Recommandations pour la création matérielle du panneau. Dans une représentation, on associe la fraise aux caractéristiques ci-après :

- le soleil,
- la nature,
- la santé,
- le luxe,
- la célébration,
- la fête.

La bouche est un critère très représentatif et très fortement conseillé pour l'élaboration du panneau, mais cependant, il ne faut pas négliger ces caractéristiques qui doivent être exploitées en même temps. Nous nous tenons à votre entière disposition pour tous renseignements complémentaires.

Les chargés d'étude



ANNEXE 3

DES BONS POINTS POUR LA FRAISE

Un exemple de sensibilisation des jeunes à l'innovation, au collège de Vergt (Dordogne).

Le collège de Vergt, en Dordogne, en est à son neuvième P.A.E. (Projet d'action éducative) et à sa troisième opération avec l'A.N.V.A.R. Il faut dire qu'avec Alex Lafosse (qui est enseignant au collège), l'Agence nationale pour la valorisation de la recherche a trouvé un partenaire idéal pour relayer sa campagne de sensibilisation des jeunes à l'innovation. « La créativité, cela s'apprend et se développe dès le plus jeune âge », déclare Alex Lafosse avec enthousiasme. « Il suffit de motiver un peu les enfants et ils vous font des merveilles. »

La dernière « merveille » réalisée par les élèves du collège a failli, en tout cas, créer une épidémie d'urticaire : il s'agissait d'imaginer une campagne de promotion pour... la fraise de Dordogne. L'établissement scolaire a ainsi décidé d'organiser un concours de la meilleure friandise à la fraise, la recette devant prévoir la surgélation et la décongélation (en bon et goûteux état, de préférence) pour permettre une commercialisation ultérieure.

Rien de plus sérieux que cette opération, qui s'est faite en collaboration avec la municipalité et l'I.U.T. « Commercialisation des produits agricoles » de Périgueux. C'est ainsi qu'un P.A.E. en deux volets a été lancé avec l'aide de l'A.N.V.A.R. (3 450 F) : le concours de recettes constituant le premier volet, le second comprenait la réalisation de panneaux routiers promotionnels, de pancartes dans les mairies et lieux publics, et d'autocollants publicitaires.

L'opération sera bientôt complètement achevée : d'ores et déjà, des écussons associent une fraise et un cœur pour la promotion du fruit rouge en pays Vernois. Quant aux compositions culinaires des élèves du collège, après plusieurs sélections, « la fraise en cœur » a déjà été retenue pour être dégustée dans les restaurants. Cependant, on ne peut encore rien dire de « la fraise sur le plat », du « roudoudou à la fraise » ni de la « majesté aux fraises », car ces délices sont en cours d'expérimentation de décongélation... Néanmoins, la consommation de fraises a déjà bien augmenté dans les familles de Vergt.

OÙ EN EST LA PÉDAGOGIE FREINET DANS LE MONDE ?

Modifier la société par l'école est un vieux rêve des adultes qui n'ont pas le courage de rectifier leurs défaillances.

Gilbert CAFFIN

Le tour d'horizon mondial effectué par Roger Ueberschlag pour l'annuaire F.I.-M.E.M. de 1982 reste fondamentalement vrai pour 1986.

Cette brochure sort dans une période de crises politiques et économiques affectant toute la planète. Il n'est pas excessif de penser que même la paix mondiale est menacée actuellement. On mesure donc la démarche quelque peu illusoire de vérifier le « poids » de la pédagogie Freinet.

Pourtant, nous avons besoin de voir clair, de conserver à l'esprit les principes qui, depuis plus d'un demi-siècle ont permis à des éducateurs de lutter contre l'injustice sociale et, en particulier, celle faite aux enfants.

On peut rejeter les propositions d'un Illich mais il est difficile de récuser l'ensemble de ses analyses :

Il n'y a rien à espérer de l'école dans l'écrasement humain de la société industrielle. Le plus urgent est d'alerter les hommes de la désagrégation de leur civilisation, élément par élément : après l'école, la médecine, les transports, les politiques de l'emploi, etc. Tous les services publics sont déviés dans le même processus d'escalade. L'homme n'est plus servi par les moyens qu'il s'est donnés. Il est devenu indéfiniment une matière première des services eux-mêmes.

Nous sommes parfaitement conscients de l'aspect politique de nos efforts pédagogiques. La réalité quotidienne nous rappelle à l'ordre, au besoin. Ainsi, rien n'illustre mieux actuellement cette déshumanisation que la progression presque universelle du chômage, produit d'une organisation économique injustifiable. Il en va de même pour la course aux armements qui se fait au détriment de budgets plus utiles à l'éducation. La lutte pour une modification de l'univers scolaire passe donc inévitablement par un engagement politique et civique qui dépasse le cadre de l'école.

Pourtant, cet engagement à lui seul, ne dispense pas de la réflexion pédagogique. Des maîtres très engagés sur le plan social manquent parfois d'esprit critique à l'égard de leur pratique restée réactionnaire : autoritarisme, confiance dans la sélection, encouragement à la concurrence, priorité accordée à la docilité et à la répétition. Pour sortir de cette routine, les techniques Freinet sont des

outils non négligeables. C'est ce que reconnaissent les visiteurs des classes Freinet. La difficulté qui les attend, c'est de trouver dans leur propre pays, dans le contexte politique, culturel et économique qui est le leur, des adaptations durables.

L'ILLUSION DU MODÈLE OCCIDENTAL

Que se passe-t-il, dans ces pays dont la dénomination varie pour masquer l'embaras des exploités : pays sous-développés, en voie de développement, du Tiers monde ou de la zone Sud ?

Le modèle occidental des études est introduit par une bourgeoisie qui y trouve un excellent instrument de classification de la population et de maintien au pouvoir. La fascination de ce modèle est telle que la prise de conscience de la désagrégation du tissu social qu'il introduit est inexistante chez les exploités. Seule « une pédagogie des opprimés » comme l'a conçue Paulo Freire peut essayer de reconquérir le terrain avec les difficultés que l'on connaît.

Pour schématiser, disons que la pédagogie Freinet est aux enfants de milieux défavorisés, ce que la démarche freirienne est aux adultes analphabètes privés d'initiative économique et politique. Ses chances de s'introduire en Afrique, en Orient, en Amérique du Sud ne sont pas conditionnées par une bonne diffusion de brochures mais par une collaboration entre économistes, sociologues, hommes politiques et éducateurs pour installer de nouveaux modèles économiques et sociaux.

A DÉFAUT DE CERTITUDES, DES CONVICTIONS

Freinet a expérimenté et vérifié ce que des hommes de science ont analysé par la suite avec plus de rigueur, dans une langue élaborée mais qui ne garantit pas toujours une meilleure divulgation. Notre action pédagogique s'appuie en particulier sur trois convictions.

1. Le développement de l'enfant se fait mieux à partir de la libération de ses formes d'expression que par contrainte et programmation logique.
2. Une pédagogie du travail est liée à la maîtrise des techniques. L'aisance avec laquelle les jeunes maîtrisent les machines en est le signe. L'objet technique prolonge leurs corps et l'adapte à un environnement marqué par le travail des adultes. Pour Freinet, l'introduction de l'imprimerie correspondait à son époque à la naissance

d'une presse syndicale, démocratique, à la civilisation du journal. Deux tiers de la planète n'en sont pas encore à ce stade ce qui ne signifie pas que le texte imprimé a encore de l'avenir.

3. Le travail coopératif introduit une régulation de comportement et un enrichissement des savoirs. Il prélude à des institutions adultes autogérées.

Si ces trois critères peuvent nous permettre de vérifier l'extension de la pédagogie Freinet dans les pays avec lesquels nous sommes en relation, il convient de voir maintenant comment la situation se présente, à travers le monde, au regard de la pédagogie Freinet.

AFRIQUE DU NORD

La pédagogie Freinet a été diffusée en Tunisie, Algérie et au Maroc pendant la domination coloniale française par des maîtres formés ou informés en France : pour la Tunisie Chabanne, Ben Hamida, Mekni Moncef, Ameer Ismail. Pour l'Algérie Linarès, Hakem, Bakhti, Djebbari. Pour le Maroc, Hénaff (un Breton !). Actuellement, ces pays ont largement arabisé leur enseignement mais sans disposer de méthodes particulièrement libérales. Par ailleurs, des Instituts de recherche copiés sur le modèle français ont diffusé une pédagogie officielle. La relève des anciens militants dont certains ont eu des postes dirigeants est donc difficile.

AFRIQUE OCCIDENTALE FRANCOPHONE

Malgré les visites faites à des écoles Freinet françaises par de nombreux responsables, inspecteurs ou directeurs de centres pédagogiques, la pédagogie Freinet est peu développée. A citer pourtant : — « les retombées » des émissions de radio et de télévision scolaires quand elles sont incitatrices d'activité comme au Niger et en Côte-d'Ivoire ;

— des essais de pédagogie Freinet liés à l'enseignement moyen pratique, au Sénégal.

Un sociologue, Guy Belloncle, expert de l'U.N.E.S.C.O. pour le Mali, note dans son dernier livre « Le tronc d'arbre et le caïman » :

Ruralisation des écoles : Ils se plaignent de n'avoir rien à lire en bambara (langue régionale d'alphabétisation). Il faudrait tenter l'expérience de mettre un limographe dans une centre d'animation rurale pour que les jeunes produisent eux-mêmes leurs propres textes. On pourrait

ainsi imaginer des échanges avec d'autres villages alphabétisés sur le modèle de la correspondance scolaire chère à Freinet (p. 31).

Stages : On pourrait consacrer tous les après-midi à la mise en forme des connaissances acquises le matin : ce seraient les stagiaires eux-mêmes qui établiraient les résumés, qui les illustreraient et qui procéderaient au tirage au limographe. Ce faisant, on serait d'ailleurs dans le droit fil de la pédagogie Freinet.

AFRIQUE ANGLOPHONE

Aucune traduction des œuvres de Freinet n'étant disponible actuellement, ces pays n'ont aucune possibilité d'examiner si les techniques de l'École moderne peuvent leur être de quelque intérêt.

Si Freinet n'est pas traduit encore en anglais cela n'a rien de surprenant. D'une part, la Grande Bretagne n'a pas eu à lutter comme nous contre le dogmatisme, l'autoritarisme et le centralisme qui ont provoqué une révolte chez Freinet. D'autre part, la politique scolaire coloniale de l'Angleterre n'a jamais eu les visées assimilatrices de la nôtre. On s'en remettait au pragmatisme local.

Actuellement, il faut signaler l'attention portée aux techniques Freinet par une équipe enseignante autour d'un projet de l'U.N.E.S.C.O. : *Éducation et travail productif*. Lutter contre l'exploitation des enfants qui par millions sont encore soumis à des travaux précoces pénibles, exige dans les trois quarts défavorisés de notre planète, une implantation d'écoles protégeant et libérant l'enfant de la séduction et de l'asservissement des villes. La communauté rurale, soutenue économiquement et défendue politiquement puise dans la pédagogie Freinet des techniques peu onéreuses et efficaces.

ASIE

La pédagogie Freinet y est inconnue. Les problèmes soulevés plus haut à propos de l'Afrique anglophone se posent ici avec plus d'acuité. Les ressources économiques et humaines de ces pays (la Chine fait exception) ne sont pas en mesure d'assurer une alphabétisation minimale à tous.

Nous avons quelques contacts avec des professeurs d'université en Inde et à Sri Lanka. L'expérience utopique d'Auroville, soutenue un certain temps par l'U.N.E.S.C.O., se révèle être actuellement un gadget philosophique pour intellectuels mal dans leur peau.

AMÉRIQUE DU NORD

Au Québec, la pédagogie Freinet est connue depuis vingt ans mais pas plus que les nombreuses méthodes étrangères ou locales qui y défilent comme des modes. Ceci n'empêche pas pourtant les écoles québécoises d'adopter un certain nombre de techniques allant du texte libre aux créations vidéo. L'identification au mode de vie américain rend difficile les réunions

pédagogiques bénévoles. Nos collègues n'ont-ils pas, de plus, une vingtaine de journées officielles de recyclage qu'ils peuvent organiser à leur guise ? Nous souhaitons bonne chance au groupe qui vient de se constituer, le C.O.Q.U.E.M.

AMÉRIQUE DU SUD AMÉRIQUE LATINE

Les écoles qui accueillent les enfants du peuple, quand elles existent, sont mal équipées et surpeuplées. Plusieurs classes se succèdent, dans la journée, dans un même local, ce qui interdit tout aménagement personnalisé. Par ailleurs, les enseignants, mal payés travaillent du matin au soir ou font plusieurs métiers. C'est au niveau de l'alphabétisation des adultes que sont tentées les méthodes inspirées de Paulo Freire.

Un nombre non négligeable d'écoles privées fournissent aux enfants de la bourgeoisie et des classes moyennes, un cadre fonctionnel et dorent leur blason du nom d'un pédagogue illustre : Pestalozzi, Rudolf Steiner, Montessori, Dewey et aussi Freinet. Derrière ces panneaux publicitaires, ces écoles qui se veulent bilingues et multilingues développent une pédagogie qui accorde une place importante aux relations confiantes entre maîtres et élèves, ce qui n'est pas négligeable.

Il existe pourtant quelques pionniers au Mexique, en Équateur et au Brésil qui ont essayé des techniques Freinet. Leur succession est difficile, du fait que les théoriciens européens leur décrivent un univers scolaire inaccessible, des techniques coûteuses, des conditions de travail optimales. Il va être nécessaire de prouver qu'on peut faire du Freinet « en partant de zéro », avec les moyens du bord. On attend là-bas des pédagogues aux mains nues.

EUROPE

Si l'Angleterre demeure dans son isolement légendaire mais pullule d'expériences et de réalisations passionnantes, l'Allemagne, les pays scandinaves et la Pologne se montrent de plus en plus sensibles à notre pédagogie.

De nouvelles générations d'éducateurs confrontés à la dégradation du monde et à la détérioration des relations sociales, globalisent à travers la pédagogie Freinet, l'antiracisme, l'antisexisme, l'écologie, la lutte antinucléaire, les revendications féministes et interculturelles. Au demeurant, des techniques identiques (expression, communication, gestion) sont applicables à l'école aussi bien que dans les groupes adultes.

A cette vague de fond ne correspondent pas toujours des organisations stables et c'est cette mouvance qui ralentit ou perturbe les organisations. Beaucoup de groupes et de commissions n'existent que sur le papier ou au cours de congrès dans l'euphorie d'une convivialité contagieuse, impressionnante mais parfois sans suite. Les commissions elles-mêmes sont menacées de ne devenir que les comités de

lecture des maisons d'éditions qui ont la charge de leurs revues ou de leur matériel.

Ce repli s'explique par la politique de droite conduite par les gouvernements européens qui ont cherché à limiter l'autonomie et le budget des établissements. Ils ont ainsi réussi à stériliser les innovations, les stages, les concertations. Heureusement, des signes contraires sont maintenant perceptibles : en Italie, en Espagne et en Hollande, des expériences communautaires intègrent la vie scolaire à la vie sociale. La recherche d'une manière de vivre ensemble, à l'école et dans la cité, est au cœur de la pédagogie Freinet.

Il reste que pour les pays européens, la sélection sociale fondée sur la réussite aux examens empêche toute réforme profonde de la pédagogie. Les contenus formels de l'instruction, la spécialisation et la hiérarchisation des enseignants, la censure de l'inspection, la concentration scolaire en gros établissements, le bachotage, la menace du chômage sont autant d'obstacles sur la route de la libération.

PAYS SOCIALISTES

L'information reçue dans les pays occidentaux sur la pédagogie des pays de l'Est est avare de détails concrets rendant compte exactement de la vie « existentielle » des classes. Ces pays ont été très longtemps préoccupés par la mise en place d'une école de dix ans dont les flux seraient aisément absorbés par l'économie. En fréquentant les écoles et les clubs de jeunes, on peut vérifier que les rapports cordiaux, l'entraide entre les élèves, les incitations à la créativité existent.

Les enseignants qui à l'occasion de voyages ou de congrès internationaux ont connu les idées de Freinet ont la possibilité de les exposer dans des cercles de recherche ou des cercles d'études officiels. Aussi est-ce dans les Écoles normales ou dans les instituts de recherche que les idées de Freinet inspirent un certain nombre d'initiatives ponctuelles. La planification de l'éducation dans ces pays tolère mal l'improvisation, le tâtonnement individuel, car il n'y a de science que du général comme on le soutient partout. Les partisans d'une pédagogie scientifique définie en laboratoire, on les retrouve partout, avec le soutien de l'industrie pédagogique qui n'a qu'à se flatter de tout ce qui peut conduire à des fabrications massives de livres ou de matériels.

Après la Pologne, d'autres pays préparent des traductions de l'œuvre de Freinet. Mais l'édition des œuvres des pédagogues d'avant-garde de la période révolutionnaire pré-stalinienne n'est pas moins importante.

CONCLUSION

Par l'audience qu'elle rencontre, la pédagogie Freinet n'apparaît pas comme un produit français livré à l'exportation mais comme un mode d'emploi universel. Puisse-t-elle être utile non seulement à la vieille Europe mais aussi aux pays sans ressources ayant la même soif d'éducation libératrice.

Roger UEBERSCHLAG

Déjà parus

**La notion de temps
et les enfants de C.P.-C.E. - n° 170**

*Par la commission math du groupe
I.C.E.M. des Bouches-du-Rhône*

Àh ! Vous écrivez ensemble - n° 172-173-174

*Pratique et théorie
d'une écriture collective*

**Création manuelle et technique
en maternelle et à l'école élémentaire - n° 175**

*Secteur Création manuelle
et technique de l'I.C.E.M.*

Voyage-Poésie II - n° 176

Témoignages

Absorption ou 3 études sur l'affectivité - n° 177

J.-C. Pomès

**Prendre la parole
Une expérience de radio en milieu rural - n° 178-179**

Maité Rey

Éléments pour une éducation corporelle - n° 180

Henri et Mylène Go - Secteur Santé I.C.E.M.

Sept ans en équipe pédagogique - n° 181

par l'équipe pédagogique de Breuil-le-Sec (Oise)

Les co-biographies dans la formation - n° 182-183

par P. Le Bohec

La recherche dans le mouvement Freinet - n° 184

réalisé par Jean Le Gal

**Vers une méthode naturelle
d'éducation musicale - n° 185**

*par l'équipe pédagogique
de l'école Mireur de Draguignan (Var)*

« Logo », un langage parmi d'autres - n° 186

Dossier préparé par Roland Bouat

**Le mouvement Freinet au travail
Congrès de Lyon - Août 85 - n° 187-188**

*Dossier préparé par Eric Debarbieux,
coordinateur du Collectif des animateurs pédagogiques.*

**Les activités personnelles
dans la classe coopérative - n° 189**

Jean-Paul Boyer

Célestin FREINET (1896-1966)

20 ans plus tard - n° 190-191

A commander en se référant au catalogue P.E.M.F. 1987

P.E.M.F. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex

Le numéro simple : réf. 7560

» double : réf. 7561

» triple : réf. 7562

LES PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE,
L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE,
LES AMIS DE FREINET
ET
LE DÉPARTEMENT AUDIOVISUEL DU MOUVEMENT FREINET

vous proposent :

**en album sonore,
un document unique
de l'histoire de l'Education.**

UNE HEURE

de témoignages de **Célestin FREINET**
(1896-1966)

- *Ses techniques et son mouvement*
- *Sa conception de l'éducation*
- *Les multiples approches de sa pédagogie*

Célestin Freinet

par lui-même

**prix spécial de l'album sonore
commandé en SOUSCRIPTION**
(franco de port)

~~175 F~~
140 F

SOUSCRIPTION valable jusqu'au 31-5-87

Pour bénéficier du tarif
SPÉCIAL SOUSCRIPTION,
envoyez le bon ci-contre
avant le **31 mai 1987**
à l'adresse suivante :
P.E.M.F. - B.P. 109
06322 Cannes La Bocca
Cedex
et joindre obligatoirement
un chèque de **140 F**
à l'ordre de **P.E.M.F.**

La souscription sera mise en service dès que sera reçue la 1 000^e
souscription. A ce moment seulement votre chèque sera débité.

NOM : _____ Prénom : _____

Adresse _____

souscrit pour album(s) sonore(s) « **FREINET par lui-même** »,
et joint un chèque de 140 F × à l'ordre de P.E.M.F.

Signature :

Fait à _____ le _____